BnF Gallica

Mercure galant

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

I . Mercure galant. 1678-09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

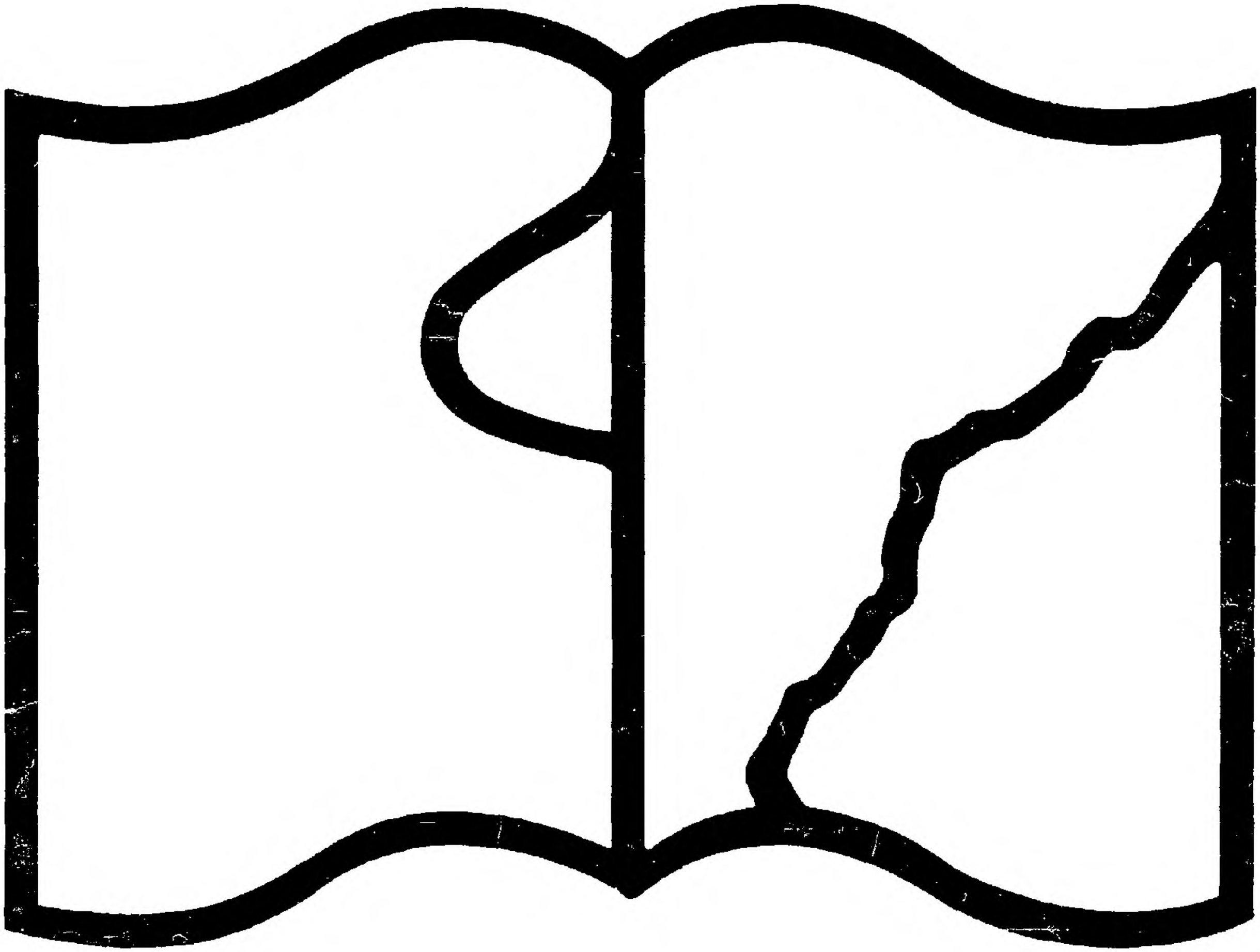
- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

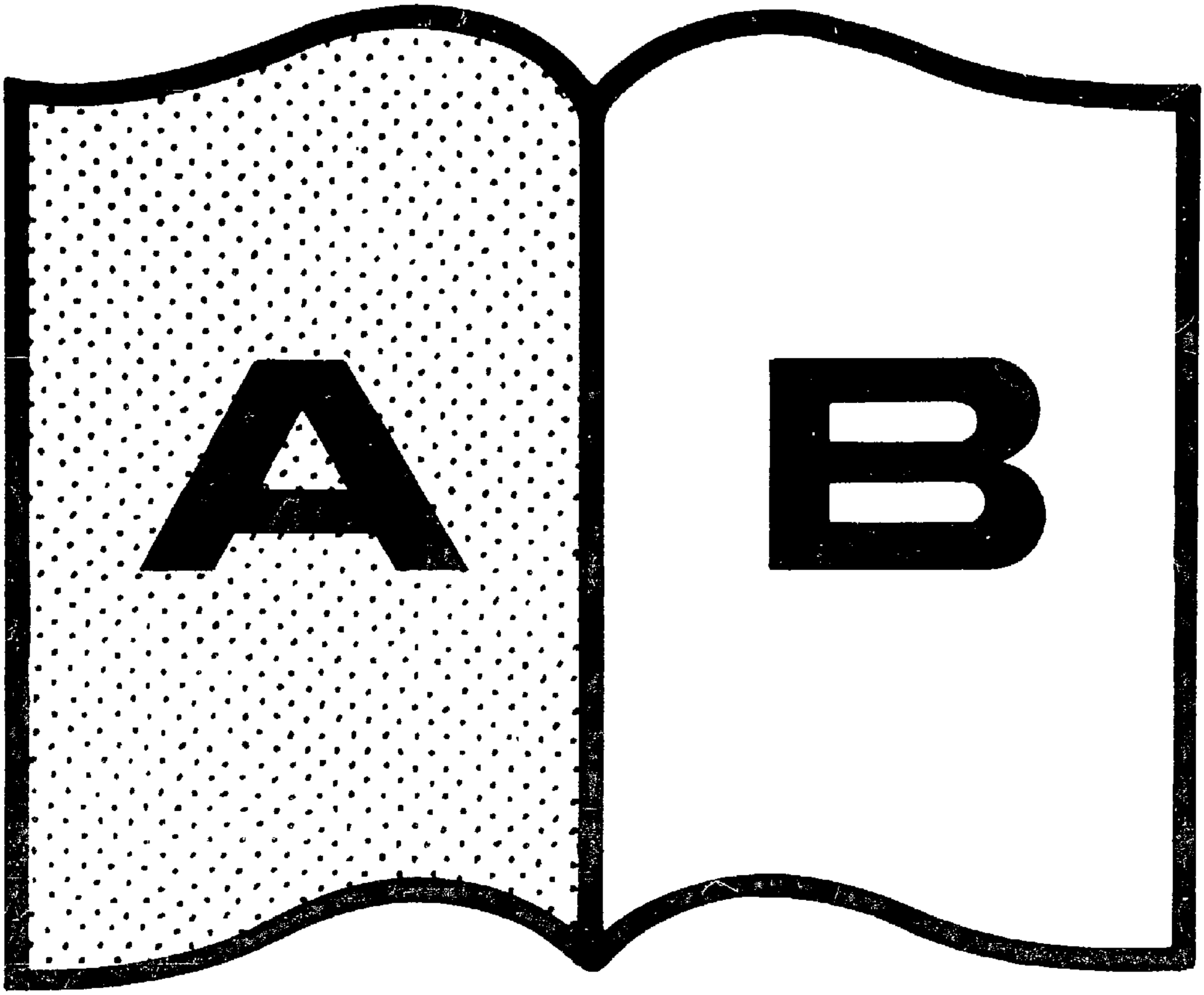
7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.



Texte détérioré — reliure défectueuse

NF Z 43-120-11

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Contraste insuffisant

MERCURE GALANT

SEPTEMBRE 1678.

A PARIS.
AV PALAIS.

A PARIS,

Chez GUILLAUME DE LUYNE, au Palais, dans la Salle des Merciers, à la Justice.

CHARLES DE SERCY, dans la Grande Salle, à la Bonne-Foy couronnée.

ESTIENNE LOYSON, dans la Gallerie des Prisonniers, au Nom de Jesus.

JEAN GUIGNARD, dans la Grande Salle à l'Image S. Jean.

THEODORE GIRARD, dans la Grande Salle, à l'Envie.

CHARLES OSMONT, dans la Grande Salle, à l'Escu de France.

Dans la Salle Royale, à l'Image S. Loüis.

M. D. LXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

A MONSEIGNEUR LE DAVPHIN.

J'Ay chanté vos vertus pendant
plus de huit mois,
En attendant le temps de chanter vos Exploits.
Si je ne fournis point aujourd'huy ma
Carriere
Sur vos Prodiges éclatans,
Ce n'eſt pas manque de matiere,
C'eſt manque ſeulement de temps.

En effet, MONSEIGNEUR, *il m'en faudroit plus qu'il ne m'en reſte, apres avoir parlé*

des ſurprenantes Actions du Roy, pour entrer un peu particulierement dans les choſes qui vous regardent. Ce ſont tous les jours de nouveaux ſujets d'admiration pour ceux qui ont l'avantage d'en eſtre témoins. Leur bonheur eſt ſans doute à envier; mais au moins quelque zele que leur inſpire l'honneur d'approcher de Voſtre Perſonne, il ne ſçauroit qu'égaler le profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble & tres-obeiſſant Serviteur. D.

TABLE.

pertuys l'Abbaye de Sauſſeuſe, 97
Fable de la Pie & du Roitelet, 100
Hiſtoire de la Fromeſſe de Mariage volée, 104
Sonnet contre la Chaſſe du Liévre, 125
Stances, 128
Mort de M. de Seguiran Premier Preſident en la Cour des Comptes, Aydes & Finances d'Aix en Provence, 132
Mort de Meſdames de Meneblan & Freſon, 144
Réjoüiſſances faites à Tholars, 145
Académie établie à Cavaillon, 146
Helene - Lucrece Piſcopia Cornaro prend les Degrez de Doctorat à Padouë, 150
Lettre du Zephire à Flore, 159
Réponſe de Pomone, 160
Sonnets, & autres Pieces ſur la Paix, 163
Mort de Madame la Ducheſſe de Virtemberg, 167
Mort de M. le Marquis de Courcelles, & de M. de S. Remy, 173

TABLE.

Préſent fait au Roy par M. l'Abbé du Montal, 179
Portrait de M. l'Archeveſque de Paris, gravé par Mademoiſelle Stella, 192
Portraits de Leurs Majeſtez gravez par Mademoiſelle Meſſon, 193
Tremblement de Terre arrivé à Avignon & en Provence, 194
Vers ſur ce Sujet, 195
Avanture arrivée aux Bains d'Aix en Savoye, 197
Le Roy fait M. le Marquis de Navailles, Brigadier dans ſes Armées, 221
Régal fait à la Reyne à l'Abbaye du Lys, 221
Mort de Madame la Baronne de Marcé, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame, 223
Madame de Roubais eſt choiſie en ſa place. 213
Mort de Madame de la Leyretiere, Gouvernante de Condé, 224
Fautes gliſſées dans quelques Volumes precedens, 226

TABLE.

M. des Closets est envoyé à Rome par le Patriarche d'Antioche pour l'Vnion de l'Eglise Grecque & de la Romaine, 230

Mariage de M. *le Vicomte d'Obterre, & de* M. *dame de Ionsac,* 237

Mariage de M. *de la Salle Maistre des Requestes,* 238

Rétablissement de la Santé de Madame de Savoye, 29

Madrigal, 242

Merveilleux effets des Remedes du Medecin Anglois & des Peres Capucins établis au Louvre par l'ordre du Roy, 243

Relation du Combat donné devant Mons, avec les Noms de tous ceux qui s'y sont signalez, 248

Article de la Guerre d'Allemagne, 334

Explication de la premiere Enigme en Vers du Mois *dernier,* 343

Noms de ceux qui l'ont expliquée, 343

Explication en Vers de la seconde, 146

Noms de ceux qui l'ont exptiquée, 346

TABLE.

Enigmes en Vers, 353
Noms de ceux qui ont expliqué l'Enigme en Figure, 354
Enigme en Figure, 360
Divertissemens de Fontainebleau, 361
Mort de M. *le Marquis de S. Germain Beaupré*, 369
Mort de M. *de Flavacour*, 369
Mort de M. *Roulier Maistre des Requestes*, 370
Charges & Benefices donnez par le Roy, 371
Mariage de M. *le Duc de Villars*, 372
Publication de la Paix ratifiée entre la France & la Hollande, 375
Apostille sur le mot de Porfil, 382

Fin de la Table.

Avis pour toûjours.

ON prie ceux qui envoyeront des Memoires où il y aura des Noms propres, d'écrire ces Noms en caracteres tres-bien formez & qui imitent l'Impreſſion, s'il ſe peut, afin qu'on ne ſoit plus ſujet à s'y tromper.

On prie auſſi qu'on mette ſur des papiers diférens des Lettres, toutes les Pieces qu'on envoyera.

On reçoit tout ce qu'on envoye, & l'on fait plaiſir d'envoyer.

Ceux qui ne trouvent point leurs Ouvrages dans le Mercure, les doivent chercher dans l'Extraordinaire; & s'ils ne ſont dans l'un ny dans l'autre, ils ne ſe doivent pas croire oubliez pour cela. Chacun aura ſon tour, & les premiers envoyez ſeront les premiers mis, à moins que la nouvelle matiere qu'on recevra ne ſoit

tellement du temps, qu'on ne puiſſe differer.

On ne fait réponſe à perſonne, faute de temps.

On ne met point les Pieces trop difficiles à lire.

On recevra les Ouvrages de tous les Royaumes Etrangers, & on propoſera leurs Queſtions.

Si les Etrangers envoyent quelques Relations de Feſtes ou de Galanteries qui ſe ſeront paſſées chez eux, on les mettra dans les Extraordinaires.

On avertit que le Sieur Blageart aura le 15. d'Octobre prochain une Boutique dans la Court Neuve du Palais, vis-à-vis la Place Dauphine, AU DAUPHIN, où l'on ne manquera jamais de trouver toute ſorte de Volumes en telle Reliure qu'on les voudra.

Il donnera tous les Volumes de l'année 1678. & les Extraordinaires à Trente ſols reliez en veau, & à vingt-cinq reliez en parchemin.

AVIS.

Les dix Volumes de l'année 1677. ſe donneront toûjours à Vingt ſols en veau, & à Quinze en parchemin.

On donnera un Volume nouveau du Mercure Galant, le premier jour de chaque Mois ſans aucun retardement.

L'Extraordinaire du Quartier de Juillet ſe diſtribuëra le 15. d'Octobre.

On prie qu'on affranchiſſe les Ports de Lettres, & qu'on les adreſſe toûjours chez ledit Sieur Blageart, Imprimeur-Libraire, Ruë S. Jacques, à l'entrée de la Ruë du Plaſtre.

TABLE DES MATIERES
contenuës en ce Volume.

Avant-propos, page 1
Description en Prose & en Vers d'une Feste donnée par M. de Matignon, 9
Régal donné à Madame la Comtesse de Soissons, par Madame la Duchesse de Savoye, 39
Mariage de M. du Gué, & de Mademoiselle Paris, 41
Histoire des Dents crues fausses, 43
Marbre trouvé dans le territoire de S. Maximin en Provence, 55
Prodige arrivé à Loches, 56
Mausolée de M. le Mareschal du Plessis, 61
Vers pour mettre sous les Portraits des Ducs de Guise, 71
Mort de M. l'Evesque de Fréjus. 75
Mort de Madame d'Emery, 92
Le Roy donne à M. l'Abbé de Mau-

MEDAME

GALANT

IL n'eſt point beſoin, Madame, que vous me recommandiez les Nouvelles de la Paix. Je ſçay qu'on ne vous en ſçauroit aprendre de plus agreables, & qu'aucune de mes Lettres ne vous aura tant plû que celle où je vous

pourray donner ce grand Article tel que vous le ſouhaitez, c'eſt à dire accompagné de Ratifications, de Publications, & de Réjoüiſſances publiques. Comme je commence toûjours à vous écrire dés les premiers jours de chaque Mois, je remets à la fin de celuy-cy ce que j'auray à vous dire de l'avancement ou de la concluſion de ce grand Ouvrage. C'en eſt un en effet ſi grand que la Paix, que pour entreprendre d'en venir à bout, il faut avoir quelque

choſe au deſſus de l'Homme. On la deſire. On la demande. Elle eſt l'objet des vœux de tous les Peuples qui ſont en guerre; mais il appartient ſi peu aux Hommes de la donner, que quelque beſoin qu'ils en ayent, ils ne ſont preſque jamais diſpoſez à la conclure. Ainſi quand ils en doivent joüir, Dieu la fait (dit-on) deſcendre dans le cœur des Roys, & il ſe ſert de ces Auguſtes Interpretes pour expliquer là-deſſus ſes volontez. Nous

le connoiſſons par ce que fait aujourd'huy Loüis le Grand. De tous les Potentats de l'Europe, il n'y en a point à qui la Paix qu'il a bien voulu luy donner, fuſt moins neceſſaire, & il n'a pas laiſſé de s'en rendre comme l'Arbitre dans un temps où la Victoire qui le favoriſoit de tous coſtez, luy montroit dans la continuation de la Guerre les plus glorieux avantages qu'il puſt ſouhaiter. Quand il y renonce en faveur de ceux qui voudront accepter

le repos qui leur eſt offert, il fait tout ce qu'on peut attendre d'un Roy Tres-Chreſtien, & d'un Vainqueur moderé. Mais doit-on eſtre ſurpris que le Ciel ayant médité ce grand Ouvrage, en veüille laiſſer la conduite à un Prince qui nous a eſté donné par miracle, & dont toutes les Actions en ſont une ſuite continuelle? Les reflexions que je vous ay déja priée de faire ſur le grand nombre de nos Troupes, ſur les Fonds aſſurez pour leur

ſubſiſtance, & ſur la tranquillité dont la France a toûjours joüy malgré la Guerre, ne ſçauroient faire admirer les bontez du Roy, qu'elles ne faſſent en meſme temps condamner les Ennemis par tous les Princes deſ-intéreſſez. Je nomme Ennemis ceux qui balancent à recevoir la Paix, dont ils n'ont pas ſeulement beſoin pour l'établir en ſuite au milieu de leurs Etats où regne la diviſion, mais pour ſauver ce que le Roy ſera toûjours en état

de prendre ſur eux. Depuis fort longtemps vous entendez parler de leurs troubles. Il y en a chez qui les uns voudroient toûjours commander dans le Cabinet, & vous en ſçavez chez qui d'autres ne trouvent rien de plus doux que de ſe faire obeïr par de nombreuſes Armées. Ces troubles ſeroient de grands avantages pour le Roy, ſi ſa generoſité pouvoit luy permettre d'en joüir; mais il ne veut profiter ny de la foibleſſe ny du deſordre de

ſes Ennemis, & il leur ofre les moyens de ſe garantir des malheurs domeſtiques qui les menacent pendant que tout eſt paiſible & en joye chez luy. On peut dire que quand meſme la Guerre ne finiroit point, tout y demeureroit dans le meſme état, puis que tant qu'elle a duré, il s'eſt fait beaucoup de Feſtes, tant publiques que particulieres, dans toutes les Provinces du Royaume. Vous en avez veu les Deſcriptions dans la plûpart de

mes Lettres, & vous en allez voir une nouvelle dans ce qui en a eſté écrit par Mr des Avaris à une fort aimable Perſonne.

A MADEMOISELLE ***

SI vous avez crû, Mademoiſelle, qu'il ne ſe pouvoit rien voir de magnifique apres ce qui ſe fit il y a quelque temps pour la reception de Madame la Ducheſſe de Toſcane, dans le voyage qu'elle fit à Caën, la Feſte dont

IO MERCVRE

j'ay à vous entretenir aujourd'huy, vous va faire changer de ſentimens. Je ſuis ſeûr que vous la trouverez digne de celuy qui l'a donnée, & que vous n'en pourrez apprendre les particularitez, ſans avoüer que Monſieur de Matignon a toûjours de nouvelles manieres d'aſſaiſonner les plaiſirs de toute la pompe qu'ils ſont capables de recevoir.

Ce qu'il fait répond bien à ſa haute naiſſance,

On ne peut mieux tenir ſon rang,

Rien n'eſt égal à ſa magnifi-
cence, (France,
Et peu de Gens ſçavent en
Soûtenir comme luy tout l'éclat
de leur Sang.

Le jour de ſa naiſſance luy fournit tous les ans l'occaſion d'une Feſte, & il le celebra dernierement avec une ſomptuoſité qui ne cauſa pas moins d'admiration que de ſurpriſe. La plûpart des Perſonnes de qualité de la Province qu'il avoit invitées, ſe trouverent deux jours avant celuy de la Feſte, à ſon Chaſteau de Thorigny, dont

vous avez tant oüy vanter la beauté. Les Cavaliers n'avoient rien negligé de ce qui pouvoit leur donner le bel air, & les Dames ne parurent jamais avec plus d'éclat. Depuis l'arrivée de cette belle & nombreuse Assemblée, quatre Tables de douze Couverts chacune, furent servies tres-régulierement à tous les Repas. Le Jeu, la Danse, & la Promenade, furent des plaisirs si agreablement diversifiez, qu'il estoit difficile de dire ce qui plaisoit davantage. Le jour solemnel cs-

tant arrivé, toute la Bourgeoisie de Thorigny & des environs, qui s'estoit assemblée & avoit fait revenuë dés le soir, vint se mettre en bataille le matin dans la Court du Chasteau en tres-bel ordre; en suite dequoy elle fut conduite par le Commandant à l'endroit du Parc qui estoit marqué pour disputer avec l'Arquebuse un Prix considérable que Monsieur de Matignon donne tous les ans à celuy qui l'a merité par son adresse. Peu de temps apres une Compagnie de Bergers

habillez fort proprement à la maniere du Village, la Houlette à la main, entrerent dans la meſme Court à la cadence de pluſieurs Flutes douces & Haut-bois qui joüoient des Airs tous charmans, quoy que champeſtres. Vous m'avoüerez, Mademoiſelle, qu'ils eſtoient bien conduits, puis que l'Amour en eſtoit le Chef, & qu'on ne peut douter que l'Amour des Vergers & des Boccages ne vaille bien celuy de la Cour. C'eſt dans ces lieux paiſibles où l'on gouſte les plus inno-

contes douceurs, & les plus tranquilles plaisirs. C'est là le sejour de la Constance. Le fidelle Berger content de sa fidelle Bergere, n'en va point inquieter un autre qui gouste la mesme tranquillité que luy. Le bien qu'il possede n'est jamais troublé par la jalouse envie d'une autre possession. Ce qu'il a, luy tient lieu de tout ce qu'il pourroit souhaiter; & la Bergere également contente, fait de la tendresse & de la constance de son Berger, toute la felicité de sa vie. Cet Amour dont je vous

parle, estoit un petit Garçon tres-beau, tenant un Arc en sa main, & ayant un Carquois au dos. Il estoit placé sur un Trône fait d'une maniere galante, quoy que rustique. Il y avoit tout autour plusieurs Cages pleines de Faisans, Perdrix, Cailles, Levraux, Poules, & autres Animaux, qu'il venoit offrir à Monsieur de Matignon au nom de tous les Bergers de sa suite. Les Dames qui estoient en grand nombre dans le Chasteau, accoururent en foule pour admirer ce joly

Spectacle. Ce petit Amour surpris de voir des Beautez si éclatantes, & se doutant bien, ou plutost sçachant que parmy elles il y en avoit d'insensibles à ses traits, leur fit connoistre par ces Vers recitez tout haut, ce qu'elles devoient craindre de leur insensibilité.

Belles, qui de mes traits voulez
vous garentir,
Et qui jusqu'à present n'avez
sçeu me connaistre,
Appreſtez-vous à les sentir,
Tost ou tard je seray le maistre;
Ne me rebutez plus si je viens à
paraistre,

Ou je ſçauray long-temps vous faire repentir.

Cette menace faite d'un ton fier, pût bien trouver des timides, & les obliger à ne ſe plus défendre contre l'Amour. Du moins j'ay oüy dire que quelqu'une commença dés ce moment à ſoûpirer. Les Bergers apres avoir dancé quelque temps dans la Court, allerent dans le Parc chercher un endroit plus commode pour continuer leur dance. Les Bergeres qui s'y eſtoient renduës avant eux, les attendoient impa-

tiemment. Elles avoient choi-
sy le bas d'un Costeau, om-
bragé d'un Bois de haute-
fustaye, qui y faisoit goûter
une tres-agreable fraîcheur.
Les Bergers les ayant apper-
çeuës de loin, coururent vers
elles avec l'empressement qui
est naturel à ceux qui aiment.
Chacun prit la sienne, & la
Dance recommença sur les
cinq heures du soir. Toute la
Compagnie vint se promener
au Parc, & alla au lieu où
estoit cette galante Troupe
de Bergers. Le plus galant
d'entr'eux fit une Harangue

à Monsieur de M tignon, & s'en acquita avec autant d'esprit que de grace. On se divertit quelque temps de la maniere rustique & des postures plaisantes que faisoient en dançant les Bergeres & les Bergers. Ce plaisir fut suivy de celuy de la Course pour laquelle on avoit proposé un Prix. On mit des Levraux en liberté, & ils furent suivis avec une telle vitesse, que leur legereté ne pût les empescher d'estre pris. Apres ce violent exercice, les Bergers allerent se reposer

ſous l'ombrage d'un petit Bois qu'il ſembloit que l'Amour leur euſt preparé pour ſe rafraîchir, & pour ſe remettre de leurs fatigues.

Fut-il jamais rien de ſi beau
Que cet agreable feüillage?
Sous la fraîcheur de ſon ombrage,
Chaque Berger exempt du ſoin
de ſon Troupeau,
Par un doux & tẽdre langage
Entretenoit ſa charmante Iſabeau.

La Courſe finie, les Dames, & toute la Suite, prirent le chemin de la Ménagerie, qui

ſera des plus belles quand on y aura mis la derniere main. Sa ſituation eſt au pied d'un Coſteau tres-agreable. Pluſieurs Pavillons de brique, & couverts d'ardoiſe, liez enſemble par autant de petites Courts pleines d'Oyſeaux des plus beaux & des plus rares, compoſent cette Ménagerie. Vne Terraſſe jointe à la plus grande des Courts, & qui fait face du coſté des Prairies, des Eaux, des Bois, & des Vergers qui ſont renfermez dans ce Parc, fait découvrir à ceux qui s'y

promenent, ce que la veuë du plus beau Païſage de la Province peut avoir de ſatisfaiſant. Dans le milieu de cette Terraſſe, qui n'eſt fermée que par une petite Paliſſade d'ozier proprement faite, eſt un Baſſin quarré, bordé d'un gazon verd, d'où ſort un Jet d'eau de trente à quarante pieds. Son eau rempliſſant une grande Coquille, forme une belle Nappe, & retombe dans un autre Baſſin plus grand, qui fait comme un demy Cercle. Des deux coſtez partent deux autres Jets,

qui pour estre plus bas que le premier, ne laissent point d'en égaler la hauteur C'estoit autour de ce Bassin, & sur cette Terrasse, que Monsieur de Matignon avoit marqué le lieu du Soupé. Ses ordres furent executez de cette maniere. Ce Bassin est justement placé entre deux des Pavillons qui semblent estre joints à ses costez. Depuis l'un jusqu'à l'autre on avoit dressé en rond une belle Gallerie de verdure qui n'avoit sa veuë que du costé des Iets d'eau, celle du Paisage dont je vous

ay

ay parlé ayant esté bouchée tout exprés à cause de l'air qui auroit esté trop grand pour les Dames pendant la nuit, qui fut aussi belle que l'apresdînée avoit esté agreable. Aux deux extrémitez de cette Gallerie estoient deux beaux Sallons de feüillages ornez d'une infinité de fleurs, où deux Tables de trente Couverts chacune furent dressées. Du milieu de celle qui estoit preparée pour les Dames, sortoit pompeusement un Oranger couvert d'une quantité de fleurs & de fruits admira-

bles. La Table du Bufet eſ-
toit placée entre ces Sallons,
& regardoit les Baſſins. Plu-
ſieurs Arbres furent plantez
avec ſymetrie en divers en-
droits de cette Terraſſe, &
on en fut d'autant plus ſur-
pris, qu'ils faiſoient voir un
Boccage divertiſſant dans un
lieu, où un jour auparavant
on ne découvroit qu'un champ
uny & découvert. Depuis l'un
de ces Sallons juſqu'à l'autre,
trente Chandeliers à quatre
branches, garnis de verdure,
regnoient ſur la voûte de la
Gallerie. Les Dehors eſtoient

ornez de quantité de Lanternes peintes dont les Arbres estoient couverts. Plusieurs gros Fanaux suspendus à costé des Iets d'eau vers le milieu du Bassin, faisoient un effet des plus surprenans. Enfin six cens Lanternes furent mises pour embellir ce Lieu, & pour servir à ce Régal. Tout fut allumé si tost qu'on vit approcher les Dames, & il n'y eut jamais un plus beau jour. Ce riche Buffet de vermeil qui feroit honneur à un Prince, composé de plusieurs grands Bassins de

vermeil doré, d'un ouvrage achevé & d'une pesanteur excessive; de quantité d'autres Vases tres-bien travaillez; de Flaccons & de Soûcoupes, éblooüissoit ceux qui s'attachoiẽt trop à le regarder. Six belles Plaques de vermeil & d'argent placées au dessus, furent garnies de Bougies, dont la lumiere jointe à celle des Chandeliers & des Lanternes qui l'environnoient, le firent paroistre dans toute sa magnificence. Monsieur de Matignon donna ordre de servir. Les deux Tables fu-

rent couvertes dans le meſ-me temps de tout ce qui ſe pouvoit imaginer de rare & de délicat pour la ſaiſon. Les Soupes, les Viandes, les Entremets, les Confitures & les Fruits ſervis confuſément, faiſoient un agreable meſlange ſur l'une & ſur l'autre, & on peut dire que ſi la profuſion ſurprenoit, l'ordre & la politeſſe ne cauſoient pas moins d'étonnement.

De ce Repas délicieux,
Digne de la Table des Dieux,
On ne pouvoit aſſez admirer
l'abondance;

De tout ce qu'on y vit l'œil parut enchanté,
Et l'on pourroit douter de cette verité,
S'il n'eſtoit plus de Matignons en France.

Cette Illuſtre Aſſemblée ſoupa au bruit de dix Pieces de Canon, qui par leurs décharges continuelles interrompoient les Violons, & les Hautbois qui ne ceſſoient point de joüer. Les Dames ſe leverent de Table. Chacun les ſuivit, & on ne faiſoit que commencer à ſortir des Sallons pour aller gouſter le

frais des Iets d'eau, quand au milieu du Costeau; au bas duquel cette Ménagerie est située, on fut surpris de voir un Champ de lumieres si confus, qu'il estoit impossible de distinguer ce que c'estoit. Les Esprits furent longtemps incertains de l'effet que ces lumieres devoient produire, & enfin on aperçeut tout d'un coup un nombre tres-grand de Fuzées-volantes qui sortirent du milieu de ce Costeau. Elles remplirent l'air pendant une demy-heure d'une si prodigieuse quantité de

feux, qu'il ſembloit qu'il ne devoit plus paroiſtre de nuit.

Jamais de tant de feux nuit ne
fut éclairée,
Il ſembloit que les Cieux ou-
vers
Répandoient par tout l'Uni-
vers,
L'éclatante beauté dont leur
voûte eſt parée.

Peut-on, Mademoiſelle, ajoûter quelque choſe à tant de beautez, & n'avoüerez-vous pas que peu de Gens ſçavent comme Monſieur de Mitignon donner de la nou-

veauté aux plaiſirs ? Dés qu'on eut ceſſé de tirer ces Fuſées, on commença un Bal régulier au bord du grand Baſſin. Il dura une partie de la nuit, & le jour eſtoit déja preſt à paroiſtre quand les Dames monterent en Caroſſe, & les Cavaliers à Cheval pour retourner au Château. Il n'y eut du malheur ce ſoir-là que pour les Bergers & les Bergeres. Ils s'eſtoient raſſemblez pour venir chercher l'Amour, qui pendant toute la réjoüiſſance eſtoit demeuré aſſis ſur ſon

Trône au milieu de ce Boccage enchanté, mais ils ne le trouverent plus, & l'allerent inutilement demander à toutes les Belles. Il eſt à croire que quelqu'une d'entre-elles l'emporta dans ſon cœur, & que l'inquietude où elle laiſſa cette Troupe deſolée la touchа moins que le plaiſir de poſſeder un Dieu ſi charmant. I'ay ſçeu depuis, que deux jours apres, un Zephir l'avoit rapporté dans le milieu de leur Boccage tres-fatigué & meſme ſans flêches. Vous en jugerez ce qu'il vous plaira.

Avoüez, Madame, que cette Feſte eſt bien digne d'un grand Seigneur. J'en ay veu une ſeconde Relation adreſſée à une Perſonne de qualité, où aucune des particularitez de cette premiere n'eſt oubliée. Celuy qui l'écrit, apres avoir fait connoiſtre que l'Article ſeul du Bal meriteroit une magnifique Deſcription pour rendre juſtice à la beauté des Dames, & à la propreté des Cavaliers, adjoûte ce que vous allez lire dans les meſmes ter-

mes dont il s'eſt ſervy. *Ie ne puis oublier icy une circonſtance ; c'eſt que Madamoiſelle de Matignon parut avec tant de graces & de charmes, que je quitte tout pour vous en parler. Il n'y a que trois mois que je l'avois laiſſée. Vous ne ſçauriez vous imaginer combien en ce peu de temps elle eſt encor embellie. Ce ſont les plus beaux yeux du monde. Sa taille eſt belle & fine, & ſes traits doux & délicats. Ie vous exagere encor moins cecy que le reſte, & je croy que je ne ſçaurois*

finir par un plus bel endroit.

On vous a trop parlé de Violons & de Hautbois, pour ne vous régaler pas d'un Air nouveau. En voicy un de Mr Labbé Maiſtre de Muſique de S. Jacques à Dieppe. Je n'adjoûte rien à ce que je vous ay dit de luy dans mes autres Lettres. Ses Ouvrages font ſon éloge, & on ne les peut voir ſans les approuver. Il a cherché à ſatisfaire le Public dans la compoſition de ce dernier touchant la Baſſe vocale, qu'on avoit

demandée par plusieurs Lettres de l'Extraordinaire, plutoſt que la Continuë, parce que la Baſſe vocale ſe chante & peut ſervir aux Inſtrumens, au lieu que la Continuë n'a que la derniere de ces proprietez. Vous trouverez icy l'une & l'autre. C'eſt le moyen de contenter tout le monde. Les Paroles ſont de Mr de Merville, dont je vous ay déja fait voir quelques Pieces.

*

ON souf- fre quand on ay- me bien ; Et c'eſt pourquoy, jeune Berge- re, Vo⁹ voulez plai-

ON ſouffre quand on ay- me bien ; Et ceſt pourquoy, c'eſt pour-quoy, jeune Bergere, Vous voulez plai-

re, Et n'ay- mer rien : rien : Pour vous contenter inhu- mai- ne, Je cede à mon

re, Et n'aymer rien : rien : Pour vo⁹ contenter vous contenter in- humaine, Je cede à mon

fort ri- goureux, J'en veux avoir toute la pei- ne, Mais au-moins, plaignons- la

fort, à mon fort rigoureux, J'en veux J'en veux avoir toute la pei- ne, Mais, Mais au moins plaignons- la

tous deux. Mais au moins plaignons-la tous deux. deux.

tous deux. Mais au moins plaignons-la, plaignons-la tous deux. deux. Pour

AIR NOUVEAU.

ON ſoufre quand on aime bien,
Et c'eſt pourquoy, jeune Bergere,
Vous voulez plaire,
Et n'aimer rien.
Pour vous contenter, Inhumaine,
Ie cede à mon ſort rigoureux;
Ie veux avoir toute la peine,
Mais au moins plaignons-la tous deux.

Je viens de voir une Lettre qui parle d'un Divertiſſement de Chaſſe que Madame la Ducheſſe de Savoye donna il y a quelque temps à Madame la Comteſſe de Soiſſons dans le

Parc de la Vénerie. C'eſt une Maiſon de plaiſance des plus belles à deux lieuës de Turin. Ce plaiſir fut ſuivy de celuy de la Comédie qu'on repreſenta dans une Orangerie ornée de Verdures & de pluſieurs Jets d'eau ſur le Theatre. Ils luy ſervoient de décoration, & les ordres avoient eſté ſi bien donnez pour tout ce qui pouvoit contribuer à la beauté du Spectacle, qu'il ſembloit que le Lieu fuſt enchanté. Un magnifique

Repas accompagné d'une Symphonie admirable, succeda à la Comédie, & il n'y eut rien où l'on ne remarquaſt cet air de grandeur qui eſt inſéparable de tout ce que fait Madame Royale.

Mr du Guay Conſeiller au Grand Conſeil, a épouſé Mademoiſelle de Paris. Il eſt Fils de Mr du Guay l'un des anciens Conſeillers d'Etat, & Intendant de Juſtice dans la Province de Lyonnois, Foreſt, & Beaujolois. Vous avez entẽdu parler de

la réputation qu'il s'eſt acquiſe dans cet important employ, dont il s'acquite avec la plus grande exactitude, ſans que les Particuliers trouvent aucun ſujet de s'en plaindre. Madame le Tellier eſt Tante du Marié, qui eſt Parent de Mr du Guay Premier Préſident de la Chambre des Comptes à Dijon. Mr du Guay Baignol, & Mr de Collanges, tous deux Maiſtres des Requeſtes, ſont ſes Beauxfreres. Mademoiſelle de Paris eſt Fille de feu Mr de Paris

Conſciller de la Grand' Chambre, & Niéce de Mr de Paris Préſident à la Chambre des Comptes. Ils ſont l'un & l'autre des plus conſidérables Familles de la Robe.

Je croyois vous apprendre en meſme temps le Mariage de l'aimable Perſonne, dont vous me demandez des nouvelles, mais il s'eſt rompu depuis quatre jours. Il n'y a rien de plus bizarre que ce qui en a eſté la cauſe. Le Cavalier qui la devoit épouſer, avoit

trouvé en elle ce qu'il ſera difficile qu'il rencontre ailleurs, c'eſt à dire une Perſonne exempte de tous les defauts qu'il appréhende. Il ne veut ny blanc ny rouge, & la moindre beauté empruntée eſt pour luy quelque choſe d'inſuportable. Il avoit fort examiné ſa Maiſtreſſe; & comme les Articles preſts à dreſſer luy donnoient la liberté de la voir preſque à toutes les heures, il eſtoit fort convaincu que l'artifice n'avoit aucune part à ſon

teint, & que ſa beauté eſ-
toit toute à elle. Il en fai-
ſoit un jour vanité en pré-
ſence de trois ou quatre de
ſes Amis, quand l'un d'en-
tr'eux qui ſçavoit ſon foi-
ble, luy dit pour l'emba-
raſſer, que quelque parfaite
qu'il cruſt ſa Maiſtreſſe, il
n'avoit pas eu d'aſſez bons
yeux pour découvrir qu'-
elle avoit de fauſſes dents.
Ce prétendu defaut le dé-
concerta. On s'en apper-
çeut, & un autre ne man-
qua pas auſſitoſt d'appuyer
cette malice. Ils le laiſſe-

rent partir dans cet embarras. Vous avez ſi ſouvent admiré les dents de la charmante Perſonne dont je vous parle, qu'il eſt impoſſible que vous ne vous ſouveniez de leur beauté. Noſtre Amant chagrin ſe figura qu'elle en avoit quelques-unes plus blanches que n'eſtoient les autres, & ce fut aſſez pour luy faire croire qu'elles eſtoient appliquées. Il alla chez elle, & malheureuſement il la trouva ſeule avec le Sr Robinau, qui ayant eſté au-

trefois de ſes Voiſins, eſ-
toit venu la congratuler ſur
le bruit de ſon Mariage,
dans un temps où il avoit
crû ne trouver perſonne.
Cette rencontre ne le laiſſa
plus douter qu'ón ne luy
euſt dit vray. Le viſage du
Sr Robinau luy eſtoit con-
nu. Il ſçavoit qu'il eſtoit
un des Hommes de France
qui avoit le plus d'adreſſe
à nettoyer & à bien accom-
moder les dents, & il n'i-
gnoroit pas que Madame
Royale l'avoit fait venir
exprés à Turin ſur ſa répu-

tation, & qu'il en eſtoit revenu depuis peu avec des préſens fort conſidérables. Ainſi il ſe perſuada qu'il avoit eſté mandé par ſa Maiſtreſſe, qui avant que de ſe marier eſtoit bien aiſe de luy faire reparer le deſordre de ſes dents. Il eut les yeux attachez deſſus tant qu'elle parla, & quoy qu'il n'y découvriſt aucun artifice, il crût que ſes lévres le cachoient. Les Articles devoient eſtre ſignez le lendemain. Il trouva un prétexte pour faire diférer de

de trois jours, & les employa inutilement à chercher ces fauſſes dents qui luy donnoient tant d'inquiétude. Il crût pourtant toûjours qu'il y avoit de l'inégalité dans leur blancheur, & enfin ne pouvant s'éclaircir par luy-meſme, il pria une Amie de ſa Maiſtreſſe de luy faire voir clairement ſi ſes ſoupçons eſtoient vrais ou non, parce qu'il connoiſſoit ſa délicateſſe, & qu'il craignoit de ne rendre pas une Femme heureuſe, s'il eſtoit trompé.

Cette Amie le traita de ridicule. Il s'obſtina à vouloir eſtre éclaircy, & elle fut obligée de découvrir à ſon Amie le ſcrupule qui l'arreſtoit. La Belle trouva tant d'extravagance dans cette bizarre délicateſſe, que ſon Mariage eſtant plus de politique que d'amour, elle s'en repreſenta toutes les ſuites, & les crût trop dangereuſes pour s'y hazarder. Ainſi le Cavalier eſtant venu la voir le lendemain à ſon ordinaire, elle prit une humeur fort en-

joüée, & luy dit en pré-
ſence de ſon Amie, qu'il
avoit eu tort d'avoir fait
façon de s'expliquer avec
elle ſur l'Article qui l'em-
baraſſoit. Elle ſépara auſſi-
toſt ſes lévres ſans luy don-
ner le temps de répondre,
luy fit voir des dents admi-
rablement rangées, & le
convainquit du ſoin que
la Nature avoit pris de les
appliquer tres proprement.
Le Cavalier en témoigna
une joye ſenſible, luy de-
manda pardon de l'injuſte
crainte qu'il avoit euë, &

il commençoit déja à prier qu'on luy fiſt ſigner les Articles, quand la Belle adjoûta que c'eſtoit du moins autant pour elle-meſme que pour luy qu'elle avoit voulu luy faire voir que ſes dents eſtoient & belles & bonnes; mais que comme elle eſtoit fort réſoluë à s'en faire appliquer de fauſſes, ſi elle ne pouvoit éviter les accidens qui en font preſque toûjours perdre quelques-unes aux moins malheureux, elle ſe garderoit bien de s'expoſer aux

desordres que cette beauté empruntée ne manqueroit point de causer entr'eux; qu'elle loüoit sa délicatesse, & qu'il pouvoit choisir ailleurs une Femme qui luy donnast toutes les asseurances requises de n'avoir jamais rien que de naturel. Il n'y a point de surprise égale à celle où cette déclaration mit le Cavalier. Il crût d'abord que sa Maistresse cherchoit à se divertir, mais elle joignit à ce qu'elle venoit de luy dire des protestations si sérieu-

ſes de ne l'épouſer jamais, qu'il n'eut plus d'eſpoir qu'en l'autorité de ceux dont elle dépend. Ce fut pourtant inu i'ement qu'il les fit parler. Ils trouverent de la juſtice dans la crainte que l'humeur d'un Mary ſi délicat cauſoit à cette aimable Perſonne, & ils luy laiſſerent l'entiere liberté de la rupture. Le Cavalier en paroiſt inconſolable. Ceux qui ſe réjoüiſſent de ſon malheur, publient qu'il a fait dire à ſa Maiſtreſſe, que pour luy montrer qu'il

eſtoit entierement guéry de ſes caprices, il conſentoit qu'elle ſe fiſt arracher toutes les dents pour en prendre de fauſſes, & qu'il ne laiſſeroit pas de l'épouſer avec ce defaut.

La France qui eſt ſi abondante en toutes choſes, l'eſt devenuë en Marbre depuis quelques mois. On en a trouvé de jaſpé dans le Territoire de S. Maximin en Provence. Il y en a tout un Quartier, qui contient une lieuë de long, & autant de large. Ce Marbre eſt ſi

bien diverſifié, que les plus habiles Peintres, abandonnant leur Pinceau à leur imagination, auroient peine à faire un plus agreable aſſortiment de couleurs. Ce ſont de petites taches rouges, blanches, vertes, bleuës, jaunes, & couleur de Ciel, ſemces ſur un fond noir. Il y en a d'autre dont le fond eſt tout aurore avec les meſmes couleurs. Ce vert & ce jaune me font ſouvenir de ce qui a eſté veu à Loches le dix-huiéme du dernier mois. La

chose tient du prodige, & elle ne vous surprendra pas moins qu'elle a fait les plus habiles Gens de ce Païs-là.

Une Demoiselle ayant eu des soûlevemens de cœur assez violens, on crût que c'estoit quelque menace de fiévre, parce qu'il y en avoit quantité à Loches, & qu'elles estoient toutes accompagnées de ces accidens. Cependant elle sentit tout d'un coup je-ne-sçay-quoy de gros comme un peloton dans sa gorge, & apres plusieurs efforts, elle se déchar-

gea de ce fardeau qui eſtoit ſur le point de l'étoufer. Le bruit qu'il fit en tombant, joint à ce qu'elle avoit ſouffert pour s'en délivrer, donna lieu de croire qu'il y avoit quelque choſe d'extraordinaire. La nuit commençoit. Le lieu eſtoit obſcur de luy-meſme. Ainſi on eut beſoin de lumiere pour examiner ce que c'eſtoit. Jugez de la ſurpriſe de ceux qui ſe trouverent préſens. Ils virent une forme d'Animal toute monſtrueuſe. Il avoit la teſte

d'un Chien, à l'exception des oreilles qui reſſembloient à celles d'un Chat. On luy voyoit deux petits bras, avec deux mains, dont les doigts eſtoient fort diſtincts. Ces bras & cette teſte eſtoient de couleur verte & jaune. Il avoit le corps ſemblable à celuy d'une Grenoüille, mais de la couleur d'un Boüillon gelé, ou d'un Conſommé, & tremblant de meſme. Ses pieds & ſes cuiſſes eſtoient d'un Enfant, & de la meſme couleur que ſes

bras. On le toucha avec un baſton, pour voir s'il ne donneroit point des marques de vie, mais on ne vit rien remuer. On ne ſe contenta point de cette épreuve. On fit chauffer un fer qu'on approcha du dos de cette Figure. Elle n'eut pas plutoſt ſenty le feu, qu'elle fit un mouvement de plus d'un grand pied; apres quoy ces bras, cette teſte, & ces jambes, ſe renfermerent, & ne firent plus qu'une Mole, compoſée de colle & de bile. Que ce ſoit un

Monſtre, un Prodige, ou une Extravagance de la Nature déreglée, c'eſt toûjours une production ſurprenante qui fournit de grands ſujets de raiſonner aux Philoſophes & aux Medecins.

Tandis que nous ſommes ſur les raretez, il faut vous entretenir d'une autre production, mais qui eſt d'une eſpece bien diférente. On a fait un Mauſolée pour feu Mr le Mareſchal du Pleſſis, & il y a tant d'art & de délicateſſe dans ce travail,

qu'on ne peut rien voir de plus achevé. Les loüanges que Leurs Alteſſes Royales ont données à ce Chef-d'œuvre, ſont une marque de l'eſtime qu'on en doit faire Mr de S. Victor qui eſt auprés de Madame la Mareſchale du Pleſſis, en eſt l'Autheur. Le Tombeau eſt élevé ſur un grand Trophée d'armes, au haut duquel eſt la Figure de ce Héros. Il eſt debout, habillé à l'antique, tenant un Baſton de Mareſchal de France avec cet air fier qui

a tant de fois épouvanté les Ennemis de l'Etat. Il a ſon Manteau Ducal ſur les épaules. Au milieu du Cercueil eſt un double C. qui marque ſon nom & celuy de ſa Maiſon. On voit des Vaſes fumans aux deux coſtez, & deux Renommées tout aupres avec des Trompetes qui publient ſes grandes Actions. Il y en a une troiſiéme en l'air au deſſus de ſa teſte. Elle tient une Branche de Laurier d'une main, & une Trompete de l'autre. La Juſtice & la

Force ſont à gauche, & la Prudence avec la Tempérance, à droit. Entre l'une & l'autre de ces Vertus, il y a une Pyramide qui eſt toute de petites Palmes depuis le bas juſqu'en haut, & ſur la pointe, un Vaſe fumant. La Baze fait voir deux Baſtons de Mareſchal croiſez & noüez avec un Ruban. Une pareille Pyramide ſépare les deux autres Vertus. Les unes ſont appuyées contre des Cyprés, dont les branches confuſes & auſſi deliées que

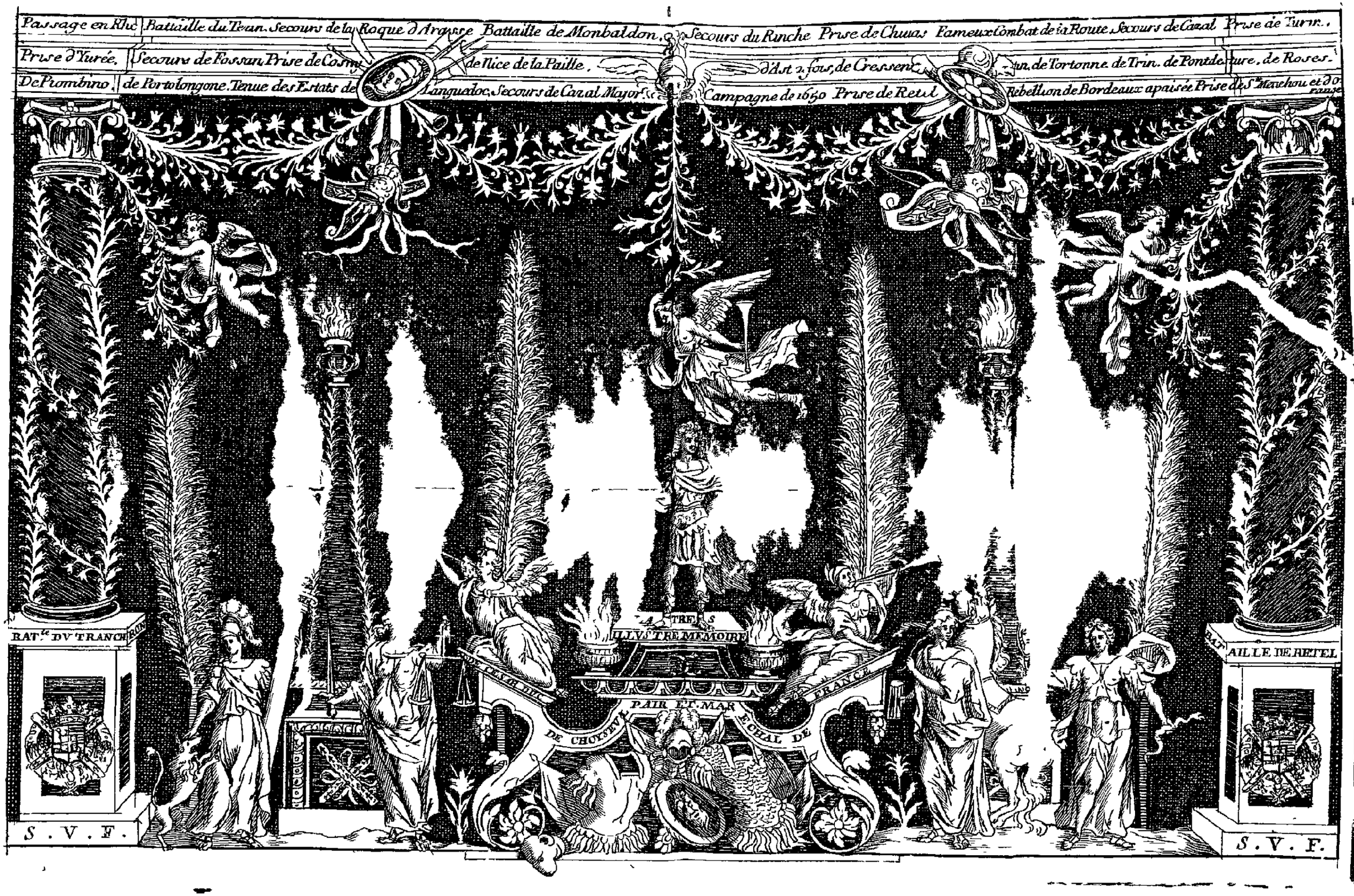
les cheveux, imitent parfaitement le naturel, & les autres ſont placées entre les Cyprés & les Pyramides. Des Colomnes torſes ſervent d'ornement aux deux coſtez. Elles ſont toutes de petites Palmes, & entourées de feüilles de Vigne. A chaque Piedeſtal ſe voyent les Armes de cet Illuſtre Défunt, avec les deux Colliers des Ordres du Roy, les Baſtons de Mareſchal de France, le Manteau, & la Couronne de Duc. L'ordre de toute l'Architecture

eſt Corinthien. Rien n'y manque. A la friſe ſont trois Teſtes armées, d'égale diſtance, d'où pendent des Echarpes qui ſoûtiennent des Trophées d'armes. Il y a quatre Feſtons de fleurs entre ces Teſtes armées. Les extrémitez en ſont ſoûtenuës par de petits Amours à coſté des Colomnes. L'Autheur y a marqué toutes les Batailles où ce fameux Général s'eſt trouvé. Les deux où il a commandé en chef, & qui luy ont couſté chacune un Fils, ſont au bas de

ces Colomnes. Toutes les Places qui ont esté prises & secouruës pendant qu'il a esté Mareschal de Camp, Lieutenant General & Mareschal de France, s'y voyent aussi. Il y a encor deux évenemens parmy ses glorieuses Actions où l'Esprit a plus agy que le Bras. Ce sont la tenuë des Etats de Languedoc, & une des plus fortes Rebellions de Bordeaux qu'il appaisa par sa conduite & par sa prudence. Ces mots sont l'Inscription du Tombeau.

A la tres-Illuſtre Memoire de Ceſar Duc de Choyſeul, Pair & Mareſchal de France.

Ce Mauſolée n'a qu'environ ſix poulces de haut, & dix de long. Madame la Comteſſe de Coſſé, Niéce de Madame la Mareſchale du Pleſſis, y a trouvé tant de charmes, que comme elle pleure encor tous les jours la mort de M^r de Coſſé ſon Mary, elle a prié l'Autheur de ne luy pas refuſer ſon temps pour un


Passage en Rhe
Battaille du Tean. Secours de la Roque d'Arasse
Battaille de Monbaldon.
Secours du Rinche
Prise de Chuias
Fameux Combat de la Route
Secours de Cazal
Prise de Turin.
Prise d'Yurée.
Secours de Fossan
Prise de Cosm
de Nice de la Paille.
d'Ast 2 fois, de Cressen
tin, de Tortonne. de Trin. de Pont de ture, de Roses.
De Piombino
de Portolongone. Tenue des Estats de
Languedoc, Secours de Cazal Major
Campagne de 1650
Prise de Retel
Rebellion de Bordeaux apaisée
Prise de S.t Menehou et d'Orange
BAT.le DV TRANCHERON
S. V. F.
LA TRES ILLVSTRE MEMOIRE
DE CESAR DVC
PAIR ET MAR
ECHAL DE FRANCE
DE CHOYSEVL
BATAILLE DE RETEL
S. V. F.

travail de cette nature. Il doit l'avoir bientoſt achevé. La diſpoſition en eſt toute autre, & il n'aura rien de ſemblable que la matiere. Comme il y a beaucoup de Femmes qui ſe piquent d'aimer eternellement leurs Marys, ces Tombeaux de Ruelles pouroient bien venir à la mode. J'ay fait graver ce premier, afin que toute ſa beauté vous ſoit mieux connuë. Voyez la dans cette Planche, & ſouvenez-vous qu'il y a je-ne-ſçay-quoy

de ſi délicat dans ces ſortes d'Originaux, qu'il eſt preſque impoſſible de bien l'imiter dans une Copie.

On travaille de toutes manieres pour la gloire des Grands Hommes. Ce qu'on a fait par un Mauſolée pour M^r le Mareſchal du Pleſſis, Mr du Perier l'a fait pour Meſſieurs de Guiſe par des Vers à mettre ſous leurs Portraits. Je vous les envoye. Ils vous apprendront que Mr du Perier n'a pas moins de talent pour la Poëſie Françoiſe, que vous

ſçavez il y a longtemps
qu'il en a pour la Latine.

POUR METTRE
SOUS LES PORTRAITS
DES DUCS DE GUYSE.

CLAUDE.

SIx Princes dout le Nom fait
par tout tant de bruit,
De mon illuſtre Hymen furent le
digne fruit.
En plus d'une haute entrepriſe,
Ils apprirent de moy
A ſignaler leur bras, leur courage
& leur foy,
Pour leur Patrie & pour l'Egliſe.

FRANCOIS.

DEvant Mets, dont mon bras
défendoit les Ramparts,
Ie borny les Exploits du plus fier
des Césars,
Et digne rejetton des grands Rois
d'Austrasie,
l'euſſe terraſſé l'Hereſie,
Si de ſes Partiſans Ennemis de
l'Etat
La déteſtable jalouſie
Ne m'euſt ravy le jour par un noir
attentat.

HENRY.

L'Amour que tout Paris por-
toit à ce Héros,
D un injuſte ſoupçon vint troubler
ſon repos,
Et termina ſes jours d'une fin la-
mentable.

S'il euſt eſté moins genereux,
Moins libéral & moins affable,
Il auroit eſté plus heureux.

CHARLES.

MArſeille te dira quelle fut ma conduite,
Quels furent mes efforts,
Quand terraſſant Caſaux moy ſeul je mis en fuite
L'Eſpagne qui déja s'emparoit de nos Ports.

HENRY.

SI mes Anceſtres intrépides,
Affrontant les plus grands hazars,
Parurent jadis des Alcides,
Dans Naples je parus un Mars.

LOUIS.

LEs Dieux n'ôt fait que nous montrer
Ce Prince ſi charmant, ſi genereux,
ſi ſage.
S'ils euſſent prolongé ſon âge,
Le Monde auroit pû l'adorer.

LE DUC D'ALENCON,
dernier Duc de Guiſe.

APeine avois-je atteint un luſtre,
Que je meurs ſeul reſté de ce Nom
dont le luſtre
Par tant de grands Héros s'étendit juſqu'aux Cieux.
Vne Heroïne me ſuccede,
Qui toutes les vertus poſſede
De nos magnanimes Ayeux.

Monſieur l'Eveſque de Fréjus, Docteur de Sorbonne, eſt mort dans la trente-deuxiéme année de ſon âge, fort regreté pour ſon mérite ſingulier, & pour ſa pieté exemplaire. Il eſtoit de la Maiſon de Clermont. Vous ſçavez qu'elle eſt tres illuſtre, & que les Hiſtoires genérales, auſſi-bien que les Monumens particuliers, en rendent l'ancienne Souveraineté incõteſtable. On y voit un Mainfroy de Clermont, Seigneur de Palerme, & Iſles voiſines, Admiral

de Sicile, qui eut pour Gendre Ladiſlas Roy de Naples, de Sicile, & de Hongrie ; un André de Clermont, Duc & Prince de Beſignan ; un Triſtan de Clermont, Comte de Cupertino, qui maria Iſabelle de Clermont ſa Fille à Ferdinand II. Roy de Naples ; & dans les Regiſtres de la Chambre des Comptes de Dauphiné, il y a divers Traitez de Paix & de Guerre, faits par les Princes de cette Maiſon avec les Dauphins & avec les Comtes de Savoye &

autres Voiſins, ſcellez également des Sceaux des uns & des autres.

Eynard, arriere-petit-Fils de Geoffroy de Clermont & de Beatriz de Savoye, ſoit que la longue durée des temps euſt affoibly la puiſſance de ſa Maiſon, ſoit qu'en s'alliant avec une autre Puiſſance conſidérable, il crût mieux aſſurer la mémoire de ſon nom; cet Eynard, dis-je, donna en 1340. à Humbert Dauphin de Viennois la Terre & Vicomté de Clermont, cir-

conſtances & dépendances, & ſe fit volontairement ſon Vaſſal; mais ou par généroſité, ou par juſtice, Humbert rendit à Eynard toutes les choſes données, *à la charge de les tenir déſormais de luy à foy & hommage, voulant & entendant, que tant Eynard que ſes Succeſſeurs en la Terre de Clermont, ſoient Premiers Barons, Conneſtables, Grand-Maiſtres Hereditaires, & Premiers Preſidens nez des Etats de Dauphiné; Qu'au jour de Mariages des Dau-*

phins, ou en d'autres ſolemnitez, ledit Eynard ou ſes Succeſſeurs ſervant à pied ou à cheval, ayent pour leurs droits deux Plats & quatre Ecuelles, de la peſanteur de ſeize marcs d'argent, à prendre de la Vaiſſelle qui ſe trouvera ſur la Table du Prince; & où la Feſte dureroit plus d'un jour, ledit Grand-Maiſtre auroit ſeulement un Plat de cinq marcs d'argent. Ledit Prince luy donne de plus une Epée nuë, une Verge blanche, une Lance au bout de laquelle eſt un Guidon aux

Armes de Dauphiné, & un Anneau d'or.

La meſme année 1340. le 26. d'Aouſt, Geofroy de Clermont, Fils d'Eynard, preſta hommage en perſonne à Charles premier né de France, & Dauphin de Viennois. Parcils hommages ont eſté rendus par les Heritiers du Nom & Armes de cette Maiſon le 17. Mars 1411. le 13. Fevrier 1447. le 9. Decembre 1496. & enfin le dernier le 21. Fevrier 1646.

Mais la Maiſon de Clermont n'a pas eſté moins

illuſtre par ſa pieté que par ſa nobleſſe ; car il ſe voit par une Bulle de l'an 1120. que Philippe Bourdin Antipape, ſoûtenu & protegé par l'Empereur Federic, ayant voulu entrer de force dans le Siege de Rome, Eynard de Clermont II. du nom, leva une Armée à ſes deſpens, défit l'Antipape, & malgré les divers obſtacles de l'Empereur, conduiſit heureuſement à Rome Calixte II. Archeveſque de Vienne, canoniquement éleu Pape, & l'établit pai-

ſible dans le Trône de Saint Pierre. Ce Pape pour reconnoiſtre ſelon ſon pouvoir une ſi illuſtre Action, accorda audit Eynard & à ſes Succeſſeurs, la permiſſion de toucher les Corps Saints, & tout ce qu'il peut y avoir de plus conſacré, à la reſerve des Vaſes deſtinez au prétieux Myſtere de l'Autel. Le meſme Pape, pour honorer en tout ce qu'il pouvoit Eynard & les Siens, ſouhaita qu'il priſt pour Armes celles de l'Egliſe, en portant dans ſon

Ecu deux Clefs d'argent en Sautoir, & pour Cimier, une Tiare Papale, avec ces mots pour Deviſe, *Et ſi omnes, ego non.* Ainſi changerent les anciennes Armes de Clermont, qui eſtoient un Soleil ſur une Montagne.

C'eſt cette admirable Picté jointe à l'ancienne Nobleſſe de cette Maiſon, qui a donné des Grands-Maiſtres de Malte, tant de Bien-faicteurs à diverſes Abbayes & à tant de Monaſteres, tant de grands

Hommes à l'Etat, des Chambellans, des Ducs & Pairs, & de bons & fidelles Serviteurs au Roy.

De ce nombre fut Laurens de Clermont, Fils de Bernardin Vicomte de Talard, & d'Anne de Huſſon Comteſſe de Tonnerre, tué à la Bataille de Cerifoles

Antoine de Clermont, Grand Maiſtre des Eaux & Forefts de France, Chevalier de l'Ordre du Roy, & ſon Lieutenant General en Dauphiné, Savoye & Breſſe. Il épouſa Françoiſe de Poitiers.

Claude de Clermont, Chevalier de l'Ordre du Roy, Capitaine de Cinquante Hommes d'Armes de ſes Ordonnances, tué à Moncontour.

Henry de Clermont ſon Frere, marié à Diane de la Marck, Fille de Mr le Duc de Boüillon, & Doüairiere de Nevers. Il eſtoit Capitaine d'une Compagnie de Gendarmes, Gouverneur de Bourbonnois, & Coloncl de l'Infanterie de Piémont. Il fut bleſſé à la Rencontre de Jarnac, & portoit la Cor-

nete Blanche de Monſieur le Duc d'Anjou.

Charles-Henry de Cler. mont ſon Fils, qui par ſes longs & agreables ſervices mérita de Henry le Grand le Brevet de Duc aux Comtez de Clermont & de Tonnerre, & d'eſtre Lieutenant de Roy en Bourgogne. Il fut fait Chevalier de l'Ordre à la Promotion de 1633. & épouſa Catherine-Marie d'Eſcoubleau, Sœur de Mr le Marquis de Sourdis, & Niéce du Cardinal de ce nom.

De ce Mariage heureux en toutes façons, ſortirent pluſieurs Filles, & cinq Fils, ſçavoir,

Antoine de Clermont, Baron de Chanemoine, qui contribua fort à la levée du dernier Siege de Guiſe. C'eſtoit le Cadet de tous.

Henry de Clermont, Chevalier de Malte, tué devant Joinville.

Claude-Henry de Clermont de Luxembourg, Duc de Piney, & Pere de Charlote de Clermont de Luxembourg, aujourd'huy

Femme de Mr le Duc de Luxembourg, de l'Illuſtre Maiſon de Montmorency. Bouteville, aſſez connu par les grands ſervices qu'il rend actuellement au Roy & à l'Etat.

Roger de Clermont, Marquis de Cruſy, Mareſchal de Camp, & Pere de pluſieurs Enfans qui ont déja de tres-conſidérables ſervices ſoit dans les emplois de la Guerre, ſoit dans les Charges de la Maiſon de Sa Majeſté. (Monſieur l'Eveſque de Fréjus dont

je vous apprens la mort en eſtoit l'un.)

Et François de Clermont Mareſchal de Camp, qui comme aiſné de tous, eſt Comte & Duc nommé des Terres de Clermont & de Tonnerre. Il a eſté Lieutenant de Roy en Guyenne, a commandé les Armées en Rouſſillon & ſur les Vaiſſeaux de Sa Majeſté, & conduit la Nobleſſe de Dauphiné en Italie avec autant de valeur que de ſuccés. Il fut honoré de l'Ordre du Roy dans la derniere Pro-

motion faite aux Auguſtins de Paris, & joüit aujourd'huy, dans une glorieuſe Vieilleſſe, & dans une des plus belles Maiſons du Royaume, de tous les titres, honneurs & préroga-tives de ſes Peres & de ſon Illuſtre Maiſon.

Il a deux Fils, François de Clermont, Docteur de Sorbonne, Eveſque-Comte de Noyon, & Pair de France; qui par ſon mérite extraordinaire s'eſt attiré de nouveaux bienfaits du Roy, qui luy a donné depuis peu

l'Abbaye de S. Martin de Laon, poſſedée preſque toûjours par des Cardinaux; & Antoine de Clermont, préſomptif Heritier de la Maiſon, & Pere du jeune Marquis de Tonnerre, qui n'ayant encor que vingt & un an, a déja fait pluſieurs Campagnes, où il a toûjours eu l'avantage de ſe ſignaler. Il fut bleſſé d'un coup de Mouſquet à la Bataille de Senef, d'un coup de Piſtolet au viſage à Saint Guilain, & eut une contuſion fort ſenſible à la priſe de Valenciennes.

J'ay une autre mort à vous apprendre. C'eſt celle de Madame d'Emery, Veuve de feu Mr d'Emery, autrefois Sur-Intendant des Finances. Elle eſt morte au commencement de ce mois, âgée de 79 ans. On ne peut rien dire d'elle qui ne ſoit au deſſous de ſa vertu. Elle ne s'eſt jamais laiſſée ébloüir ny aux grandeurs de Mr d'Emery, ny aux richeſſes de ſa Famille. Sa modeſtie a toûjours eſté égale, & ſa pieté exemplaire. Quoy qu'elle fuſt belle

& bien faire, elle a commencé à faire paroître un entier mépris des choſes du monde dés ſes premieres années, & elle ne s'eſt point démentie juſqu'à la mort. C'eſtoit une charité admirable pour ceux dont elle connoiſſoit les neceſſitez, & le ſecours qu'elle leur preſtoit dans leurs beſoins eſtoit le ſeul bien qu'elle eſtimoit. Feu Madame de la Vriliere eſtoit ſa Fille; & ainſi Mr le Marquis de Chaſteauneuf Secretaire d'Etat, & Mr le Comte de

S. Florentin ſon Frere, ſont ſes Heritiers. Si vous voulez que je vous entretienne de ſa Maiſon, je vous diray que feu Mr le Camus épouſa une Marie Colbert, & en eut quatre Filles & ſix Fils. L'aiſnée eſtoit Madame d'Emery dont je vous parle. La ſeconde fut mariée à Mr le Roux Maiſtre des Requeſtes. La troiſiéme ſe fit Carmelite, & la derniere épouſa Mr Pelot, aujourd'huy Premier Préſident du Parlement de Roüen.

L'aiſné des Fils fut Mr le Camus, Conſeiller d'Etat, Pere de Mr le Premier Préſident de la Cour des Aydes, de Mr le Lieutenant Civil, de Mr de Mongrolles Maiſtre des Comptes, & de Mr l'Eveſque de Grenoble.

Le ſecond, autrefois Préſident des Comptes, & depuis Conſeiller d'Etat, & Intendant de Juſtice dans l'Iſle de France, & Controlleur des Finances, fut Pere de Madame de Manevilete.

Le troiſiéme, après avoir

esté Procureur General de la Cour des Aydes, se fit Prestre, & est mort en servant les Pauvres.

Le quatriéme a esté Maistre des Comptes à Grenoble, & est mort Sur-Intendant des Bastimens de France.

Le cinquiéme se fit d'abord Conseiller au Grand Conseil, & prit en suite la Charge de Procureur General de la Cour des Aydes, dont il s'est défait.

Le sixiéme a esté Conseiller au Parlement de Paris,

Paris, & depuis Intendant de Juſtice en Champagne. Ces deux derniers ſont encor vivans. Mr le Camus leur Pere eſtoit ſi riche, qu'il s'eſtoit conſervé quatre-vingts mille livres de rente, apres leur avoir fait à tous des avances tres-conſidérables.

Vous connoiſſez Mr l'Abbé de Maupertuis. Le Roy luy a donné l'Abbaye de Sauſſeuſe, vacante par la mort de Mr l'Abbé Daguille. Il eſt Docteur de Sorbonne. Mr de Mauper-

tuis ſon Pere fut tué au Siege de Giry à la teſte du Regiment de Picardie, a. pres avoir fait trente-cinq ou trente-ſix Campagnes. Deux de ſes Freres ont auſſi eſté tuez, l'un à la Bataille de Senef, & l'autre ſix ſemaines apres, à la defenſe de Grave. Le premier eſtoit Lieutenant aux Gardes; & le ſecond, Capitaine dans Normandie. Il luy en reſte encor un, qui eſt Mr de Maupertuis Lieutenant de la Compagnie des Mouſquetaires Blancs. Je vous

ay déja parlé de luy en vous entretenant du Siege de Valenciennes. Il entra des premiers dans cette Place, & il y fut meſme longtemps avant que les Troupes y entraſſent. Ce n'eſt pas la ſeule Occaſion où il ſe ſoit ſignalé. Ils ſont de la Maiſon de Melun. Celuy qui eſt nouvellement Abbé de Sauſſeuſe, emporta le Prix de Proſe de l'Académie il y a deux ans.

Je vous envoye une Fable de ce ſtile aiſé que vous aimez tant, & dont je ſçay

que la Moralité vous plaira.
Elle ſervira d'avis aux Mé-
diſans.

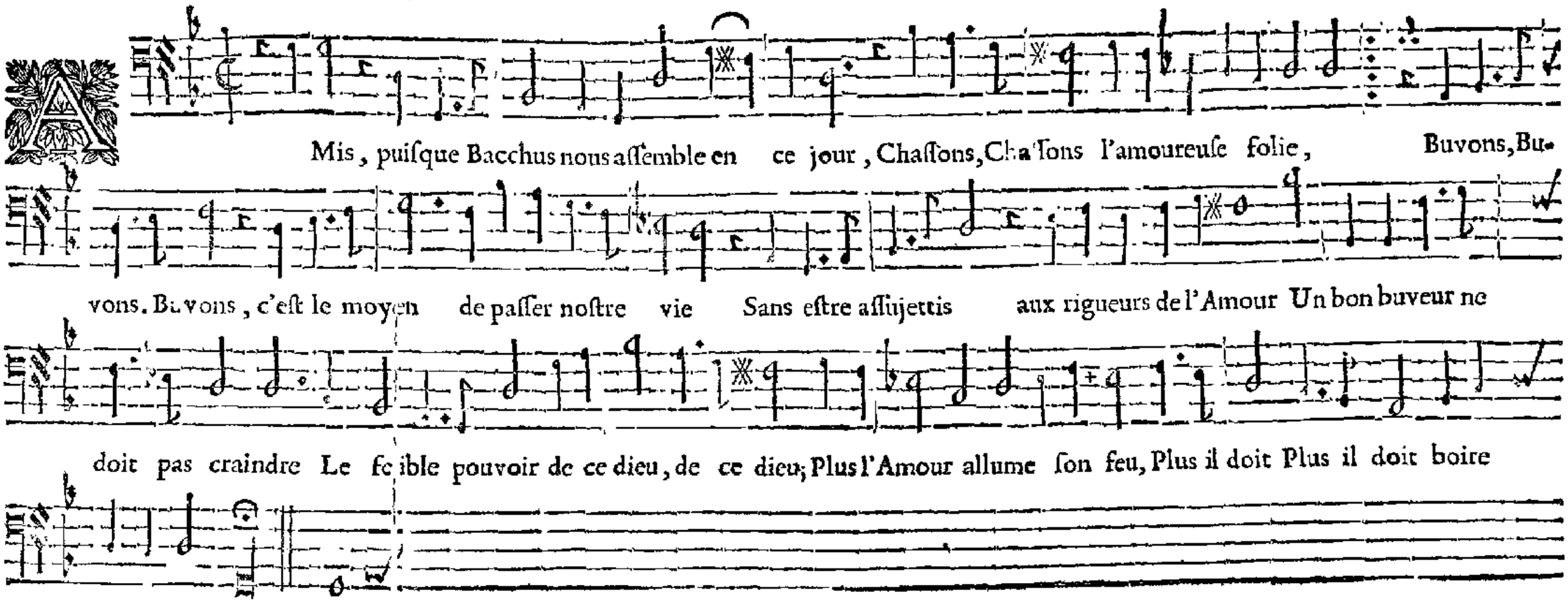
FABLE DE LA PIE ET DU ROITELET.

DAns l'épaiſſeur d'un feüillage,
Vne Pie en belle humeur,
Attira par ſon ramage
Les Oyſeaux du voiſinage.
Là, voyant maint Auditeur
Charmé de ſon beau langage,
Elle en jaſa davantage.
C'eſtoit un eſprit coquet,
Qui cauſoit en Perroquet,

Sans reſpect de parentage,
D'amitié, de compérage,
Chacun avoit ſon paquet.
Eſtant donc d'humeur à rire,
Elle fit une Satire
Contre l'Aigle & le Corbeau;
Puis daubant ſur l'Etourneau,
Sur le Geay, ſur le Moineau,
Elle eut quelque choſe à dire
Sur chaque eſpece d'Oyſeau.
Selon elle la Linotte
N'avoit ny game ny note.
A ſon gré le Roſſignol
N'avoit pas la voix fort belle.
L'Aloüette & l'Hirondelle
Ne ſçavoient rien au prix d'elle
Dans becare & dans bemol.
A l'oüir, la Tourterelle
N'eſtoit chaſte ny fidelle.
Le Perroquet ſans raiſon,
Sans eſprit & ſans cervelle,

Eſtoit fait comme un Oyſon.
Meſme un jour la Demoiſelle
Soûtenoit ſur ſon Ormeau,
Que le Paon n'eſtoit pas beau,
Quoy qu'en diſt mainte femelle.
Elle jaſoit ſur ce ton,
*Lors qu'un petit * Berrichon*
Qui ſortoit de ſon buiſſon,
Entendit la babillarde,
Et ſe dreſſant ſur l'ergot;
Vrayment, luy dit-il, Margot,
Vous faites bien la gaillarde.
Sus donc, la Femme de bien,
Puis que vous n'épargnez rien
Dans voſtre humeur libre & frâche,
Tournons ſur vous l'entretien.
La, la, nous vous voyons bien,
Vous n'eſtes pas toute blanche.
Aprens d'icy, Médiſant,
Que le plus petit Plaiſant
Te peut donner la revanche.

* Roitelet.


A
Mis, puiſque Bacchus nous aſſemble en ce jour, Chaſſons, Chaſſons l'amoureuſe folie, Buvons, Bu-
vons. Buvons, c'eſt le moyen de paſſer noſtre vie Sans eſtre aſſujettis aux rigueurs de l'Amour Un bon buveur ne
doit pas craindre Le foible pouvoir de ce dieu, de ce dieu; Plus l'Amour allume ſon feu, Plus il doit Plus il doit boire
pour l'eſtein- dre. dre.

L'Air qui ſuit eſt de la compoſition de Mr Merieux. Volcy les Paroles.

AIR NOUVEAU.

AMis, puis que Bacchus nous
aſſemble en ce jour,
Chaſſons l'amoureuſe folie.
Beuvons, c'eſt le moyen de paſſer
noſtre vie,
Sans eſtre aſſujettis aux rigueurs
de l'Amour,
Vn bon Beuveur ne doit pas
craindre
Le foible pouvoir de ce Dieu;
Plus l'Amour allume ſon feu,
Plus il doit boire pour l'éteindre.

Sçavez-vous, Madame,

que les Lettres que je vous écris, & qui courent toûjours le monde ſous le titre de Mercure, ont penſé eſtre cauſe d'un Mariage fort mal aſſorty? Voicy ce qu'on m'en apprend. Une aimable & jeune Perſonne, retirée dans une Maiſon de Campagne avec une de ces Meres qui veulent eſtre abſoluës dans les choſes meſmes où la Juſtice borne le plus leur autorité, vivoit ſans aucun autre plaiſir ſenſible que celuy de la Chaſſe, & de la Lecture.

Un Juſte-à-corps, une Cravate, & un Bonnet garny de Rubans en plumes, eſtoient l'équipage où elle ſe montroit le plus. Elle y eſtoit toute belle, & l'adreſſe qu'elle avoit à manier un Fuſil, ſurprenoit tous ceux qu'elle en rendoit les témoins. Il en couſtoit la vie à quelques Perdrix ſelon la ſaiſon. C'eſtoit ſon divertiſſement d'exercice. Les Livres l'occupoient aſſez ordinairement dans ſon repos. On luy envoyoit toutes les Nouveautez qui

s'imprimoient; & le Mercure eſtant devenu à la mode, fut bientoſt entre ſes mains. Elle en liſoit un jour un Volume qu'on luy venoit d'apporter, quand un bon Vieillard des environs, que ſa Mere voyoit aſſez rarement, interrompit ſa lecture par une viſite qu'il luy rendit. Il pria cette belle Perſonne de continuer. Elle ne ſe le fit pas dire deux fois. Le Mercure luy plaiſoit plus que la converſation du bon Homme, & jamais priere

ne luy fut faite plus à propos. Elle liſoit avec tant de grace, que le Vieillard commença de la regarder avec plus d'attention qu'il n'avoit fait juſque-là; & comme elle ne pût achever à cauſe d'une Dame qui ſurvint, il la pria de ſouffrir qu'il vinſt écouter le reſte le lendemain. Il n'y manqua point. Il ſçeut qu'elle recevoit tous les mois un livre ſemblable. Grand ſoin de venir toûjours prendre part à cette lecture. Ses viſites n'eſtãt pas réjoüiſſantes

pour la Belle, elle voulut ſe charger de luy envoyer ſon Livre; mais il luy dit que quoy qu'il le trouvaſt fort divertiſſant, les nouveautez qui le compoſoient luy plairoient beaucoup moins dans une autre bouche. Cela eſtoit galant pour un Homme de ſon âge. Il avoit quatre-vingts ans; & une Niéce, particuliere Amie de la Belle, eſtoit ſa ſeule Heritiere. Elle la prioit inutilement de la défaire des viſites de ſon vieil Oncle. Il luy en ren-

doit de tres-régulieres au commencement de chaque Mois, & toûjours avant qu'on luy euſt envoyé ſon Livre. Il faiſoit plus. Apres en avoir entendu la lecture entiere, il venoit de temps en temps ſçavoir ſi quelques Gens de ſa connoiſſance eſtoient nommez dans les Articles de Guerre. Son âge excuſoit ſon peu de mémoire. Il avoit aſſez veſcu pour en manquer, & la Belle ne ſe chagrinoit que de ce qu'il n'oublioit point le chemin de ſa mai-

ſon ; mais elle apprit au bout de quatre ou cinq mois ce qui l'obligeoit à venir ſi ſouvent demander les meſmes choſes. Il avoit encor plus regardé qu'é. couté, & tout vieux qu'il eſtoit, la Belle luy avoit échaufé le cœur. Il ſe ré. ſolut à s'expliquer. Il trouva la Mere ſeule, & apres s'eſ. tre informé où eſtoit ſa Fille, il luy dit qu'il luy devoit beaucoup de leçu. res, & que luy & la moitié de ſon Bien eſtoient deſti. nez pour l'acquiter. Il eſ.

toit fort riche. La propoſition plût à la Mere. Quatre-vingts ans luy ſembloient un âge admirable. Elle avoit de l'eſprit, & tourna ſi bien le Vieillard, qu'il ſe montra preſt à ſigner ſur l'heure. Elle répondit du conſentement de ſa Fille, manda le Notaire du Village, le fit écrire, & il achevoit ce qui eſt du ſtile ordinaire, quand la Belle entra dans ſa Chambre ſans ſçavoir qu'on la marioit. Jugez de ſa ſurpriſe. On luy donna la plu-

me pour ſigner apres le Vieillard. Elle s'excuſa, demanda du temps, voulut s'en aller, & entendit de ſa Mere je-ne-ſçay quelles paroles accompagnées de regards ſi menaçans, qu'intimidée, interdite, & ſans trop ſçavoir ce qu'elle faiſoit, elle ſigna comme on le voulut. Le Vieillard qui crût que ce premier chagrin paſſeroit, luy promit tout le bonheur qu'elle pouvoit eſperer; & à l'entendre, l'âge luy avoit apporté ſi peu d'incommo-

ditez, qu'elle ne le devoit regarder que comme un Homme de quarante ans. Il emporta le Contract ſi-gné. On prit jour pour le Mariage, & on n'en donna que quinze à la Belle pour s'y réſoudre. Elle pleura, ſe repentit mille fois de la complaiſance qu'elle avoit euë pour ſa Mere, & ne fut ſenſible à aucun des avan-tages qu'elle rencontroit dans ce Party. On eut beau luy dire que le bon Hom-me ne pouvoit vivre long-temps. Trois mois avec

luy eſtoient pour elle un ſuplice épouvantable ; & comme il ne paſſoit plus aucun jour ſans la venir voir, tout ce qu'il luy diſoit redoubloit tellement ſon averſion, que ſi elle ne luy répondoit rien de fâcheux par le reſpect qu'elle devoit à ſa Mere, elle faiſoit aſſez connoiſtre par ſa ſombre humeur combien ce Mariage luy déplaiſoit. Le Vieillard eſtoit aveugle, & il ſe flatoit juſqu'à croire que quand il l'auroit épouſée, il trouveroit le moyen de

s'en faire aimer. Le temps faral arriva. La Belle s'en montra desesperée, & fit si bien par ses pleurs, qu'elle obtint huit jours de retar-tardement, au grand regret du bon Homme qui estoit tres-impatient dans ses amours. Cependant la Mere qui avoit quelque teinture de devotion, ne pût voir l'obeïssance forcée de sa Fille, sans avoir scrupule de la violence qu'elle luy faisoit. Un remords de conscience la prit. Elle voulut consulter les Casui-

tes, & ſous prétexte de quel-
ques Amies qu'elle avoit à
voir, elle quitta ſa Fille pour
quelques jours, & alla dans
une Ville prochaine s'é-
claircir de ſon ſcrupule.
La Belle employa ce temps
à chercher par où ſe défaire
de ſon Vieillard. Elle en
imagina un moyen. Il ne
rompoit pas tout-à-fait
l'affaire, mais il la mettoit
en pouvoir de la reculer, &
c'eſtoit beaucoup, que ga-
gner du temps. Son Amie,
heritiere du bon Homme,
ne pouvoit ſe conſoler de

ſon Mariage. La Belle l'alla voir dans ſon équipage de Chaſſereſſe, l'aſſura qu'elle ne ſeroit jamais ſa Tante, & l'ayant appaiſée par cette promeſſe, elle la pria de luy donner un Habit de ſon Mary ſans s'informer de ce qu'elle avoit deſſein d'en faire. Cette Niéce eſtoit mariée depuis deux ans à un Officier du Roy qui ſervoit alors ſon Quartier. Elle conſentit à tout ce que ſon Amie voulut, luy donna l'Habit d'Homme qu'elle deman-

doit, la conduiſit juſqu'à une Porte de derriere qu'elle luy promit de tenir ouverte, & attendit ſon retour pour eſtre éclaircie de ce qu'elle avoit projetté. La Belle ſortit avec une Fille à elle qui l'accompagnoit, gagna un petit Bois qui n'eſtoit pas éloigné de cette Maiſon, ſe traveſtit, & ſe mit au guet pour découvrir le Vieillard qui devoit neceſſairement paſſer par ce petit Bois. Elle luy avoit donné rendez-vous chez cette Niéce ſous prétexte

de luy faire ſigner le Contract, l'aſſurant qu'elle y eſtoit diſpoſée, & que l'amitié qui les uniſſoit, l'avoit emporté ſur le chagrin que ce Mariage luy devoit donner. Le bon Homme qui craignoit les plaintes d'une Heritiere trompée, avoit reçeu cette nouvelle avec joye, & venoit ſeul chez ſa Niéce en ſe promenant, quand la Belle ſe cachant le viſage avec un Loup, luy preſenta le Fuſil. Il crût qu'on n'en vouloit qu'à ſa Bourſe, & il ſe pré-

paroit à la donner ; mais on luy fit quitter ſes Habits, & il fallut qu'il ſe dépoüil-laſt. Il ne les eut pas ſi-toſt donnez, que la belle Voleuſe s'enfonça dans le creux du Bois. Elle y reprit ſon premier équipage de Chaſſereſſe, gagna la fauſſe Porte qu'elle avoit prié qu'on ne fermaſt point, & apres avoir conté à ſon Amie le tour qu'elle avoit joüé au bon Homme, elle ſongea à partager le butin. La Bourſe, & une Montre qui ſe trouva dans ſa po-

che,

che, furent pour la Niéce. La Belle ſe contenta du Contract qu'elle emporta, fort réſoluë de n'en point ſigner d'autre, quoy qu'on puſt faire pour l'y obliger. Le Vieillard ne ſe vanta point de ſon avanture, & vint dés le lendemain chez ſa Maiſtreſſe. Les reproches qu'elle luy fit de ne s'eſtre pas trouvé au Rendez-vous, l'obligerent à luy dire qu'il avoit ſi peu de mémoire, qu'il ne ſe ſouvenoit plus où il avoit mis le Contract, mais qu'il

ſeroit aiſé d'en refaire un autre. La Mere arriva dans ce meſme temps; & comme les huit jours expiroient, l'amoureux Vieillard la preſſa de vouloir conclure. Elle le laiſſa partir ſans luy donner de réponſe poſitive. Ceux qu'elle avoit conſultez, luy avoient fait un ſi grand crime de l'injuſte autorité qu'elle uſurpoit, que les malheurs qu'elle en devoit craindre luy firent peur. Elle s'en expliqua avec ſa Fille, dont elle ceſſa de contraindre les volon-

rez. Le Contract estoit la seule chose qui l'embaraſſoit. Sa Fille luy fit voir qu'elle n'avoit rien à craindre de ce costé-là. Il fut mis au feu, & quand le Vieillard vint demander jour pour terminer, la Mere l'ayant reçeu froidement, & la Belle luy ayant dit à l'oreille qu'on s'estoit contenté pour la premiere fois de le dépoüiller, mais qu'il luy pourroit arriver pis, s'il s'obstinoit à estre amoureux, il entendit ce qu'on luy disoit, & se retira sans

faire bruit. Il apprit quelque temps apres que cette aimable Perſonne eſtoit le Voleur qui luy avoit fait quitter ſes Habits. Comme il eſtoit revenu de ſa paſſion, il ne pût luy vouloir de mal d'avoir tout fait pour rompre un engagement qui luy faiſoit peine. Un coup ſi hardy la fit admirer. Sa Mere l'en gronda d'abord, & luy pardonna. Le perſonnage qu'elle joüa dans le Bois eſt extraordinaire pour une Fille; mais quel ragouſt qu'un Mary

de quatre-vingts ans, & que n'ose-t-on point pour trouver moyen de s'en garantir !

La belle Chassereſſe dont je viens de vous conter l'Avanture, n'estoit pas du sentiment de celuy qui a fait ces Vers.

CONTRE LA CHASSE du Liévre.

SONNET.

CE Liévre intimidé qui court dans cette Plaine,
Pressé de son Levrier & poursuivy du mien,

Eſt un maigre ragoûſt où je ne trou-
ve rien,
Soitqu'il puiſſe échaper, ou qu'enfin
on le prenne.

§§

J'ay pour ce paſſe temps une invin-
cible haine,
Il nous cauſe toûjours plus de mal
que de bien,
Et ſe fatiguer tant pour voir courir
un Chien,
C'eſt un chien de plaiſir qui n'en
vaut pas la peine.

§§

Cette Chaſſe en un mot a pour moy
peu d'apas,
Ie ne ſçaurois me plaire à perdre
tant de pas,
Et renonce aux douceurs où Diane
préſide.

§2

D'un Liévre dans un plat je tire
plus de fruit.
Il m'offre alors un bien & durable
& solide,
Mais le voir quand il court, c'eſt
un plaiſir qui fuit.

Ceux qui cherchent les plaiſirs ſans peines, feroient bien de ne s'embarquer jamais avec l'Amour, car c'eſt une Mer ſujete à de grands orages. Les périls en ſont agreablement repreſentez dans ces Stances que je vous envoye. Je n'en connois l'Autheur que ſous le nom d'Alcidon. Je ne

ſçay ſi elles ont déja couru,
mais je ſçay qu'elles méri-
tent fort d'eſtre veuës.

A LA BELLE DISEUSE de bonne Avanture.

STANCES.

Pour Monſieur M. à Mademoiſelle B.

BElle & ſçavante Iris,
dont l'eſprit admirable
Perce par ſes clartez la
nuit de l'avenir,
Souffrez que ſur un point aſſez con-
ſiderable,
Ie puiſſe vous entretenir.

Vous avez veu ma main, & vous
avez pû lire

La noble passion qui regne dans
mon cœur;
Ainsi vous connoissez l'objet de mon
ardeur,
Sans qu'il soit là-dessus besoin de
vous rien dire.

SZ

Parlez-moy donc sincerement.
Dois-je faire un heureux voyage
Et dans ce doux embarquement,
Ne suis-je point menacé du nau-
frage?

SZ

Vous sçavez à quels vents un cœur
est exposé,
Quand aux vagues d'amour il s'est
osé commettre.
Helas! me puis-je biẽ promettre
Que mon Vaisseau n'en sera point
brisé?

Il eſt vray, la tempeſte & les coups
de l'orage,
Ne sõt pas les coupsque je crains.
Ie ſers une Beauté qui n'eſt pas ſi
ſauvage,
Et qui n'a pas toûjours la foudre
dans les mains.

Mais il eſt quelque choſe encor de
plus funeſte,
Pour un cœur qui ſçait biẽ aimer,
Quelque choſe qui paſſe & la haine,
& le reſte
De ce qu'on craint ſur cette Mer.

Il eſt un certain calme aux Amans
ſi contraire,
Que fait l'indiference & l'ingrate
froideur,
Dont s'arme à contre temps une
Beauté ſevere,

Et c'eſt là ce qui me fait peur.

S2

Des pleurs & des ſoûpirs envain
nous cherchons l'aide,
Lors que ce calme arreſte nos a-
mours,
En vain de tous les Dieux nous bri-
guons le ſecours,
Il faut pèrir, le mal eſt sãs remede.

S2

Ah! ſi de ce malheur, vous liſez dans
les Cieux
Qu'un Aſtre cruel me menace,
Au nom de cet éclat qui brille dans
vos yeux,
Détournez, s'il ſe peut, une telle
diſgrace.

S2

Que dis-je, s'il ſe peut? helas! vous
ſçavez bien
Que de mon ſort vous eſtes la
maiſtreſſe,

Et que je compteray ces menaces
pour rien,
Si la pitié pour moy vous inté-
reſſe.

SE

Belle Iris, je le dis avec tout le
reſpect
Que l'on doit à cet Art où vous
ſemblez vous plaire,
Pour deviner mon ſort, il n'eſt pas
neceſſaire
De prendre un témoin ſi ſuſpect.

SE

Quelques traits qu'en ma main ait
formez la Nature,
Et quel que ſoit le cours des Cieux,
On ne peut voir que dans vos yeux
Ma bonne ou mauvaiſe avãture.

Monſieur de Seguiran,
Premier Préſident en la

Cour des Comptes, Aydes & Finances d'Aix en Provence, eſt mort depuis peu dans ſa ſoixantiéme année. C'eſtoit le troiſiéme de ſa Famille qui poſſedoit cette grande Cha ge de Pere en Fils. On ne peut s'en acquiter plus glorieuſement qu'il a fait pour le ſervice du Roy, & à l'avantage de la Province. Mais s'il a fait paroiſtre une haute capacité dans la Robe, il ne s'eſtoit pas moins ſignalé dans les Armes, ayant commandé une des Galleres de

Sa Majeſté longtemps avant qu'il fût reçeu Premier Préſident. Les rencontres où il ſe trouvoit continuellement expoſé, luy fournirent d'aſſez belles occaſions de faire éclater ſon courage & ſa bravoure, & il en donna ſur tout des marques dans un Combat contre les Eſpagnols, où les François eurent l'avantage. Il y fut dangereuſement bleſſé d'un coup de Mouſquet au travers du corps. On ne doute point que les incommoditez de cette

bleſſure n'ayent de beaucoup accourcy ſes jours. Se voyant preſt de mourir, il fit la démiſſion de ſa Charge ſous le bon plaiſir du Roy, en faveur de Mr l'Abbé de Seguiran ſon Frere, dont la capacité, le mérite, & la probité, ſont aſſez connus, pour la conſerver à un Fils qu'il laiſſe âgé ſeulement de huit à neuf ans, juſqu'à ce qu'il ſoit en état de la poſſeder. C'eſt ce jeune Marquis de Bouc dont il eſt parlé dans la Relation que je vous envoyay il y a deux mois de la

Feſte qui ſe fait tous les ans à Aix. Sa Majeſté par une bonté toute Royale, accorda ſon agrément pour cette Démiſſion à Mr le Chevalier de Seguiran Capitaine aux Gardes, & Frere de l'un & de l'autre, tant en conſidération de trente-deux années de ſes ſervices, que de ceux de Mr de Seguiran ſon Oncle, qui mourut glorieuſement lors de la repriſe ſur les Eſpagnols, des Iſles de S. Honoré de Lérins en Provence par l'Armée du Roy. Feu Meſ-

ſire Henry de Seguiran, Pere de ceux dont je vous parle, avoit eſté Major General ſous Mr de Guiſe au Siege de la Rochelle, avant que d'eſtre Premier Préſident de la meſme Chambre des Comptes. Mr le Cardinal de Richelieu qui ſe connoiſſoit en grands HOMmes, avoit une eſtime tres-particuliere pour luy, & il luy en donna des marques, lors qu'en qualité de Grand Admiral, il l'honora de la Charge de ſon Lieutenant General en l'Admirauté de

Provence. Il eſtoit Fils d'Antoine de Seguiran, qui ayant eſté d'abord Conſeiller, & en ſuite Préſident à Mortier au Parlement d'Aix, fut enfin Premier Préſident de la Cour des Comptes, Aydes & Finances, & qui eut pour Frere le R. P. Seguiran Jeſuite. Il eſt impoſſible, Madame, que vous n'ayez entendu parler de luy comme d'un des plus celebres Prédicateurs de ſon temps. Il eut l'avantage d'eſtre le Confeſſeur du feu Roy. Si vous

voulez remonter plus haut pour ſçavoir l'origine de ceux de cette Maiſon, vous les trouverez deſcendus d'un Melchion de Seguiran Seigneur de Vauvenargues, qui fut un des douze Conſeillers du Parlement de Provence lors qu'il fut érigé par Loüis XI. en 1501. Il avoit eu l'honneur quelques années auparavant, d'eſtre Député avec Mr Palamedes de Fourbin par les Trois Etats du Païs pour luy preſter hommage en leur nom, apres que Char-

les d'Anjou dernier Comte de Provence l'eut inſtitué Heritier audit Comté par ſon Teſtament fait en Decembre 1481. Ce Melchion eſtoit petit-Filsde Loüis de Seguiran, qui fut fait un des ſix Préſidens du Parlement & du Conſeil Emi-
nent que Loüis II. Comte de Provence érigea dans la Ville d'Aix en la place du Juge-Mage le 14. Aouſt 1415. Je ne vous parle point d'un Berenger Seigneur de S. Eſteve, dont ce Loüis de Seguiran eſtoit deſcendu,

ny de ſes autres Prédeceſ-
ſeurs, qui ont tous eſté ho-
norez de Charges impor-
tantes dans les Armées des
Comtes de Provence. Il eſt
certain qu'ils viennent des
Comtes d'Eſtolberg en Al-
lemagne, & que l'un d'eux
qui portoit le nom de Se-
guiran, eſtant venu en Italie
en 1280. & ayant épouſé à
Genes une Dame de la Mai-
ſon de Nigris, reçeut des
Emplois conſidérables de
Charles I. Comte de Pro-
vence, Frere de S. Loüis,
lequel épouſa Beatrix, der-

niere Fille de Raymond Berenger Comte de Pro. vence, & fut couronné à Rome Roy des deux Siciles & de Naples, d'où il chaſſa Mauffroy, apres avoir fait un Traité de Paix avec les Génois. Les graces que ce Seguiran en avoit reçeuës, l'obligerent à le ſuivre en Provence. Il y emmena ſa Femme, & y établit ſa Famille qui eſtoit tres-ancienne en Allemagne. Elle fait preſentement pluſieurs Branches dans leſquelles il y a deux Chevaliers de

Malte, dont l'un eſt Lieutenant de la Gallere Capitane, & Frere de Mr de Seguiran Ecuyer de Monſieur de Vendoſme Grand Prieur de France. L'autre eſt Mr le Chevalier Dauribeau, qui a eu l'honneur d'eſtre Lieutenant de Major d'un Bataillon de la Religion de Malte en Candie. Il y reçeut pluſieurs bleſſures, qui ſont des témoins irréprochables du zele qui le fait agir dans les grandes Occaſions.

Madame de Mariote,

Femme du Préſident de ce nom en la Cour des Aydes de Montpellier, eſt morte auſſi. Elle eſt d'autant plus regretée, qu'eſtant tres-bien faite, & d'un grand mérite, elle n'avoit encor que quinze ans, & eſtoit dans la premiere année de ſon Mariage.

Nous avons perdu icy Madame Freſon, & Madame de Meneblanc. L'une eſtoit Femme d'un Conſeiller au Parlement, & l'autre Veuve d'un Maiſtre des Comptes.

La

La Signature de la Paix a eſté une nouvelle ſi agreable, qu'on n'a point voulu en attendre la Ratification pour en faire des réjoüiſſances à Thoüars. On s'aſſembla auſſi-toſt qu'elle fut ſçeuë. Vous croyez déja voir le Corps de Ville en habit décent ? Ce ne fut point luy qui s'aſſembla. Les Dames ſeules eurent l'honneur de la Feſte. Elles commanderent un magnifique Repas. La Table fut dreſſée ſur le bord de l'eau aupres d'une Sauſſaye, &

les Trompetes marines furent meſlées aux divertiſſemens qu'elles ſe donnerent. Vous ſçavez que c'eſt le veritable lieu de les entendre, & qu'elles en ont pris le nom de Marines.

Je n'oſe croire, Madame, ce qu'on m'a fait voir écrit de Cavaillon, Terre du Pape, que le plaiſir qu'on s'eſt fait d'y lire les Nouvelles que j'ay ſoin de vous apprendre, a donné lieu à des Aſſemblées qui ont enfin formé une eſpece d'Académie compoſée de

Perſonnes d'un tres-grand mérite. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que cette Academie a choiſy quatre jours de la Semaine pour s'aſſembler, & que Monſieur l'Eveſque de Cavaillon en eſt Directeur. Il eſt bien fait de corps & d'eſprit, jeune, & de qualité.

Mr de Saporte y donne de temps en temps des marques de cette Etude galante qui perfectionne les honneſtes Gens. C'eſt un Gentilhomme de Languedoc qui vit en ce Païs là

en veritable Sage, & en galant Philoſophe, comme on y a veu vivre autrefois le fameux Petrarque.

Mr le Protonotaire de Grace y donne des Leçons tres-fructueuſes, en qualité de ſçavant Antiquaire. Il les ſoûtient par cette quantité de curieuſes Medailles dont on ſçait qu'il eſt richement muny.

Les Préceptes Chreſtiens y ſont inſinuez avec beaucoup de ſuccés, par Mr de Peruſſys, Gentilhomme d'une vertu conſommée,

& veritable imitateur de celles de Mr de Renty.

Mr de Malesſpine donne dans les Affaires de Palais, & fait des Raports tres-judicieux ſur les Procés qu'on tâche en ſuite de terminer par les ſoins de Meſſieurs de l'Aſſemblée, au grand profit de ceux de la Ville. C'eſt un Gentilhomme d'un eſprit tres-éclairé.

La Philoſophie n'y eſt pas oubliée. Mr Reymond tres-ſçavant Medecin, s'y diſtingue. par ſes Confé-

rences ſur les Opinions de Deſcartes, & par le plaiſir qu'il donne à l'égard des expériences. Quelques jeunes Gentilshommes y viennent auſſi pour écouter, & pour y faire voir des Pieces de galanterie.

Mais, Madame, puis que nous ſommes ſur les Terres du Pape, il ne faut pas nous en éloigner ſans aller juſqu'à Padouë. Vous y apprendrez la choſe du monde qui eſt la plus glorieuſe à voſtre Sexe. On ne dira plus que les Sciences ſont

reſervées aux Hommes à l'excluſion des Dames, & l'égalité des deux Sexes ſe prouvera aujourd'huy par l'exemple, comme elle a eſté prouvée depuis quelque temps par de ſolides raiſons. Il n'eſt point beſoin de vous dire que la Maiſon des Cornaro eſt une des plus puiſſantes de Veniſe. Il y a peu de Gens qui n'en ſoient inſtruits. Elle eſt diviſée en pluſieurs Branches, & par tout conſiderable; j'entens en ſageſſe, en dignitez, en ri-

cheſſes, & en érudition. Mr Cornaro Piſcopio, Procurateur de S. Marc (vous ſçavez qu'il n'y a que la Charge de Doge qui ſoit au deſſus de celle-cy) s'eſt toûjours fait une ſi agreable occupation des Sciences, qu'ayant eu deux Filles, il les a portées à l'Etude dés leur plus bas âge. Je ne vous diray rien de la Cadete, quoy que ſes admirables qualitez la mettent au deſſus de beaucoup d'éloges. Elle eſt mariée à l'Illuſtriſſime Vendramino. Je

vous diray ſeulement que ſon Aiſnée qui s'appelle Helene-Lucrece Piſcopia Cornara, ſçait le François, l'Eſpagnol, le Latin, le Grec ancien & moderne, & l'Hébreu, auſſi-bien que l'Italien. Elle a eu pour Maiſtre dans le Grec, le ſçavant Abbé Gradenigo, Bibliotequaire de S. Marc. Ces diverſes Langues ne luy ont ſervy que comme de Vaiſſeaux avec leſquels elle a penetré dans les vaſtes Mers des Sçavans. Elle y a fait de ſi ſurprenantes

acquiſitions, qu'elle s'eſt rendu aujourd'huy une des Merveilles de l'Europe. Mr Cornaro ſon Pere, ſurpris luy-meſme d'un Prodige ſi peu croyable, ſouhaita qu'elle priſt les degrez de Doctorat dans l'ancienne & fameuſe Académie de Padouë. Elle demandoit le Doctorat de Theologie, mais M^r le Cardinal Barbarigo Eveſque de cette Ville eut des raiſons qui l'obligerent à ne luy accorder que celuy de Philoſophie. Ce fut le 25. de Juin

qu'elle fit paroiſtre publiquement combien elle eſtoit digne de le recevoir. Elle piqua deux fois dans Ariſtote, & en expliqua les Points qui luy vinrent à l'ouverture du Livre, avec une entiere ſatisfaction de ſon Auditoire, compoſé d'un grand nombre de Nobles Venitiens & de Terre-ferme, & de plus de cent Dames de qualité qui eſtoient venuës exprés à Padouë pour voir une ſi extraordinaire Cerémonie. Je croy que c'eſt la premiere

Femme à qui la Couronne Doctorale ait jamais esté accordée. On n'argumenta point contr'elle. On apelle cette maniere de reception *à la Nobiliste.* Les Salles du College ne pouvant suffire à l'affluence du monde, on la reçeut dans le Dôme, ou Eglise Cathédrale. Le Docteur Rainaldini fut son Promoteur, & luy donna les ornemens du Doctorat. Elle s'attira l'applaudissement universel. N'en est ce pas assez, Madame, pour avoir aussi le vostre, & ce-

luy de tout le beau Sexe? Les Hommes meſmes qui pourroient avoir quelque jalouſie ſecrete des avantages de cette admirable Fille, ſe ſont fait honneur de contribuer à ſa gloire, & le 15. de Juillet la fameuſe Académie des *Ricorrati* s'aſſembla extraordinairement pour celébrer les merveilleuſes qualitez d'une Perſonne ſi rare. Cela ſe fit dans la Salle des Geans, lieu ordinaire de leur Aſſemblée, où eſt la Biblioteque publique, par les

ſoins de Mr Patin de Paris, aujourd'huy Prince de cette Académie, & Profeſſeur en Medecine à Padouë. Mr le Podeſta, & Mr le Capitaine Grand, s'y trouverent, avec tout ce qu'il y avoit dans le Païs de Cavaliers & de Dames de qualité. Le meſme Mr Patin avoit eſté employé à faire l'Oraiſon funebre du Cavalier Orſati Profeſſeur en Phyſique dans la meſme Ville, mort il n'y a pas longtemps. C'eſtoit un des plus ſçavans Antiquaires de l'Europe.

Nous commençons d'entrer dans l'Automne. Si vous voulez voir les avantages que cette Saiſon a ſur le Printemps, vous n'avez qu'à lire ces Vers de Mr de Breteüil de la Lane, Lieutenant General du Païs Bas Armagnac.

ZEPHIRE A FLORE.

FLore, contentez vous des
Roſes & des Lis,
Dont vos beaux jours
ſont embellis,
Tout le monde leur rend hõmage,
Et ſur les plus beaux fruits vos
fleurs ont l'avantage.

Conſervez cherement tant d'aima-
mables couleurs,
Qui rendent ſi belles vos fleurs,
Et laiſſez ſans regret tous les fruits
à Pomone.
Flore, voſtre Printemps vaut
mieux que ſon Automne.

REPONSE DE POMONE.

IL eſt vray que ſes fleurs embel-
liſſent nos Plaines,
Et que nous luy devons les treſors
éclatans
Dont la terre ſe pare au retour du
Printemps,
Mais vantez un peu moins des ri-
cheſſes ſi vaines.
On voit tomber le Lis la plus belle
des fleurs;
A peine eſt-il tombé qu'on le foule
ſur l'herbe.

Ne vous fiez donc point à toutes
vos couleurs,
Flore, & n'en soyez plus si fiere &
si superbe.
Ce n'est que de mes fruits que l'on
doit faire cas.
I'en charme comme vous l'odorat
& la veuë,
Et de plus j'offre au goust des mor-
ceaux délicats,
Dont le Ciel par malheur ne vous
a pas pourveuë.
Croyez-moy, belle Flore; avecque
moins de bruit,
Vaniez nous la couleur du Lis &
de la Rose.
N'avoir rien que des fleurs, c'est
avoir peu de chose,
Si l'on ne sçait tirer de ces fleurs
quelque fruit.

L'impatience qu'on a de loüer le Roy ſur la Paix, eſt ſi grande, qu'on n'attend point qu'on l'ait publiée, pour donner à ſa modération les juſtes éloges qu'elle mérite. Je reſerve beaucoup de Pieces ſur cette matiere pour ma Lettre Extraordinaire que je vous promets le 15. d'Octobre. Je vous en envoye cependent quelques-unes. Le premier des deux Sonnets que vous allez voir, eſt de M^r le Coin de S. Charmond en Lyonnois.

SONNET
SUR LA PAIX.

EClater en tous lieux cõme un bruyant Tõnerre,
D'un intrépide cœurórave tous les hazards,
Voir pleuvoir sur sa teſte un orage de dards,
Et ſeul ſoûtenir tout dans une longue guerre.

Aſſieger une Ville & la jetter par terre,
Rompre des Bataillons, forcer mille Ramparts,
Mettre en fuite une Armée, & comme un nouveau Mars,

Briſer & foudroyer tout ce qu'un
Camp reſſerre.

§2

Aſſervir par ſon bras cent Peuples
ſous ſes loix;
Enfin dompter l'orgueil des plus ſu-
perbes Rois,
C'eſt ce que d'Alexandre entrepris
la vaillance.

§2

Mais outre ces hauts faits, d'un
Ennemy battu,
Relever par la Paix le cœur &
l'eſpérance,
C'eſt ce que de Loüis. *acheve la*
vertu.

COMMT.

GRand Roy, quand tu mettrois le monde ſous ta loy,
Tu ferois ce que fit autrefois Aléxandre,
Dont le vaſte courroux réduiſant tout en cendre,
Remplit le Ciel d'horreur, & la Terre d'effroy.

Si tes Exploits un jour doivent manquer de foy,
Si l'Hiſtoire étonnée à peine à les répandre,
Si ceux qui les ont veus ne ſçauroient les comprendre,

Plusieurs ont eu jadis ce sort là
comme toy.

Les Cesars ont gagné de sanglantes
Batailles,
Leur bras a renversé les plus fortes
murailles,
Et vaincu mille fois les plus fiers
Ennemis;

Mais s'abstenir de vaincre au fort
de la victoire,
Au bien de ses Sujets sacrifier sa
gloire,
C'est où l'on reconnoist nostre Siecle,
& Loüis.

AV ROY,
SUR LA PAIX.

EN tout temps, en tout lieu,
toûjours ſemblable à toy,
Grand Roy, lors que tu fais la
Guerre,
Tu ſoûmets à tes Loix les Princes
de la Terre,
Et quand tu fais la Paix, tu leur
donnes la Loy.

Je ne vous avois point parlé de la mort de Madame la Ducheſſe de Virtemberg arrivée dés l'autre Mois, parce que je ſçavois

qu'on vous en avoit écrit fort amplement; mais puis que vous voulez que j'y adjoûte ce que j'en puis ſçavoir de particulier, je vous diray, apres vous avoir fait ſouvenir qu'elle eſtoit Veuve du Duc du Ulric de Virtemberg, Frere du Souverain de cette Illuſtre Maiſon, qui eſt une des plus grandes de toute l'Allemagne, qu'elle eſt morte en cette Ville avec des ſentimens d'une réſignation ſi admirable, que ceux qui l'aſſiſterent dans ſes derniers momens, connurent

connurent bien que ſa pieté avoit eſté le fondement des vertus qu'elle avoit fait éclater pendant ſa vie. Elle fut expoſée ſur ſon Lit de parade dans l'Habit du Tiers Ordre de S. François. Madame la Ducheſſe de Longueville voulant faire paroiſtre la conſidération qu'elle avoit euë pour le mérite de cette Princeſſe, luy donna par ſes prieres les derniers témoignages de ſon affection; & apres avoir viſité Madame la Princeſſe Marie-Anne ſa Fille,

elle assista au Service qui se fit le lendemain à S. Jacques du Haut-pas sa Paroisse. Le Corps fut transporté le soir aux Flambeaux dans le Couvent des Religieuses du Calvaire, où il doit demeurer en dépost jusqu'à ce qu'il soit porté dans la Principauté de Barbançon, suivant le Testament de cette Princesse, qui a desiré qu'il fust mis dans le Tombeau des Princes de sa Famille, qui sont de la Maison d'Aremberg. Cette Maison, pour n'estre pas Souveraine

comme celle de Virtemberg, ne laisse pas d'estre au nombre des plus Illustres. Cela se justifie par la Bulle d'or de l'Empereur Ferdinand, par laquelle il se voit que les Princes d'Aremberg sont depuis huit cens ans descendus ou alliez des Roys & des plus considérables Princes de l'Europe. Cet Empereur adjoûte mesme qu'ils descendent de Charlemagne l'un de ses Prédecesseurs, & que cette considération jointe à une infinité de

grands ſervices que ceux de cette Maiſon ont rendus à la Chreſtienté dans les premiers Emplois de la Guerre, avoit porté l'Empereur Sigiſmond à les faire Comtes de l'Empire, & que la continuation de leurs ſervices & de leur vertu l'engageoit luy-meſme à les élever à la dignité de Ducs de l'Empire & de ſes Oncles. Madame la Princeſſe Marie-Anne, touchée au dernier point de cette perte, fit ſuplier le Roy par Monſieur l'Archeveſque de

aris, de luy faire connoiſtre ſes intentions, pour s'y conformer. Sa Majeſté la fit aſſurer par cet Illuſtre Prélat de la continuation de l'honneur de ſa protection. Cette pieuſe & ſage Princeſſe a voulu que les premiers momens où ſon malheur l'a réduit à ſe voir abandonnée à elle-meſme, fuſſent employez à penſer à une retraite qui pût eſtre proportionnée à ſon état & à ſon affliction ; & ſous le bon plaiſir de Sa Majeſté qu'elle a fait ſuplier de l'a-

voir pour agreable, elle l'a choiſie dans le meſme Couvent du Calvaire, où Madame la Ducheſſe de Virtemberg ſa Mere a voulu que ſon Corps fuſt mis en dépoſt, afin que dans un lieu ſi propre à entretenir ſa douleur, elle puſt par ſes prieres continuelles, donner à la memoire d'une Perſonne qui luy fut ſi chere, autant de marques d'une veritable tendreſſe, qu'elle luy en a donné de ſon reſpect & de ſa ſoûmiſſion pendant tout le temps qu'-

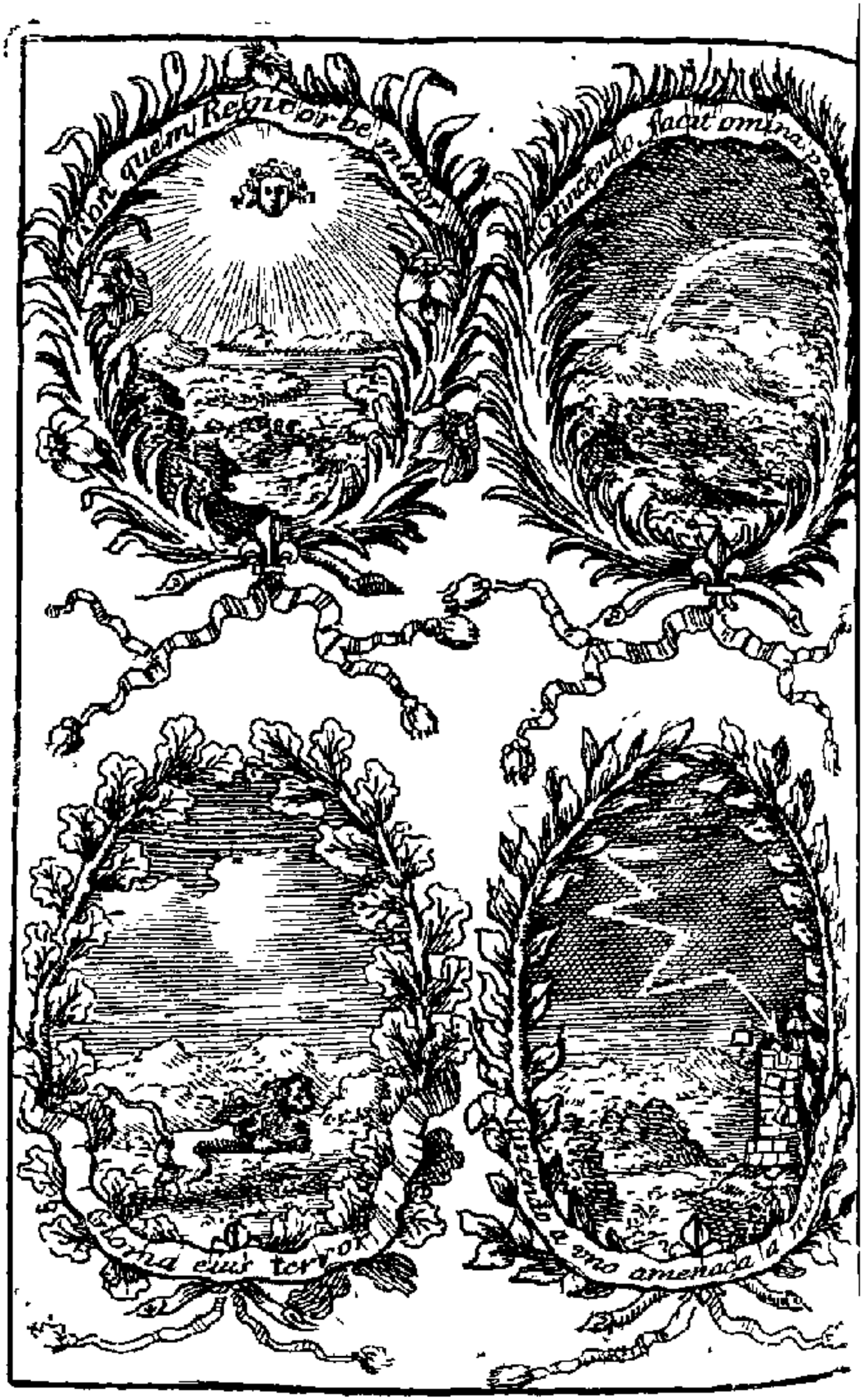
elle a passé aupres d'elle. Ces sentimens ne pouvoient répondre plus noblement au zele & à la douleur qu'elle a fait paroistre dans tout le cours de sa maladie, tant par ses soins & par ses fatigues aussi loüables qu'extraordinaires, que par l'excés de ses larmes & de son desespoir. Dans ce Couvent où tant de bonnes & de pieuses raisons l'ont obligée de se retirer, elle a reçeu les assurances de la protection de la Reyne, les complimens

de Monſeigneur le Dau-
phin & de Leurs Alteſſes
Royales, & les viſites des
principales Perſonnes de la
Cour. Madame la Ducheſſe
ſa Mere avoit épouſé en
premieres nopces le Comte
d'Oſtrat, dont elle a eu une
Fille unique, à preſent
Veuve du feu Rhingrave,
mort des bleſſures qu'il a-
voit reçeuës au Siege de
Maſtric quelque temps
avant la Levée qui en fut
faite par les Alliez. De ſon
Mariage avec le Duc Ulric
de Virtemberg elle n'a eu

auſſi que la Princeſſe dont je vous parle, élevée en France ſous la protection de Sa Majeſté par l'entremiſe de la feu Reyne Mere. Le Roy luy a toûjours continué cette grace avec tant d'autres marques de ſa bonté, qu'il a rendu ſon cœur auſſi zelé & auſſi reconnoiſſant que ceux de ſes plus fidelles Sujets. Madame la Ducheſſe ſa Mere connoiſſant la vertu & le bon naturel de ſa Fille la Rhingrave, auſſi-bien que ſes établiſſemens avantageux,

l'a ſollicitée par ſon Teſtament d'agréer un petit Legs ſuivant la coûtume de ſon Païs, & qu'elle laiſſaſt ce qui luy reſte de Bien à la Princeſſe Marie-Anne ſa Sœur, pour luy aider à ſoûtenir le rang où ſa Naiſſance l'éleve.

J'adjoûte deux autres Morts à celle-cy. L'une eſt de Mr le Marquis de Courcelles, que la petite Verole a emporté; & l'autre de Mr de S Remy, autrefois Capitaine des Gardes de feu Monſieur le Duc d'Or-


Non quem Regio orbe
Vincendo facit omnia
Roma cuius terror
Et ano amenaca

Ieans, & Beaupere de Madame la Ducheſſe de Vaujour. Vous ſçavez que Mr de Courcelles eſtoit Neveu de Monſieur le Mareſchal de Villeroy, & qu'il avoit eſté Meſtre de Camp & Licutenant de l'Artillerie.

Puis que vous vous faites un plaiſir des Deviſes, je vous en envoye quatre nouvelles qui eſtoient dans la Bordure de la Theſe que Mr l'Abbé du Montal préſenta au Roy il y a un mois, & dont je ne vous dis qu'un mot dans ma Lettre

d'Aouſt. Cette Bordure eſ-
toit magnifique, & voicy à
peu pres quel en eſtoit le
deſſein. Elle repreſentoit
une Place fortifiée de qua-
tre Baſtions, ſur chacun deſ-
quels il y avoit une Fleur
de Lys, dont pluſieurs Lys
ſortoient. De Baſtion en
Baſtion on voyoit des Ou-
vrages à jour en maniere
de Filagrane, avec une De-
viſe au milieu. Celle de deſ-
ſus eſtoit un Soleil avec ces
mots, *Non quem regit orbe*
minor. Un Arc-en-Ciel diſ-
ſipant des nuës, faiſoit celle

qu'on voyoit en bas. Ces Paroles luy ſervoient d'ame, *Vincendo facit omina pacis.* Celles-cy accompagnoient la Deviſe qui eſtoit à un des coſtez, formée d'un Lyon qui fuyoit, *Gloria ejus terror.* Il y avoit de l'autre coſté un Foudre qui frapoit une Tour, avec ces mots Eſpagnols, *Hiriendo à uno, amenaça à muchos.* Au deſſus de la Place, au bas du Soleil, on voyoit deux Branches de Lys qui ſe joignoient, & qui enfermoient le Portrait du Roy.

Il eſtoit couvert d'une Glace de Veniſe, auſſi bien qu'une eſpece de Cartouche où eſtoient les Poſitions. Sur le deſſus il y avoit un Trophée, avec toute ſorte d'Armes, un Hercule qui terraſſoit une Méduſe, & dans le milieu une grande Renommée avec une Palme à la main. Aupres d'elle eſtoient un Lyon & une Aigle liez en quelque façon, avec ces mots ſur un Cartouche, *Victori Belgico.* Des Feſtons de Fleurs faiſoient l'orne-

ment de chaque coſté du Trophée; & un peu plus bas, ſur les coſtez de la Place, deux Joüeurs d'Inſtrumens accompagnoient le Triomphe. Cette Place eſtoit ſoûtenuë de deux Figures qui finiſſoient à demy en Fleurs, & qui ſuportoient les Armes du Roy, avec les deux Ordres autour. Je vous en dis aſſez pour vous faire concevoir la beauté de cet Ouvrage, qui fut tres-favorablement reçeu en Cour, ainſi que le Portrait de Sa Majeſté fait

par le Sr Simon Graveur. Il avoit déja fait celuy de Monſieur le Prince, & celuy de Monſieur l'Archevesque de Paris. Ces trois Portraits l'ont rendu fort recommandable. J'ay fait graver les quatre Deviſes. Vous les trouverez dans cette Planche. L'Epiſtre de la Theſe faiſoit connoiſtre que ce qu'on ne pouvoit dire de beaucoup de Souverains que par flatterie, qu'ils eſtoient l'Image de la Divinité, la verité le faiſoit dire du Roy, non

CALANT. 187
ſeulement par cet air de grandeur & de majeſté répandu ſur ſa Perſonne, mais par cette ſageſſe preſque divine qui eſtoit née avec luy, ſans qu'il euſt eu beſoin de la puiſer dans les Livres des Philoſophes; Que ſi la Sageſſe conſiſtoit dans l'aſſemblage de toutes les Vertus, il n'y en avoit point qui puſt égaler la ſienne; Qu'il eſtoit peut-eſtre le premier qui en euſt montré dans la Guerre; Qu'eſtant offencé, il n'avoit point précipité la ſatisfa-

ction qui estoit deuë à sa gloire ; qu'il s'estoit plaint qu'il avoit menacé, & que par ce temps donné aux Ennemis pour se repentir, il les avoit fait convenir de l'équité de sa Cause. Je passe le reste de cette Epistre pour venir à la These que Mr l'Abbé du Montal a soûtenuë. Il ouvrit la Dispute par une courte Harangue sur les Actions de Sa Majesté, & apres avoir loüé cette mesme Sagesse qui mettoit le Roy autant au dessus des Sages, que les

Sages ſont au deſſus du reſte des Hommes, il s'étendit ſur l'infatigable valeur qui luy avoit fait entreprendre la conqueſte des Villes les mieux fortifiées, dans les plus rigoureuſes Saiſons. Il adjoûta que s'il y avoit beaucoup de force d'ame dans ces entrepriſes, celle de ſe vaincre ſoy-meſme en donnant la Paix, eſtoit quelque choſe de ſi élevé, qu'il n'y avoit point d'éloges qui ne fuſſent infiniment au deſſous d'un pareil triomphe; Qu'il

eſtoit proprement l'ouvrage de ſon grand cœur; qu'il n'en partageoit la gloire ny avec ſes Généraux, ny avec le nombre de ſes Troupes; que LOUIS LE GRAND avoit vaincu la Victoire meſme, lors que voulant rendre le calme à toute l'Europe, il avoit remis genéreuſement aux Ennemis vaincus, & ce que la Victoire luy avoit acquis, & ce qu'elle pouvoit encor luy acquerir. Il fit voir auſſi la terreur que le ſeul Nom de ce Grand Monarque jettoit parmy

eux, jusqu'à n'oser pas mes-
me le plus souvent attaquer
ceux qui avoient l'avantage
de combatre sous un si re-
dourable Nom. Il en donna
pour exemple Mr le Comte
du Montal son Pere, qui
avoüoit que s'il avoit fait
quelque chose qu'on pust
croire digne du Comman-
dement que Sa Majesté luy
avoit confié, il en devoit
toute la gloire à celuy qui
luy avoit donné l'autorité
de l'entreprendre, & com-
muniqué la force de l'exe-
cuter. La These fut ouverte

par Mr l'Abbé de Biſſy, qui fit auſſi l'éloge du Roy, & n'oublia pas Ml du Montal, dont je ne vous marque point icy les Actions. Vous ſçavez celles de ſa rentrée dans Charleroy, de la levée du Siege de cette Place, de celle de Maſtric, & de la Bataille de Seneſ. La gloire qu'il s'eſt acquiſe dans toutes ces Occaſions eſt connuë de tout le monde. Son nom eſt Montſaulnin. C'eſt une tres-ancienne Maiſon qui deſcend d'Ecoſſe, & qui s'eſt alliée à tout ce qu'il

y a de plus grand en Bourgogne. Il y a plus de trois ans qu'il eſt Lieutenant General. J'eſtois mal informé du temps, quand je vous ay dit qu'il l'avoit eſté fait depuis peu. Madame ſa Mere eſt de la Maiſon de Buſſy-Rabutin, & Madame du Montal ſa Femme, de celle de Soulages en Roüergue, tres noble & tres-ancienne, & alliée à celles de la Fare, de Luſſan, & à pluſieurs autres des plus conſidérables de Languedoc. Le Bonnet de Maiſtre és Arts fut don-

né au Soûtenant par le Chancelier. Cette Cerémonie finit l'Action.

Si le talent de graver donne de la réputation aux Hommes, il faut dire à l'avantage de celles de voſtre Sexe, qu'il n'y a point d'Art où elles ne réüſſiſſent admirablement. Le Livre de Paſtorales, & d'autres Ouvrages que nous avons de Mademoiſelle Stella, luy avoient acquis déja beaucoup de gloire, mais elle a fort augmenté l'eſtime qu'on avoit pour elle, par le

le Portrait qu'elle a gravé depuis peu de Monſieur l'Archeveſque de Paris. Il eſt accompagné de Figures qui marquent les vertus de ce grand & zelé Prélat. On ne peut rien voir de plus achevé. Mademoiſelle Maſſon la ſuit de pres dans ce merveilleux talent. Elle a gravé les Portraits de Leurs Majeſtez avec une ſi entiere reſſemblance, qu'aucun trait n'y eſt oublié. J'ay appris qu'elle travailloit preſentement à ceux de Leurs Alteſſes Royales.

On a eſté fort effrayé à Avignon de ce que la Terre y a tremblé le ſecond jour de ce Mois. Ce Prodige n'a eſté ſuivy d'aucun deſordre. C'eſt un bonheur que quelques-uns attribuent au Protecteur de la Vilie S. Agricol, dont on celebroit ce jour là la Feſte. Quoy que la Terre y ait tremblé juſqu'à trois fois, on pourroit ſe perſuader qu'il y auroit eu de l'imagination dans cette croyance, ſi la meſme choſe n'eſtoit arrivée le meſme jour

à Arles & à Aix. On venoit de recevoir nouvelles dans cette derniere Ville, que le Roy devoit l'honorer de ſa préſenée, & c'eſt là-deſſus qu'on a fait ce Madrigal. Il eſt de la meſme veine dont eſt party le galant Ouvrage que je vous ay envoyé ſur les Vers à ſoye.

MADRIGAL.

QVelle joye en cette Province,
Le jour que l'on apprit que ſon Auguſte Prince,

Qu'on peut mieux ſurnommer qu'un
Empereur Romain,
Les Delices du Genre humain,
Luy vouloit accorder l'honneur de
ſa preſence!
Quel tranſport! quel raviſſement!
Ie puis dire que la Provence
N'eut point voulu dãs ce moment
Se changer pour l'Iſle de France,
Tant ce bruit fut pour elle un bruit
doux & charmant.
Meſme les choſes inſenſibles,
De tendreſſe & d'amour parurent
ſuſceptibles.
On vit les Rochers treſſaillir,
La Terre tremouſſa de joye & de
plaiſir,
Dans l'eſpoir de porter ce foudre
de la Guerre.
L'onde ſe ſentit émouvoir.
Enfin tout ſe montra plein d'ardeur
pour le voir;

Et juſqu'aux Vents cachez dans le
ſein de la Terre,
Sortirent pour le recevoir.

Il eſt difficile, Madame, que vous n'ayez entendu parler des Bains qu'on va prendre à Aix en Savoye. Madame Royale y a fait des dépenſes qui les rendent ſi commodes, qu'avant qu'il ſoit peu, il n'y en aura point de plus fréquentez. Il y a eu cette année grande compagnie, dont la Promenade, le Jeu, & les Violons, ont eſté les divertiſſemens. Un Gentilhomme d'une des

plus considérables Maisons du Lyonnois, arrivé nouvellement de Paris, où il s'estoit mis en crédit parmy les Dames, fut bien aise d'y aller chercher quelque avanture. Son Pere, que quelque incommodité menoit à ces Bains, luy proposa de l'accompagner. Il se fit un plaisir de ce court voyage, & alla descendre avec luy dans une Maison qu'un Amy qui en estoit party depuis peu, avoit pris soin de luy arrester. Cet Amy luy avoit fait le détail de

tout ce qu'il trouveroit d'aimable dans le Lieu qu'il venoit d'abandonner, & l'avoit ſur tout averty qu'une fort jolie Perſonne de Lyon venuë avec ſa Mere aux Bains, logeoit dans la Maiſon voiſine de celle qu'il avoit choiſie pour luy, avec tant de commodité, que comme elle prenoit le frais preſque tous les ſoirs à ſa fenêſtre, il pourroit l'entretenir de la ſienne, & ſe ſervir de la liberté que l'uſage avoit établie dans tous les lieux où l'on s'aſ-

femble ainſi de tous coſtez pour un temps ; mais qu'il prift bien garde à ne pas t op voir unc jeur e Blonde de Chamberry, parce qu'il n'y avoit rien de plus dangereux, ſoit pour l'eſprit, ſoit pour la beauté. Comme il luy avoit nommé l'une & l'autre, le Cavalier connoiſſoit la Famille de la premiere, ſans avoir pourtant jamais veu ny la Mere ny la Fille ; mais pour la belle de Chamberry, il n'en ſçavoit rien autre choſe ſinon qu'elle eſtoit fort de qua-

lité. Le danger que ſon Amy luy avoit dit qu'il pouroit courir en la voyant, fut ce qui luy donna plus d'empreſſement pour la voir. Il eſtoit bien fait, avoit une vivacité d'eſprit admirable, & s'eſtoit fait eſtimer de tant de Belles, qu'il ſe mit en teſte de n'ofrir pas ſes vœux inutilement à celle-cy. Il vint donc aux Bains plein de ſon idée, & amoureux d'elle, ſi on le peut eſtre d'une Perſonne qu'on ne connoiſt pas. Dés le jour meſme qu'il fut ar-

rivé, il regarda pluſieurs fois dans la Ruë, & enfin ſur les dix heures du ſoir il vit une jeune Demoiſelle à la Feneſtre voiſine. Quoy que l'obſcurité l'empeſchât d'en bien diſtinguer les traits, elle n'eſtoit pas ſi grande, qu'il ne remarquaſt qu'elle avoit de la beauté. La galanterie qui luy eſtoit naturelle, luy fit chercher à l'entretenir. Il luy parla fort civilement. La Belle répondit avec la meſme civilité, & la converſation fut bien-toſt

noüée. Il la croyoit de Lyon. Il eſtoit de la Province, & cela devoit ſervir à établir entr'eux plus de liaiſon. Ils tomberent inſenſiblement ſur le chapitre des Belles qui eſtoient aux Bains. Celle de Chamberry ne devoit pas tenir le dernier rang. Le Cavalier étonné de ce que la Belle qu'il entretenoit ne la nommoit point, la pria de luy dire ce qu'elle en croyoit, & ſi on luy en avoit fait un portrait fidelle, en l'aſſeurant qu'il la trouve-

roit une des plus belles & des plus ſpirituelles Perſonnes qu'il euſt jamais veuës. Elle répondit qu'on ne pouvoit pas dire qu'elle fuſt mal faite, ny qu'elle manquaſt tout-à-fait d'eſprit, mais qu'on l'avoit fort flatée ſi on la faiſoit paſſer pour une Perſonne qui ſe fiſt ſi fort diſtinguer parmy les Belles. Cette réponſe ne ſurprit point le Cavalier. La jalouſie eſt preſque toûjours inſéparable de celles qui prétendent à la Beauté, & il crût qu'un peu d'envie

luy avoit fait abaiſſer le mé-
rite de l'aimable Perſonne
dont il luy parloit. Il luy fit
meſme paroiſtre quelque
choſe de ce qu'il croyoit, &
il le fit d'un je-ne-ſçay quel
air intereſſé qui obligea la
Belle à luy dire qu'il falloit
qu'il fuſt quelque Amant
caché qui venoit s'inſtruire
par ſes yeux ſi la Demoiſelle
de Cháberry eſtoit digne de
ſes hommages. Elle adjoûta
mille choſes agreables ſur
la béveuè qu'elle avoit faite
ſans y penſer, en ne luy
parlant pas aſſez avanta-

geuſement de cette Belle; & tout ce qu'elle dit fut ſi fin, & ſi agreablement tourné, que le Cavalier qui ſe connoiſſoit en eſprit, fut charmé de celuy qu'elle fit paroiſtre. Il l'éprouva ſur diférentes matieres. La Belle qui ſoûtenoit l'entretien admirablement, revenoit toûjours au panchant qu'il devoit avoir pour la Demoiſelle de Chamberry, & elle luy en faiſoit la guerre d'une maniere ſi galante, que le Cavalier qui prenoit feu inſenſiblement, luy dit

avec la meſme galanterie, qu'ileſtoit vray qu'il n'eſtoit venu aux Bains que dans le deſſein de s'attacher à la Perſonne qui eſtoit le ſujet de leur diférent ; mais qu'apres l'avantage qu'il avoit eu de l'entretenir, il ne pouvoit croire qu'elle approchaſt d'elle, & que ſi elle vouloit agréer ſes ſoins, il oublieroit avec grand plaiſir ce qui l'avoit amené. On luy fit connoiſtre qu'une déclaration de cette force pour une Perſonne qu'il ne connoiſſoit pas,

eſtoit un peu trop précipi-
tée. Il la ſoûtint, en diſant
à la Belle qu'il eſtoit fort
inſtruit & de ſa naiſſance,
& du mérite de ſa Perſonne;
qu'il ſçavoit qu'elle eſtoit
de Lyon, & qu'il avoit des
Parens qui avoient pris al-
liance dans ſa Famille. La
Belle qui s'eſtoit fait un
fort grand plaiſir de cette
premiere converſation, ſe
contenta de répondre qu'a-
avant que d'aller plus loin
dans les proteſtations qu'il
commençoit à luy faire,
elle vouloit qu'il viſt ſa Ri-

vale; que cette Rivale devoit eſtre le lendemain dans une Compagnie où il luy ſeroit facile de trouver accés; qu'il l'examinaſt; & que le ſoir, ſelon ce qui luy en auroit paru, il pourroit luy dire à ſa feneſtre dans quels ſentimens il ſeroit pour l'une & pour l'autre. Elle ſe retira en meſme temps, & ne voulut point écouter la priere qu'il luy faiſoit de le diſpenſer de l'épreuve qu'elle exigeoit de ſa complaiſance. En effet il luy avoit trouvé tant d'eſ-

prit, & ce que ſon Amy luy avoit dit de ſa beauté luy en donnoit des idées ſi avantageuſes, qu'il n'eſtoit plus en état de croire qu'aucune autre méritaſt mieux ſon attachement. Il croyoit juſte. C'eſtoit la Belle meſme de Chamberry qui venoit de luy parler. La Lyonnoiſe eſtoit partie des Bains pour des affaires preſſantes, deux jours apres ſon Amy, & cette premiere occupoit ſon Apartement depuis ſon depart. L'envie qu'elle avoit de ſe divertir

de ſon erreur, luy fit épier l'occaſion de le voir ſans en eſtre veuë. Ainſi elle eſtoit au guet quand il ſortit le lendemain au matin. Elle obſerva ſon viſage, & ſi elle avoit eſté ſatisfaite de ſon entretien, elle ne le fut pas moins de ſa Perſonne. Dés qu'elle eut diſné, elle ſe rendit où elle luy avoit dit qu'elle devoit eſtre. Il y vint quelque temps apres, & l'ayant entenduë nommer, il s'approcha d'elle. Il luy trouva beaucoup de beauté, mais

moins qu'il n'auroit fait s'il n'euſt pas eſté préoccupé d'elle-meſme ſous un autre nom. Il luy dit pluſieurs choſes aſſez galantes. Elle prit un air ſérieux, comme on le prend d'ordinaire avec un nouveau venu. Elle parla peu, & tint preſque toûjours en parlant ſon Eventail ſur ſa bouche. Vous jugez bien qu'elle le fit tout exprés pour déguiſer ſa parole. Elle y réüſſit ſi bien, qu'il fut impoſſible au Cavalier de connoiſtre que c'eſtoit la meſme Per-

ſonne qu'il avoit entrete-
nuë le ſoir precédent. Il ſe
retira, & toûjours charmé
de la prétenduë Lyonnoiſe,
il attendit impatiemment
l'arrivée de la nuit. A peine
fut-elle aſſez obſcure pour
ne laiſſer pas bien diſcerner
ce que l'on voyoit, que la
Belle vint à ſa feneſtre. Elle
demanda d'abord, qui vive,
& montra un enjoüement
ſi ſpirituel dans la priere
qu'elle luy fit de parler ſin-
cérement, qu'il ne balança
point à ſe déclarer contre la
Belle de Chamberry. Il

avoüa qu'elle pouvoit avoir quelque prétention à la Beauté; mais pour l'Eſprit elle luy ſembloit ſi éloignée de pouvoir entrer en concurrence avec elle, qu'elle ne ſeroit jamais en droit de luy diſputer ſon cœur. On le pria de ſe bien examiner. Il perſiſta dans ſon premier choix, & dit qu'il admiroit quelquefois un beau Portrait, mais qu'il ne pouvoit en eſtre touché. Il brûloit de voir la ſpirituelle Perſonne qu'il entretenoit. La permiſſion luy en fut

donnée pour le jour ſuivant. La Belle chercha à l'embaraſſer de nouveau dans ſa viſite. La Mere avoit eſté informée de tout; & comme elle ne manquoit pas d'eſprit non plus que ſa Fille, elle donna ordre à ſes Gens de faire entrer un Cavalier qui peut-eſtre la demanderoit ſous le nom de la Lyonnoiſe dont elle occupoit l'Apartement. On ſuivit cet ordre. Le Cavalier vint. Il fit complimentà la Mere, chercha la Fille des yeux, & reconnoiſſant

la Belle de Chamberry qui avoit ſes Coifes, il crût qu'elle n'eſtoit là qu'en viſite. Comme elle écouta longtemps ſans parler, l'erreur où il eſtoit ne s'éclaircit point. Il entretenoit toûjours la Mere, vantoit la bonté des Bains, contoit des nouvelles, & enfin s'ennuyant de ne point voir paroiſtre la Fille, il demanda s'il n'auroit point l'honneur de la ſalüer. La Belle qui ſe déclara ſon Amie, dit qu'il eſtoit incivil qu'elle demeuraſt plus longtemps dans ſon

ſon Cabinet. Elle entra ſous prétexte de l'en faire ſortir, & eſtant revenuë un moment apres ſans Coifes, elle prit ſon ton naturel pour luy apprendre que ſon Amie l'avoit chargée de venir l'entretenir à ſon defaut ; qu'elle tâcheroit de trouver aſſez d'eſprit pour fournir à la converſation, & qu'il pouvoit ſe hazarder à debiter aupres d'elle une partie des douceurs dont elle croyoit qu'il ſe fuſt muny. Cela fut dit de cette maniere libre & enjoüée

qui donne du prix aux moindres choſes. Le Cavalier regarda la Belle. Il ne ſçavoit où il en eſtoit. Cette voix l'avoit frapé. Il la reconnoiſſoit pour celle qu'il avoit entenduë les deux derniers ſoirs ; mais le viſage l'embaraſſoit, & tout accoûtumé qu'il eſtoit à ne ſe point déconcerter avec les Dames, il garda le ſilence quelques momens pour examiner le party qu'il avoit à prendre. On luy fit reproche du ſacrifice qu'il avoit fait de la De-

moiſelle de Chamberry, & cette particularité luy auroit fait croire que les deux Belles, eſtant amies, ſe ſeroient entenduës pour luy faire piece, ſi trouvant le meſme eſprit & la meſme voix de celle qu'il avoit cruë Lyonnoiſe, dans celle qui ne luy avoit fait paroiſtre que ſa beauté le jour précedent, il n'euſt connu avec certitude que la meſme Perſonne avoit joüé les deux Perſonnages. On tâcha de l'embaraſſer encor quelque temps, & enfin on

luy avoüa la choſe. Il dit plaiſamment qu'il avoit toûjours crû qu'il fuſt nuit quand il n'y avoit point de jour, & que la plus ſpirituelle Perſonne qui affectoit de ne point parler, ne portoit pas écrit ſur ſon front qu'elle euſt de l'eſprit. Il tourna meſme à ſon avantage les déclarations qu'il avoit faites contre la Belle, puis qu'il ne les avoit faites que pour elle meſme, & qu'il avoit ſoûtenu le meſme party qu'il paroiſſoit condamner. L'avan-

ture fit dire cent jolies choſes, & à la Belle, & au Cavalier. Il continua ſes viſites. Elles furent agreablement reçeuës, & peut-eſtre auront-elles de la ſuite. J'auray ſoin de vous apprendre ce que j'en ſçauray.

Si vous avez eſté ſurpriſe de trouver ſi ſouvent dans mes Lettres de nouvelles actions de valeur de Mr le Marquis de Navailles, vous ſerez perſuadée que je ne vous en ay rien écrit que de vray, quand je vous auray dit qu'il vient d'en

eſtre récompenſé par la Charge de Brigadier que Sa Majeſté luy a donnée. Eſtre choiſy pour un tel Employ, dans un âge ſi peu avancé, & par un Roy qui connoit ſi bien le mérite, c'eſt avoir le plus inconteſtable titre d'honneur qu'on puiſſe acquerir.

La Reyne a eſté à l'Abbaye du Lys. Madame Colbert qui en eſt Abbeſſe, luy fit connoiſtre par un tres-magnifique Régal, avec quels reſſentimens de joye & de reſpect elle re-

cevoit l'honneur qu'il luy plaiſoit de luy faire. Elle eſt Sœur de Monſieur Colbert, Miniſtre d'Etat.

Madame la Baronne de Marcé, Gouvernante des Filles d'Honneur de Madame, eſt morte dans les premiers jours de ce Mois. Madame de Roubais de Bretagne, Sœur de Madame la Préſidente de Moteville, qui eſtoit à la feu Reyne Mere, & que cette Princeſſe honoroit de ſa plus particuliere eſtime, a eſté choiſie pour remplir ſa

place. Ce Poſte fait l'éloge & de la Défunte & de la Vivante, puis qu'on n'y met que des Perſonnes d'un fort grand mérite, & d'une vertu généralement reconnuë.

Le chagrin ne ſuccede que trop toſt à la joye. Il n'y a qu'un an que je vous appris le Mariage de Madame de la Levreriere, Fille de Mr de Ricoüart de Herouville, Maiſtre ordinaire de l'Hoſtel du Roy ; & la Reception qui luy avoit eſté faite à Condé, dont

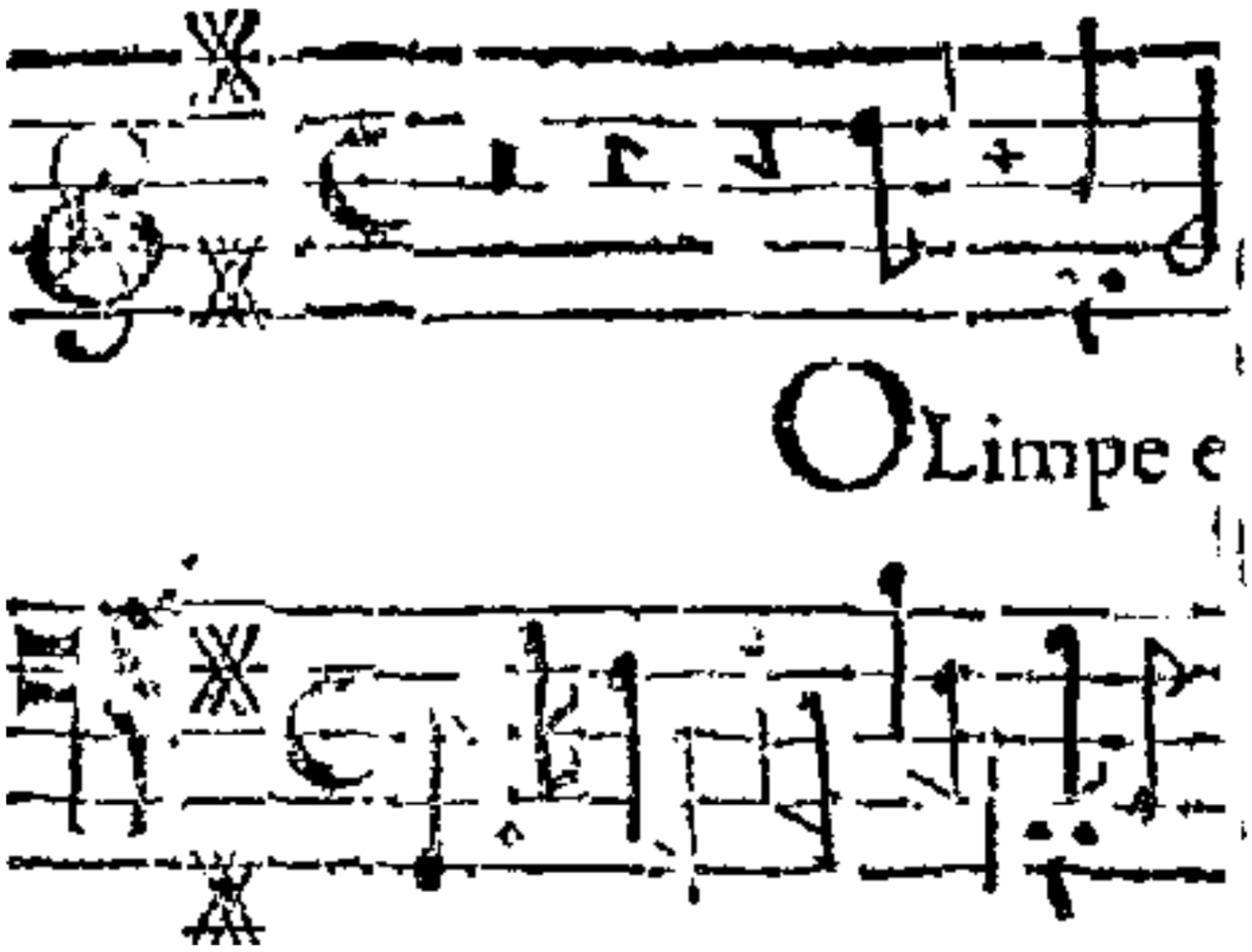
Mr de la Levretiere ſon Mary eſt Gouverneur. Aujourd'huy j'ay à vous apprendre qu'elle eſt morte en couche avec ſon Enfant. Jugez combien la perte d'une Perſonne ſi jeune doit eſtre rude dans une premiere année de Mariage.

Mr Goüet Maiſtre de Muſique des Dames Religieuſes de Longchamp, a fait un tres-agreable Air que vous trouverez icy noté avec ces Paroles.

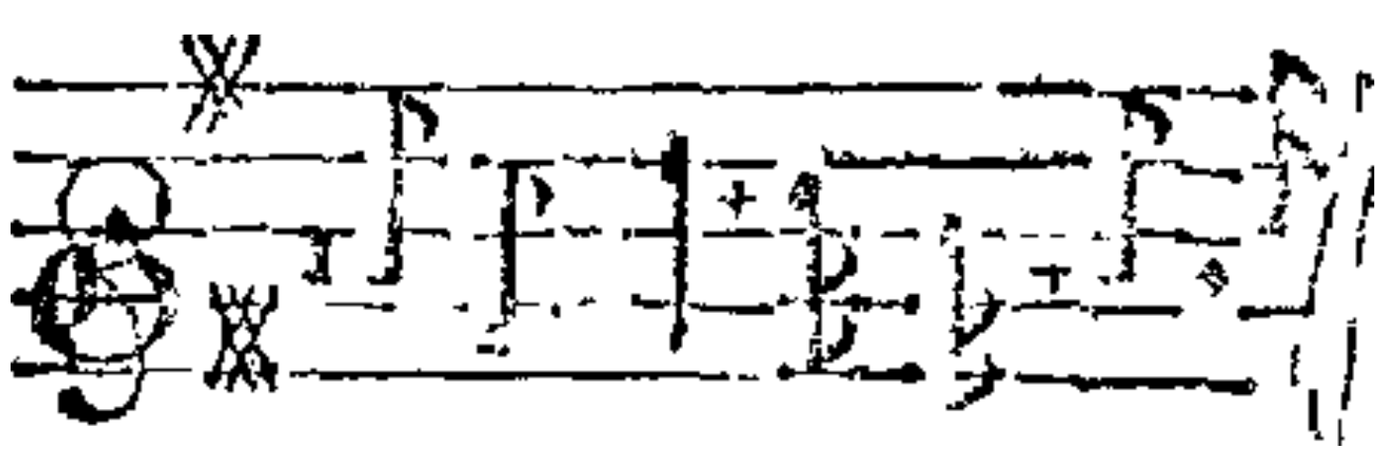
AIR NOUVEAU.

O Lympe eſt de retour avec de
nouveaux charmes,
Gouſtez bien ce plaiſir, mes yeux.
La Belle pouvoit elle mieux
Vous récompenſer de vos larmes!
Helas! que mon ſort ſeroit doux,
Si mon cœur en eſtoit auſſi content
que vous!

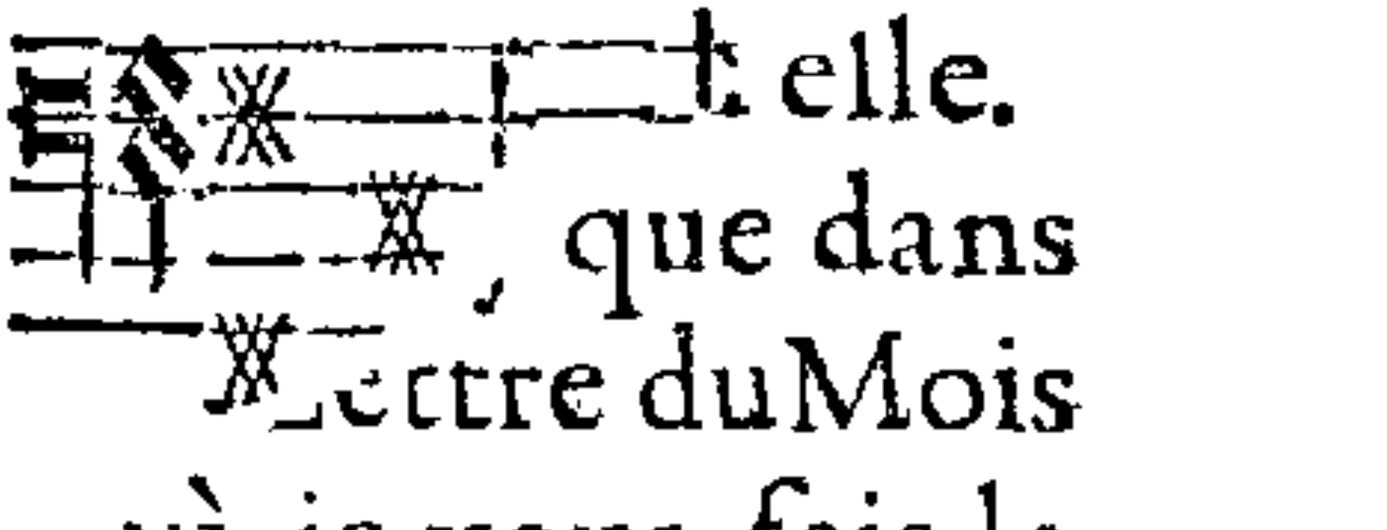
J'ay toûjours oublié à vous dire que l'Air de ma Lettre du Mois de Juin, dont les Paroles commencent par ce Vers, *Quand ſur nos charmans rivages*, &c. eſtoit de la façon de Mr de L. M. Il avoit crû ne ſe



O Limpe e



Gouſtez bien ce plaiſir



t elle.
, que dans
ettre du Mois
où je vous fais la

O Limpe et de retour avec de nouveaux char- mes, Gouſtez, Gouſtez bien ce plaiſir,

Gouſtez bien ce plaiſir, mes yeux, La belle pouvoit elle mieux Vous recom- penſer de vos lar- mes? O-

mes? Helas! Helas! que mon ſort ſeroit doux Si mon cœur en e- ſtoit auſſi content que vous! Helas! Helas!

que mon ſort ſeroit doux Si mon cœur en e- ſtoit auſ- ſi con- tent que vous! Si mon

cœur en e- ſtoit, en eſtoit auſſi con- tent que vous! vous! He-

M. GOUET.

pouvoir mieux cacher qu'en me le faiſant tomber entre les mains comme venant de Puyperlan en Xaintonge. A dire vray, j'en avois eſté la dupe, mais il n'a pû tenir contre les loüanges que luy a données une belle Perſonne qui le chantoit ſans ſçavoir qu'il fuſt de luy. Il s'eſt déclaré, & comme elle aime fort la Muſique, cela n'a pas nuy à le mettre bien aupres d'elle.

On m'a averty que dans cette meſme Lettre du Mois de Juin, où je vous fais la

Relation du Siege de Puycerda, je vous ay dit que Mr de Bardonache avoit eſté tué, au lieu de vous dire Mr de Bardonenches. Je vous ay déja marqué bien des fois que ſi on prenoit plus de ſoin de bien écrire les noms propres, on éviteroit ces ſortes de fautes. Mr de Bardonenches eſtoit un Gentilhomme Dauphinois, Capitaine dans le Regiment de Sault, & d'une Famille qui s'eſt toûjours ſignalée dans l'Epée & dans la Robe. Il a laiſſé un Frere

dans ce meſme Regiment.

Mr le Marquis de Bouflairs n'eſt point marié, & je me ſuis trompé quand je vous l'ay dit. Ce qu'il y a de vray, c'eſt que Mr le Comte de Bouflairs ſon Frere aiſné, mort il y a déja dix ou douze ans, avoit épouſé la Fille de Mr de Guenegaud Secretaire d'Etat. C'eſt de luy qu'on a dit qu'il avoit tué un Homme apres ſa mort. On le portoit dans un Cercueil de plomb à ſa Terre de Bouflairs. Le Carroſſe verſa dans un pas

fâcheux. Le Cercueil tomba ſur le Curé qui eſtoit aupres, & il ne pût ſe garantir d'en eſtre écraſé.

Vous aurez déja peut-eſtre entendu parler de l'eſpérance qu'on a de réünir l'Egliſe Gréque avec la Romaine. Les Eveſques de cette premiere qui eſtoient à Rome depuis quelques mois, & qui n'avoient encor pû avoir d'audience, l'eurent le 27. d'Aouſt de Mr le Cardinal Cibo, auquel leurs Lettres de croyance avoient eſté données à exa-

miner. Ce Miniſtre leur fit comprendre que Sa Sainteté avoit réſolu d'attendre l'arrivée de Mr des Cloſets Chef de l'Ambaſſade, Chanoine, Sous-Chantre en dignité de l'Egliſe S. André, & Docteur en Medecine en l'Univerſité de Padouë, pour leur donner l'audience publique qu'ils ont demandée. La Reyne Chriſtine de Suede, à qui ces Eveſques & Mr des Cloſets ſont recommandez, avoit eu quelques jours auparavant une longue conférence ſur ce

ſujet avec le Pape, auquel elle témoigna la réſolution où eſtoient le Patriarche d'Antioche, & dix-huit Eveſques Arméniens, qui envoyent vers luy pour faire leur Profeſſion de Foy. Sa Sainteté en parut fort ſatisfaite, & loüa la conduite que Mr des Cloſers avoit tenuë pour l'établiſſement de l'Egliſe Gréque en Angleterre. Elle fit plus, puis qu'à la ſollicitation de cette Princeſſe, Elle luy conféra un Canonicat de S. Jean de Latran vacant par la

mort du Doyen des Prélats. Cet Envoyé eſt attendu de jour à autre. On luy a préparé un Palais dans la Ruë Sainte par les ordres de la Reyne Chriſtine de Suede. Le Chevalier Borry a eu permiſſion du Pape de le viſiter deux fois la ſemaine pendant le ſejour qu'il fera à Rome. Ils ſont intimes Amis ; & ſi vous voulez ſçavoir quelque choſe de plus particulier de Mr des Cloſets, je vous diray que c'eſt un Voyageur univerſel, qui à l'âge de trente

ans, a veu la Perſe, la Chine, & tous les Royaumes du Grand Seigneur & du Mogor. Ainſi, Madame, on peut dire que s'il avoit parcouru le Nord, il auroit eſté dans toute la Terre habitable. Vous jugez bien que tant de Voyages qu'il a faits luy ont acquis toutes les belles lumieres qu'il poſſede. Il ſçait pluſieurs Langues, mais particulierement les Orientales. Il eſt & grand Medecin & grand Chymiſte. La Reyne de Suede & tous les Sça-

vans d'Angleterre, ont pour luy une eſtime tres-particuliere. Le Chevalier Borry que je vous ay dit qui avoit permiſſion de le voir, luy a dédié ſon *Enchiridion* en ſeize ſortes de Langues. Il eſt conſulté de toutes les Teſtes Couronnées, & on ne dit point trop de luy en diſant qu'on le regarde comme un Prodige. Il a demeuré cinq années dans les Jardins bas du Serrail avec M^r du Mé-nillet à préſent Patriarche d'Antioche. C'eſt aupres de

ce grand Hóme qu'il a puiſe les belles cónoiſſances qu'il a dans la Medecine. Le feu Grand Viſir le choiſit pour rétablir les Catholiques Romains dans la poſſeſſion du Saint Sepulchre, d'où ils avoient eſté chaſſez, & ce fut dans ce meſme temps qu'il en fut fait Chevalier. Le Patriarche d'Antioche le fit l'an paſſé ſon Envoyé Extraordinaire aupres du Roy d'Angleterre pour la tolérance de l'Egliſe Grécque. Il y en jetta les premiers fondemens; & com-

me il eſt tres-propre pour les Négotiations, ce meſme Patriarche luy a bien voulu confier aupres du Pape la grande Affaire dont je viens de vous parler. Elle pourra entraîner la réünion des deux Egliſes.

Mr le Vicomte d'Obterre, Fils du Vicomte de ce meſme nom, & Cadet de feu Monſieur le Marquis d'Obterre, qui avoit épouſé Mademoiſelle de Gondrin, Sœur de feu Mr l'Archevеſque de Sens, a épouſé Mademoiſelle de

Jonſac. Il y a eu des Mareſ-
chaux de France dans cette
Maiſon, & elle vous eſt aſſez
connuë par ce que je vous en
ay dit dans quelqu'une de
mes Lettres. Mademoiſelle
de Jonſac eſt de celle de
Sainte-Maure dont je vous
ay auſſi entretenuë. Vous
voyez par là qu'elle doit
eſtre proche Parente de
Monſieur le Duc de Mon-
tauſier. C'eſt aſſez pour
faire connoiſtre les avan-
tages de ſa Famille.

Mr de la Salle Maiſtre
des Requeſtes, a épouſé

Mademoiſelle Coupy. Elle eſt belle & riche, & Fille d'un Secretaire du Roy. Mr de la Salle eſt Neveu de Mr Poncet. Il eſt tres-bien fait, & il n'y a perſonne qui ne parle de luy avec eſtime.

On a eu nouvelles de Turin que la ſanté de Madame Royale ſe rétabliſſoit apres neuf jours de fievre continuë. Son mal a eſté plus dangereux qu'il n'a eſté long. Les grandes qualitez de cette Princeſſe, & l'état floriſſant où elle

tient la Cour de Savoye, luy ont tellement attiré l'amour des Peuples, que dans les Prieres publiques qui ont esté ordonnées, ils n'ont rien oublié qui pust servir à faire connoistre combien ils s'intéressoient à sa conservation. Elle est en effet tres-necessaire & à Son Altesse Royale & à ses Sujets, qui ne peuvent assez reconnoistre la bonté qu'elle a de travailler incessamment à leur bonheur par ses continuelles applications à tout ce qui regar-

de

de l'éducation de ce jeune Prince. Il a donné dans cette occaſion des marques tres-ſenſibles de la tendreſſe qu'il a pour une ſi Illuſtre Mere, & on peut dire que les ſoins qu'il en a pris ſont au deſſus de ce qu'on pouvoit attendre de ſon âge. Il n'y a rien de plus parfait que leur union. Les galanteries qu'ils ſe font, & les grandes Feſtes qu'ils ſe donnent, en ſont une preuve. Vous avez veu la magnificence des dernieres dans ma ſeconde

Septembre.

Lettre Extraordinaire.

Si le mal de dents eſtoit auſſi dangereux qu'il eſt cruel, on auroit ſouvent à trembler pour de fort aimables Perſonnes. Voyez ce qui m'a eſté envoyé là-deſſus.

A SYLVIE.

SUR SON MAL DE DENTS.

MADRIGAL.

QVoy, de ſi belles Dents ont eſté ſi méchantes,
Que de faire ſentir des douleurs ſi cuiſantes

Au plus aimable Objet qui vive
ſous les Cieux!
I'en ſerois étonné, Sylvie,
Si depuis que j'ay mis ma vie
Sous l'empire de vos beaux yeux,
Vous ne m'aviez appris que pour
eſtre cruelle,
C'eſt aſſez d'eſtre blanche & belle.

Nous n'avons pas eſté tout-à-fait à plaindre dans la quantité de maladies que les grandes & longues chaleurs ont cauſées icy cette année, puis que nous avons eu des ſecours extraordinaires pour les arreſter. Les Remedes que donne le Medecin Anglois pour les

Fiévres intermittentes, ſe ſont trouvez merveilleux. Mademoiſelle, Monſieur l'Eveſque de Condom, Monſieur le Premier Préſident, & beaucoup d'autres Perſonnes de marque, s'en ſont ſervis tres-utilement, & on ne ſçauroit trop les vanter apres des cures ſi conſidérables. Celles que font les Peres Capucins du Louvre, les ont mis dans une ſi haute réputation, qu'on les vient conſulter de tous coſtez. Le Roy s'eſt encor ſervy de

leurs Remedes pour des douleurs qu'il a euës au bras apres avoir joüé à la Paume. Plusieurs Personnes ont éprouvé la bonté de leur Eau dans les Rhumatisfmes, & ils ſont venus à bout d'une infinité de maux qui avoient toûjours paru incurables. On peut le ſçavoir de M^r le Marquis de Barriere, de Mademoiſelle de S. Chriſtophle, & de pluſieurs Aſmatiques fort connus qui avoient deſeſperé juſqu'icy de leur guériſon. On écrit des Hoſ-

pitaux de l'Armée, que le Remede qu'ils appellent Febrifuge, y fait des miracles. Les Chirurgiens du Roy en font des épreuves à Fontainebleau, qui ne laiſſent aucun lieu de douter de ſa bonté. Mr Félix premier Chirurgien de Sa Majeſté, a donné de leur *Lodanum* de Paracelſe à une Femme toute extenuée d'un flux hépatique, & d'un flux de ſang, avec un ſi prompt ſuccés, qu'elle en a eſté guérie dans les vingt-quatre heures. On a pre-

ſenté au Roy de leur part une petite Cave de leurs Eſſences, que Sa Majeſté a tres-bien reçeuë. Elle donne cótinuellement des marques de ſon eſtime pour ces Religieux incompara-bles, qui vont s'enfermer pendant ſix mois, afin de travailler avec une entiere application à des Remedes plus ſouverains que ceux qu'ils ont dónez juſqu'icy. Cette retraite leur eſt ne-ceſſaire à cauſe de la lon-gueur des préparationsqu'il faut qu'ils faſſent, & qui ne

doivent point eſtre inter-rompuës.

Quoy que la Paix ratifiée par les Hollandois, & ſignée par les Eſpagnols, faſſe preſentement l'unique entretien de tout le monde, vous ne laiſſerez pas de trouver encor icy un long Article de Guerre. Je vous avois promis la Relation du Combat qui s'eſt donné devant Mons le 14. du dernier Mois. Il eſt juſte que je vous tienne parole. J'y ſatisferay avec d'autant plus d'exactitude, que je

vous en feray moins ſçavoir les particularitez par moy-meſme, que par ceux qui ont veu les choſes qu'ils en ont écrites. C'eſt à dire, Madame, que je me ſerviray de leurs propres termes, afin que vous y trouviez toute la force de la verité. Chaque Profeſſion a ſes manieres de s'exprimer. La Guerre a les ſiennes comme les autres, & il n'y en peut avoir de meilleures dans les Recits de cette nature. Si vous me voyez encor traiter d'Ennemis

ceux qui ont enfin ceſſé de l'eſtre, ſouvenez-vous que je parle d'un Combat donné avant que la Paix les euſt rendus nos Amis. Il ſera celebre dans les Siecles à venir, pour avoir eſté le dernier d'une Guerre qui a mis la France non ſeulement au deſſus de chaque Peuple de l'Europe en particulier, mais encor au deſſus de tous enſemble.

L'Armée du Roy eſtant campée aux Eſcoſſines, M^r le Duc de Luxembourg apprit que celle des Ennemis commençoit à marcher pour s'aprocher d'En-

guyen. Comme ſon unique but eſtoit de ſoûtenir le Blocus de Mons, il prit réſolution de faire camper l'Armée qu'il commandoit, la droite à Soignies, & la gauche à Neufville, afin d'eſtre dans une ſituation à pouvoir également veiller aux démarches des Ennemis, & à la ſûreté de Mons.

Le lendemain 10. d'Aouſt ayant appris que les Ennemis n'avoient bougé de leur Camp, dont la droite eſtoit à Herines, & la gauche à Havré, il ſe réſolut d'envoyer au Fourrage à Cambron, & aux environs. Ayant eu avis que les Ennemis vouloient nous approcher par ce coſté là, Mr le Comte d'Auvergne fut détaché avec mille

Chevaux vers le Moulin de Sil. ly, pour la ſûreté du Fourrage, & pour un Convoy de vivres qu'il falloit tirer d'Ath ; & Mr de Luxembourg s'avança à Cambron avec pareil nombre, pour eſtre en état de le ſoûte. nir. Ces deux choſes s'execu. terent comme il l'avoit penſé.

Le lendemain 11. il ſçeut par nos Partis, auſſi-bien que par Meſſieurs de Maulevrier & de Sourdis, qui eſtant de jour s'eſ. toient avancez dés la nuit, que les Ennemis avoient touché boute-ſelle. Cette nouvelle l'o. bligea de venir au point du jour avec les Gardes de Camp ſur la Hauteur du petit Rœux, d'où il entendit diſtinctement la mar. che des Ennemis ; & dés que le

Soleil fut levé, il apperçeut leurs Colomnes dont les testes estoient tournées sur le Ruisseau de Steinherche. Il envoya aussitost ordre à l'Armée du Roy de se tenir preste à prendre les armes.

Pendant deux ou trois heures on fut incertain du lieu où celle des Ennemis camperoit. On s'apperçeut à la fin qu'elle ne passoit pas le Ruisseau de Steinherche, où la voyant fort pres de nous, & à portée de nous contraindre par une marche, dans celle que Mr de Luxembourg avoit résolu de faire, en faisant partir les Bagages la nuit, ce General fit mettre l'Armée du Roy en marche le lendemain 12. au grand jour, afin

d'occuper le Poſte de la Bruyere de Caſteau.

Elle y eſtoit campée la droite vers S. Denys, & la gauche aux Manuys, ayant dans le front le Village & les Bois de Caſteau, & les Bois de Glein & de Mons dans les derrieres.

Mr de Luxembourg trouvoit ce Poſte-là le plus important à occuper, parce qu'il couvroit entierement Nimy & Glein, qui eſtoient les deux principales avenuës & les plus dangereuſes, & qu'il ne laiſſoit pas d'eſtre à portée du Pont d'Aubourg & de pluſieurs autres qu'il avoit fait faire au Quartier ſur la Haiſne, afin de s'oppoſer plus aiſément aux deſſeins que les Ennemis auroient de ce coſté là.

Occupant ces Postes, il croyoit neceſſiter les Ennemis à ne chercher à le combatre que par la Plaine de Binch; ce qu'il deſiroit d'autant plus, que l'Armée du Roy pouvoit par ce chemin-là aller à eux en pleine bataille, ſans craindre qu'ils nous donnaſſent de la jalouſie pour d'autres Quartiers.

Ce meſme jour 12. l'Armée ennemie ne fit qu'une fort petite marche. Elle vint camper la droite à Steinherche, & ſa gauche à Braine. Mr de Luxembourg employa le lendemain 13. à fourrager les lieux qui eſtoient autour du Camp, dont les Ennemis auroient pû profiter; & eux s'avancerent à Soignies & à Naſt.

La nuit du 13. au 14. Mr de Luxembourg fut averty par deux Partys à pied du Regiment des Gardes, & par Mess. ſieurs de Vertilly & Joyeuſe, qui eſtoient dehors, que les Ennemis avoient touché boutesſelle. Mr le Duc de Villeroy & Mr Roſen qui eſtoient de jour, s'avancerent avec les Gardes, & envoyerent dire à Mr de Luxembourg qu'ils entendoient la marche des Ennemis. Ce General les trouva au dela de Tieuſſy, & un peu de temps apres qu'il y fut arrivé, les Ennemis pouſſerent un de nos Partys, & dix ou douze Eſcadrons des leurs parurent dans la Plaine. On crût que c'eſtoit un Corps qui couvroit leur marche.

La halte qu'ils firent sur le bord du Défilé de Maff, faisant cesser le bruit des Tambours & des Timbales, confirma les Nostres dans l'opinion qu'ils laissoient la Haye du Rœux à leur droite, ne voyant plus entrer personne dans la Plaine. Cependant Mr de Luxembourg envoya ordre à l'Armée du Roy de se tenir preste; & sur les dix heures du matin voyant entrer celle des Ennemis dans la Plaine de Tieussy, il ne songea pour lors qu'à retirer nos Gardes qui estoient dans cette Plaine.

L'Armée du Roy y entra avec assez de diligence, & avança sa gauche à un Bois qui est vis-à-vis S. Denys, qui va par les derrieres tomber sur la

Haiſne entre Havré & Bouſoy.

Comme la ſituation du terrain que Mr de Luxembourg occupoit, luy paroiſſoit d'une ſûreté entiere par les Défilez qui eſtoient entre les Ennemis & les Noſtres, il tourna toutes ſes penſées au Camp de Mr du Montal, & ſe détermina à y faire paſſer toute ſa ſeconde Ligne, comme à l'endroit où il y avoit plus de raiſon d'appréhender. Mr le Comte d'Auvergne en conduiſoit la droite; Mr de S. Geran, l'Infanterie; & Mr de Tillader, la gauche.

N'ayant à garder que les Défilez de S. Denys & de Caſteau, qui ſont des Paſſages fort difficiles, & voyant la ſeconde Ligne en état de ſoûtenir le

Quartier d'Aubourg, Mr de Luxembourg ne pût croire, quoy que l'Armée fuſt ſeparée, que les Ennemis entrepriſſent de l'attaquer par ces deux Défilez, & il ſe perſuada qu'ils ne luy oppoſoient des Troupes que pour faire paſſer leur Bagage par leurs derrieres, & aller en ſuite camper ſur la Haiſne.

Vers le midy, Mr de Luxembourg s'apperçeut qu'ils faiſoient couler de l'Infanterie dans le Bois qui appuyoit leur gauche qui eſtoit vis-à-vis de S. Denys, & voyant qu'ils commençoient à donner une diſpoſition à leurs Troupes, comme Gens qui ſe préparoient á une Attaque, l'Abbaye de S. Denys eſtant au dela du Ruiſſeau à

my-costé, il ne songea point à la soûtenir. Il laissa seulement le soin à Mr le Duc de Villeroy de faire retirer le Regiment de Feuquieres, quelques Dragons détachez, & d'autres Gens commandez de l'Infanterie, qui tenoient la reste des Hauteurs derriere des Hayes au dela de l'Abbaye, (on les y avoit placez le matin pour soûtenir nos Gardes,) & de n'y laisser que vingt Hommes, avec ordre dés que les Ennemis s'approcheroient, de se retirer au premier Poste le long du Ruisseau. Cela fut executé dans le moment.

Peu de temps apres, les Ennemis voyant les Hayes dégarnies, vinrent les occuper avec un gros Corps d'Infanterie, &

en ſuite l'Abbaye, où ils ne trouverent perſonne. Il n'y avoit point lieu de douter qu'ils n'euſſent deſſein de faire par là une veritable Attaque. Mr de Luxembourg le crût, & ne ſongea plus qu'à ſoûtenir le Terrain qu'il s'eſtoit propoſé de garder.

Pour cela, Mr le Duc de Villeroy qui eſtoit de jour, Mr le Comte du Pleſſis, & Mr de la Mothe, qui s'y trouverent, poſterent l'Infanterie dans le lieu le plus propre pour empeſcher que les Ennemis ne paſſaſſent le Ruiſſeau, vis-à-vis de la Hauteur que nous occupions.

Les deux Bataillons de Feuquieres qui avoient eſté retirez des Hauteurs au dela de l'Ab-

baye, furent les premiers placez par Mr de la Mothe.

Mr de Luxembourg avoit fait avancer la Brigade de Navarre à la droite de la Gendarmerie, pour s'en ſervir dans le beſoin. Les deux derniers Bataillons de Navarre, & les deux premiers de la Reyne, furent poſtez à la droite de Feuquieres pour conſerver la Hauteur, & faire que le chemin qui menoit á Aubourg demeurât libre.

Mr de Luxembourg avoit donné ordre dés le matin à Mr de Reſen Mareſchal de Camp de jour, de prendre ſoin des Gardes qui eſtoient aupres de Caſteau, auſſi-bien que de ce Poſte. Il avoit pris pour le garder, le premier Bataillon de

Navarre, & le dernier de la Reyne, n'ayant d'abord à S. Denys que l'Infanterie que j'ay marquée; & les Ennemis y eſtant fort ſuperieurs par le nombre, ils ne s'en prévalurent point pour chaſſer cette Infanterie des Poſtes qu'elle occupoit.

Mais deux de leurs Bataillons ayant laiſſé l'Abbaye à leur gauche, paſſerent le Vallon & le Ruiſſeau le long des Etangs, & eſſayerent de monter par des Bois qui venoient aboutir ſur la Hauteur que nous occupions.

La Brigade des Gardes que Mr de Luxembourg avoit envoyé querir eſtant arrivée à la droite de ſa Gendarmerie, il en prit quatre Bataillons que Mr de Villeroy poſta au ſommet de

la Hauteur vis-à-vis l'Abbaye & le long des Bois, par lesquels les deux Bataillons des Ennemis s'estoient avancez. Messieurs des Gardes arriverent fort à propos, car les deux Bataillons ennemis dont je vous parle, commençoient à gagner le haut de nostre costé; & Mr de Vaureal à la teste de quelques Officiers Soldats se jetta l'épée à la main dans le Bois, renversa les Gens détachez de ces deux Bataillons, tua les uns, & en fit quelques autres prisonniers.

On ne sçauroit assez exagerer la valeur & la fermeté de Messieurs des Gardes. Ils essuyerent pendant plus de sept heures un tres-grand feu de Mousqueterie & de Canon, sans

sans que jamais un Soldat abandonnât son Poste.

Mr de Rubantel qui demeura à la teste de ces quatre Batail-lons, y servit tres-utilement, & donna un exemple d'intrepidite & de conduite, qui fût bien suivy par tous les autres Officiers du Corps.

Du premier Bataillon, il ne resta que Mrs Mirabeau & Boisselot. Ce fut celuy de tous le plus exposé. L'on peut dire sans flaterie que Mr de Mirabeau qui le commandoit, s'y distingua d'une maniere extraordinaire.

Les Bataillons de Longis & de Legnerant firent aussi des merveilles, & l'on ne peut rien ajoûter à la valeur que les Officiers firent paroistre, aussi-bien

que les Commandans. Mr de Montigny qui agiſſoit comme Brigadier, ſe portoit dans tous les lieux où ſa preſence eſtoit neceſſaire. Cependant l'Infanterie qui avoit eſté poſtée le long du Ruſſeau, ſoûtenoit dés le commencement l'effort des Ennemis avec toute la vigueur qu'elle a de couſtume de témoigner dans de pareilles occaſions.

Les deux derniers Bataillons de Navarre commandez par Mr le Chevalier de Souvré & Mr de Bordes, firent tout ce qu'on peut attendre d'auſſi braves Gens qu'eux. Mr Crenan à la teſte de la Reyne, fit auſſi des merveilles, & fut bien ſecondé par Mr des Farges.

M' le Marquis de Feuquieres qui s'eſtoit donne beaucoup de mouvement dés que l'Action commença, n'agiſſant pas ſeulement comme un ſimple Colonel, eut les deux cuiſſes percees. Son Régiment y ſouffrit beaucoup, & ſon ſecond Bataillon eſtant preſque hors d'état de combat, M le Duc de Villeroy envoya querir le Bataillon des Gardes commande par Mr de Pommereüil pour occuper ſon Poſte. Ce fut Mr de Montigny qui l'y mena. L'on ne peut aborder un grand peril avec plus d'audace. En y arrivant, tous les Officiers furent quaſi tous bleſſez, & grand nombre de Soldats tuez. Mr de Montigny y eut les bras

caſſez, Mr de Fourilles le poulce emporté. Mr de Pommereüil maintint le Poſte toute la journée avec beaucoup de valeur & de conduite, & jamais les Ennemis ne gagnerent un poulce du terrain que l'on s'eſtoit propoſé de garder.

L'Eſcadron des Gensdarmes Dauphin, commandé par Mr le Marquis de Sevigny, ſoûtenoit les Gardes, & pendant plus de trois heures il fut expoſé au Canon des Ennemis, dont plus de quarante Gensdarmes furent mis hors de combat. L'on ne peut avoir une meilleure contenance dans un grand peril que firent le Commandant & l'Eſcadron.

Pendant que les choſes ſe

paſſoient de la ſorte à S. Denys, Mr de Luxembourg crût toûjours que le Prince d'Orange ne faiſoit cette Attaque que pour ſe faciliter le moyen de faire paſſer la Haiſne au reſte de ſon Armée; ce qui l'obligea d'envoyer Mr de Chanlay qui eſtoit aupres de luy, à Mr du Montal, afin qu'il obſervât ce qui ſe paſſeroit du coſté d'Havré & de Bouſoy, auſſi bien que ce qui pourroit luy venir par le Village d'Aubourg. Il chargea auſſi le meſme Mr de Chanlay d'aller juſqu'à Mr de Quincy, afin que laiſſant quelque Infanterie dans le Camp qu'il avoit retranché à Glein, il marchât avec le reſte des Troupes qui eſtoient à ſes ordres entre Beſ-

Iean & Yons, pour eſtre en état de s'oppoſer (s'il eſtoit neceſſaire) à ce qui viendroit de ces coſtez-là attaquer Mr du Monſtal. Il y avoit déja quelque temps que le feu augmentoit à Caſteau. Mr de Maulevrier eſtoit venu dire plus d'une fois à Mr de Luxembourg, qu'il croyoit que les Ennemis vouloient nous y attaquer auſſi bien qu'à S. Denys. Comme il en eſtoit perſuadé, il s'y en alla pour voir ce qu'il y avoit envoyé dés le matin, & commença à poſter le premier Bataillon de Navarre, commandé par Mr de la Vieuville, au Moulin dans le fond ſur la droite à Caſteau, & le dernier Bataillon de la Reyne, au meſme Défilé ſur la gauche de Navarre.

Les Dragons de Mr de Fimarcon eſtoient à un Chemin qui paſſe prés de l'Egliſe à la gauche de tout. Jugeant que ces Troupes ne ſuffiſoient pas pour celles qui leur eſtoient oppoſées, & voyant qu'un gros Corps d'Infanterie s'aprochoit encor avec du Canon ſoûtenu de toute l'Aiſle droite de la Cavalerie des Ennemis, il prit les deux Bataillons des Gardes commandez par Mr de Créil & d'Avejan, dont Mr de Luxembourg luy avoit dit auparavant qu'il pouvoit ſe ſervir, & apres les avoir poſtez prés de Navarre, il le revint trouver pour luy dire qu'il avoit encor beſoin d'Infanterie.

Les Ennemis ayant occupé

les Hauteurs, le Chasteau & l'Eglise qui estoient vis-à-vis de nous, (car de ce costé-cy aussi bien que de celuy de S. Denys, Mr de Luxembourg ne s'estoit proposé que de garder le Defilé) ils profiterent autant qu'il leur fut possible de l'avantage de ces situations. L'Eglise estoit assez bonne d'elle mesme. Rocquelervieres travailla pour accommoder le Chasteau qui estoit inaccessible par sa situation à nostre égard, estant entouré du costé du Vallon d'une bonne Muraille. Il fit un Retranchement dans le milieu de la Court, & des Barricades dans les avenuës de la gauche, qui estoit le seul lieu par où nous pouvions en approcher, ayant un

Précipice à ſa droite, & leurs Troupes en bataille dans le derriere qu'ils avoient laiſſé ouvert pour ſe communiquer.

Outre cela, le gros de leur Infanterie occupoit ſur pluſieurs Lignes une Plaine de cinq á ſix cens pas de large à la gauche du Chaſteau à leur égard.

La premiere Ligne eſtoit avancée le long des Hayes qui bordoient la Hauteur paralelle à la noſtre. Ils avoient auſſi de l'Infanterie poſtée dans les Hayes au delà du Précipice que je vous ay dit, qui eſtoit à la droite du Chaſteau, & tout cela ſoûtenu de fort prés par la Cavalerie de leur Aiſle droite.

Mr de Maulevrier trouvant

Mr de Luxambourg à la teſte de la Brigade du Roy, qu'il faiſoit avancer pour eſtre en état d'aller à celle des Attaques où elle ſeroit le plus neceſſaire, ce General jugea qu'elle ſeroit plus utile à Caſteau, ſçachant que du coſté de S. Denys les choſes ſe ſoûtenoient ainſi qu'il le pouvoit deſirer.

Mr de Sourdis, qu'il avoit prié de demeurer à l'Aiſle droite de Cavalerie, ne laiſſa pas de ſe porter dans tous les lieux où il eſtoit neceſſaire de donner des ordres. Mr de Maulevrier ſe ſervit de la Brigade du Roy, & comme il en poſtoit le premier Bataillon où eſtoit Mr de S. Georges, & le dernier Bataillon des Gardes Suiſſes, com-

mandé par Mr Vigier, les Anglois de l'Armée de Hollande partirent d'auprés de l'Eglise, & vinrent aux Dragons de Fl-marcon, qui n'eſtant pas aſſez forts pour ſoûtenir un ſi grand nombre, ſe retiroient de Hayes en Hayes en leur diſputant le terrain.

Ce fut là où Mr de la Mothe, que ſon courage mene toûjours par tout où il y a le plus à faire, ſe trouva fort à propos à la teſte d'un des Bataillons du Roy. Il repouſſa les Ennemis avec plus de vigueur qu'ils n'en avoient eu a ébranler les Noſtres; apres quoy il ſe porta dans tous les endroits où il croyoit rencontrer quelques conjonctures de la meſme importance que

celle cy, pour agir auſſi à propos & auſſi utilement qu'il venoit de faire.

Le ſecond Eſcadron de Varenne commandé par Mr de Marſilly qui avoit la Garde, s'avança, en rempliſſant le chemin, & chargea les Anglois avec beaucoup de vigueur. Il en tua pluſieurs, & prit le Lieutenant Colonel Douglas, & quelques autres.

Si-toſt que Mr de Luxembourg s'apperçeut que l'Attaque de Caſteau eſtoit veritable, il envoya ordre à la ſeconde Ligne de revenir; ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence. Dans ce meſme temps, Mr le Duc de Villeroy luy vint dire qu'il voyoit de l'Attaque de

S. Denys qu'une teſte des Ennemis eſtoit avancée dans l'Egliſe d'Aubourg, & meſme ce General entendit le Canon du Quartier de Mr du Montal qui tiroit deſſus. Cela l'obligea de donner un Bataillon de Stoupe, & deux de Phiffer, à Mr de Villeroy, pour les mettre à la droite des Poſtes que les Noſtres ſoûtenoient à S. Denys, de peur que ce Corps qui paroiſſoit à Aubourg ne le vinſt prendre en flanc.

Mr de Luxembourg fit marcher le reſte de l'Infanterie de la ſeconde Ligne à Caſteau, où il ſe faiſoit un grand feu. Cependant nos Poſtes ſe maintenoient toûjours avec beaucoup de fermeté par les ſoins de Mr

de Maulevrier, qui les visitoit continuellement.

Mr de S. Geran arriva avec la seconde Ligne, dont les deux Bataillons d'Alface furent placez par Mr de Maulevrier & par luy, dans le fonds du Defilé, pour rafraischir l'Infanterie qui y tenoit depuis le commencement du Combat. Mr de Luxembourg jugeant qu'il estoit à propos que les Ennemis visent qu'il nous venoit de nouvelles forces, dit à Mr le Marquis d'Uxelles de faire former les Bataillons, malgré l'inegalité du terrain. Le premier de Lyonnois fut celuy qui s'avança d'abord, & alla joindre le Bataillon du Roy commandé par Mr de Montchevreüil assez pres

de l'Egliſe. Il fut ſuivy de Rouſſillon, & le ſecond de Lyonnois fut envoyé aupres des deux Bataillons des Gardes, auſſi-bien que le Dauphin qui prit la meſme marche, lors que le grand feu qu'Alſace fit à ſon arrivée ébranla l'Infanterie ennemie poſtée le long des Hayes ſur la Hauteur à la gauche du Chaſteau à leur égard, comme je vous l'ay déja dit; ce qui eſtant veu des Poſtes les plus avancez, quelques Detachez gagnerent la teſte de la Hauteur que les Ennemis commençoient à leur laiſſer libre.

Les deux Bataillons d'Alſace ſuivirent les Détachez, & ſe mirent en bataille dans le peu de terrain que les Ennemis ve-

noient d'abandonner, quoy que leurs autres Lignes fussent encor formees fort pres d'eux.

Le Chasteau estant occupé, comme j'ay dit, par Roquelervieres, une double Haye à la droite l'estoit encor, aussi-bien qu'un Chemin creux, qui tenoit depuis le Chasteau jusqu'à leurs Troupes; de sorte qu'Alsace avoit dans le front les Ennemis en bataille, à sa gauche le Chasteau & le Chemin creux, & la double Haye occupée par les Ennemis à la droite.

Le premier Bataillon du Roy, à la teste duquel estoit Mr de S. Georges, voyant partir Alsace, ne le pût voir s'avancer sans chercher un chemin pour arriver aussi promptement aux

Ennemis. Il ſe trouva ſur la Hauteur à la droite d'Alſace, ſi fort contraint par le peu de terrain qu'ils luy avoient laiſſé, que la manche droite eſtoit appuyée contre la double Haye occupée par les Ennemis.

Des Troupes moins hardies que celles du Roy, n'auroient oſé entreprendre de ſe former dans une ſituation pareille. Les deux Bataillons des Gardes commandez par Meſſieurs d'Avejan & de Creil arriverent auſſi, & chaſſerent avec beaucoup de valeur les Ennemis qui tenoient cette double Haye, dans laquelle ils s'étendirent, & offerent aux Noſtres l'incommodité du feu qui ſe faiſoit continuellement ſur noſtre

droite. Le fecond Bataillon de Lyonnois y vint en fuite, & acheva d'occuper dans la double Haye, au deſſus des Gardes, le terrain dont ils avoient chaſſé les Ennemis. Il ſe rendit maiſtre de trois Pieces de Canon, & de quelques Munitions, qui ne pûrent eſtre amenées par le chemin que les Troupes avoient pris pour venir ſur la Haureur.

Un peu avant cela, un des Eſcadrons de Tilladet que Mr le Chevalier d'Eſclainvilliers avoit mené dés le commencement du Combat, dans le penchant de la Hauteur que nous gardions pour ſoûtenir Navarre, monta à la queuë des deux Bataillons d'Alſace, & Mr de Tilladet luy-meſme le fit

former à la portée du Piſtolet du Chaſteau, & le mena à la charge contre deux Eſcadrons des Ennemis qui s'avançoient pour l'attaquer, eſſuyant avant que de les charger, le feu d'une Troupe de Cavalerie qui venoit pour le prendre en flanc par ſa droite, d'un Bataillon qui eſtoit encor à ſa droite, & de beaucoup d'Infanterie à ſa gauche. Malgré cela il pouſſa l'Eſcadron ennemy ſi loin, qu'on le perdit quaſi de veuë. Il revint traverſant une Ligne d'Infanterie des Ennemis. Il n'y a point de termes aſſez forts pour loüer dignement cette action. Le témoignage qu'en rendent les Ennemis, eſt plus glorieux que tout ce qu'on en pouroit dire.

Mr de Renes commandoit l'Eſ. cadron dont je vous parle. Ce fut aupres du lieu d'où il partit que Mr le Chevalier d'Eſclainvilliers reçeut la bleſſure dont il mourut deux jours apres. Il avoit placé de la Cavalerie à tous les lieux neceſſaires pour ſoûtenir les Poſtes avancez. Il la viſitoit ſouvent, & eſtoit dans une activité continuelle, non ſeulement pour les choſes qui pouvoient le regarder, mais il n'y en avoit aucune qu'il jugeaſt utile, à laquelle il ne s'employaſt avec toute l'ardeur poſſible.

La charge de l'Eſcadron de Tilladet, & nos Bataillons qui commençoient à ſe mieux former ſur la Hauteur, firent faire

à la premiere Ligne des Ennemis un mouvement par lequel elle nous ceda un peu plus de terrain ; ce qui donna moyen à Mr de Luxembourg d'en former une plus réguliere, quoy que le Chaſteau fuſt toûjours occupé par les Ennemis. Les Gardes & Lyonnois eurent ordre de ſe ſaiſir de la double Haye à la droite, & le reſte du terrain fut remply par les Bataillons du Roy & d'Alſace, par le premier Eſcadron de Varenne, le Meſtre de Camp à la teſte, & par deux de Tilladet. Il n'y a guére d'exemples que ſi peu de Troupes oppoſées à tant de forces ayent montré autant de fermeté dans une pareille ſituation, n'eſtant ſoûte-

nus que de leur ſeule valeur, parce qu'il n'y avoit point aſſez de terrain derriere eux pour former une ſeconde Ligne.

Le ſecond Bataillon des Gar. des Suiſſes commandé par Mr Stoupe, à la place de Mr Machette qui avoit eſté bleſſé, monta dans ce petit eſpace. On fit reſſerrer les Troupes à droit & à gauche, afin qu'il puſt ſe poſter ſur la Ligne. Si toſt qu'il y fut, il fit un grand feu, & ne témoigna pas moins d'ardeur de combatre que les autres.

Le premier Bataillon des Gardes Suiſſes commandé par Mr Reynols, arriva quelque temps apres; & comme le grand feu auquel les Troupes du Roy eſtoient expoſées, en

diminuoit à tout moment le nombre, cette diminution, avec ce que l'on prit sur les interva-les, nous donna assez de terrain pour faire entrer ce Bataillon dans la Ligne où nous avions besoin d'Infãterie fraische pour balancer le feu des Ennemis. Mr de S. Georges y fut blessé. La maniere vigoureuse dont il avoit agy depuis le commencement du Combat, l'avoit toûjours mis en risque de l'estre.

Mr du Metz fut aussi blessé presque en mesme temps. Il avoit servy dignement tout le jour à l'Artillerie; & la nuit l'empeschant de pouvoir faire pointer, il vint sur la Hauteur pour y avoir la part qu'il tâche de prendre dans toutes les Actions qui se passent.

Mr le Marquis d'Uxelles qui avoit esté poster le second Bataillon Lyonnois, avec cent Hommes détachez de sa Brigade, revint prendre le Regiment Dauphin, & s'approcha de la gauche.

Le Chasteau estant toûjours occupé par les Ennemis qui continuoient à faire un grand feu, Mr de Luxembourg résolut de le faire attaquer, quoy que ce fust une chose fort difficile, comme vous l'avez veu par la description que je vous en ay faite. L'envie que Mr le Marquis d'Uxelles témoigna d'estre chargé de cette entreprise, luy fit écouter l'ordre qu'on luy en donnoit, comme si c'eust esté une affaire aisée. Il y marcha

de

de meſme pour l'entreprendre. Malgré une furieuſe reſiſtance & un combat auſſi opiniâtré qu'on en viſt jamais, il ſe rendit maiſtre, & chaſſa les Ennemis du chemin creux, rien n'eſtant impoſſible aux Troupes de Sa Majeſté, quand il y a de la gloire à acquerir. Mr de Luxembourg ne pouvant douter qu'un ſuccés ſi extraordinaire n'étonnaſt les Ennemis, auroit eſſayé d'en profiter, ſi la nuit ne fuſt ſurvenuë. L'envie de combatre ne manquoit pas; mais la difficulté de faire paſſer des Troupes pendant l'obſcurité, par des Défilez ſi étroits, qu'en plein jour elles auroient eu peine à le faire, l'empeſcha de ſatisfaire l'ardeur qu'elles en montroient.

Avant tout cela, Mr le Comte d'Auvergne avoit proposé à Mr de Luxembourg de faire entreprendre quelque chose aux Bataillons du Roy, de Lyonnois, de Rouſſillon, & de la Reyne, qui eſtoient aupres de l'Egliſe. Il marcha avec eux, & chaſſa avec beaucoup de vigueur quelque Infanterie poſtée à la droite de cette Egliſe. Mr du Peray à la teſte de Lyõnois, batit un des Bataillons des Gardes du Prince d'Orange. Il en prit deux Drapeaux, & le dernier de la Reyne en prit un des Troupes de Paderboorn dont il batit le Bataillon. Mr le Comte d'Auvergne fit en ſuite attaquer l'Egliſe où eſtoient les Dragons d'Eſpagne,

& ayant mis le feu à une Maiſon voiſine, il les contraignit d'en ſortir. Ils ne le pûrent faire ſans une perte conſiderable. Il y eut quelques-uns de leurs Officiers pris dans cette Action, dont le ſuccés ne contribua pas peu à nous faire réuſſir à l'attaque du Chaſteau.

Les Bataillons du Roy, commandez par Mr le Chevalier de Montchevreüil, & celuy de Rouſſillon, ne remporterent point le meſme avantage, parce que les Ennemis lâcherent pied devant eux, & n'en pûrent ſoûtenir l'effort.

Les Dragons de Fimarcon ſe joignirent aux Bataillons dont je viens de vous parler, & ne contribuerent pas moins qu'eux

à chaſſer les Ennemis, leur vi-
gueur n'ayant pû eſtre rebu-
tée, quoy qu'ils euſſent ſoûtenu
le commencement de l'attaque.
Ce fut en cet endroit que Mr de
Fimarcon fut bleſſé à mort des
derniers coups qui ſe tirerent.
Juſque-là on pouvoit dire qu'il
avoit eſté fort heureux d'avoir
évité cette diſgrace pendant
tout le jour. La vigueur & la
conduite de Mr le Comte d'Au-
vergne contribuerent beaucoup
à ce ſuccés.

Ces quatre Bataillons eſtoient
ſoûtenus d'un Eſcadron des
Cuiraſſiers, & d'un de Magnac;
Mr de Grignan eſtoit à leur
teſte. Comme il ſe vit inutile
dans un Défilé, il paſſa au delà
de l'Infanterie; & ſe mit en Ba-

maille dans une Plaine fort pres des Ennemis, où il demeura & ne se retira que le dernier. Mr de Luxembourg avoit déja renvoyé une fois l'Escadron de Noailles, mais il retourna avec les deux qu'avoit Mr de Grignan, & soûtint l'Infanterie qui alloit á l'Eglise, d'où il essuya un grand feu. Nos Soldats apres s'estre rendus maistres du Chasteau, mirent le feu à la Basse-court. Cependant les deux Armées estoient toûjours en presence, & le feu de l'Infanterie de part & d'autre continuoit. Ce feu dura jusqu'à deux heures de nuit, mais à la fin la lassitude & l'obscurité le firent beaucoup diminuer.

Mr de Luxembourg voyant

qu'il n'eſtoit plus poſſible de ſonger à combatre, & qu'il ne devoit penſer qu'à la ſureté de Mons, commença de faire marcher les Troupes qui eſtoient ſur la Hauteur, pour repaſſer le Defilé, & gagner la Bruyere où eſtoit le Camp. Le mouvement ſe faiſoit ſi prés des Ennemis, que les Eſcadrons & les Bataillons ſe retirerent un rang apres l'autre. Si les Troupes ont merité des loüanges dans cette Action, ceux qui les commandoient en ſont bien plus dignes.

Mr de Luxembourg fut perpetuellement dans le feu pendant toute cette Action, qui dura neufou dix heures, c'eſt à dire, tant à la droite qu'à la gauche, car l'affaire de la droite

fut commencée trois heures avant l'autre.

Les Ennemis ayant passé le Défilé de l'Abbaye de S. Denys, la presence de ce vigilant General rétablit toutes choses de ce costé-là. Il ne se contenta pas de les en avoir chassez. Il voulut entreprendre de faire sur eux ce qu'ils n'avoient pû faire sur nous à la droite, c'est à dire, de les chasser de dessus la Hauteur qu'ils occupoient, & sur laquelle ils avoient toutes leurs Troupes en bataille. Il faloit pour cela prendre le Chasteau où estoit le Régiment de la Roquefervieres, qui avoit esté Lieutenant-Colonel de celuy d'Auvergne, & qui servoit les Hollandois. Mr de Luxem-

bourg pour venir à bout de son dessein, passa un Ruisseau & un Marais à un Moulin qui estoit dans le fond à quarante pas des Ennemis. Il monta pour cet effet une Coste qui estoit si roide, qu'il se faloit tenir au crin des Chevaux, pour ne pas tomber en arriere. C'estoit un chemin où l'on ne pouvoit aller qu'un à un. Il en surmonta les difficultez, & se planta devant eux. L'Infanterie estant animée par l'éxemple de son General, chacun voulut l'imiter, & en moins de rien deux Bataillons se formerent aupres de luy; ce qui donna lieu à un Escadron de Tillader de passer à la file par ce petit chemin étroit. J'ay parlé de l'Action de

Mr de Tilladet, mais non pas de ce que fit Mr de Luxembourg dans la meſme occaſion. Ce General ayant remarqué qu'un Commandant des Troupes Eſpagnoles, nõmé Porto-Carero, cherchoit à luy tirer un coup de Piſtolet, mit de ſon coſté le Piſtolet à la main, & alla à luy. Ses Gardes le ſuivirent. Porto-Carero qui eſtoit armé reçeut un coup dans le col au defaut de ſa Cuiraſſe. Il n'en mourut pas, mais il demeura priſonnier. Le feu que ce General eut toûjours à eſſuyer, fut ſi grand, que Mr de Coupigny qui eſtoit à coſté de luy, eut d'une ſeule décharge ſon Cheval bleſſé de ſept coups de Mouſquet. Il fut bleſſé luy-

meſme à la main, & ent ſon chapeau pereé. Je n'aurois jamais, fait ſi je voulois marquer tout ce que les Rélations dilent á l'avantage de Mr de Luxembourg. Son courage a paru en tant de grandes occaſions, que perſonne n'en ſçauroit douter.

Mr le Duc de Villeroy ayant toûjours ſoûtenu avec ſuccés l'attaque de S. Denys, & voyant que l'affaire y prenoit un train à n'avoir plus de ſujet de crainte, vint ſur la Hauteur de Caſteau preſque en meſme-temps que les premieres Troupes qui y monterent. On ne peut montrer ny plus de valeur, ny plus de conduite. Il eſtoit par tout, & la voix publique parle ſi haut, & ſi avantageuſement de luy,

qu'il n'a point beſoin d'autres éloges.

Mr de Maulevrier qui eut la principale direction à Caſteau, fit depuis le commencement juſqu'à la fin tout ce qu'on peut attendre d'un grand courage & d'une expérience conſommée. Mr le Comte du Pleſſis qui devoit eſtre à l'Aiſle gauche, voyant qu'il n'y avoit rien à faire, vint dés le commencement à la Hauteur de S. Denys, agiſſant dans tout cela ſelon que les occaſions s'en preſentoient, avec beaucoup de valeur & de connoiſſance. Il eut un Page bleſſé d'un coup de Mouſquet à coſté de luy.

Quoyque Mr le Comte d'Auvergne euſt eſté chargé de me-

ner la droite à la ſeconde Ligne, lors qu'il vit que le Quartier de Mr du Montal n'eſtoit point attaqué, il ſe ſervit du prétexte, qu'en une Bataille rangée il auroit eſté à l'Infanterie, afin de revenir à Caſteau. Il y revint en effet, & de ſi bonne heure, qu'il ſe trouva à propos pour poſter des Bataillons Saſſes, auſſi bien que quelques Eſcadrons, lors qu'on y diſpoſoit les choſes.

Dés que Mr de Tillade ſçeut que Mr de Luxembourg rapeloit la ſeconde Ligne, il vint de ſa perſonne à l'attaque de Caſteau, où il arriva ſi promptement qu'il ne s'y paſſa rien ou il n'euſt beaucoup de part. Sa preſence ne contribua pas peu

à inſpirer aux Poſtes avancez la vigueur qui les porta à chaſſer les Ennemis de la Hauteur où il monta des premiers, & où on le vit demeurer tant que l'Action dura. Il s'acquit beaucoup de gloire, par ce que je vous ay dit qu'il fit en pouſſant un de leurs Eſcadrons ſi loin, qu'on le perdit preſque de veuë. Il paſſa pour cela entre leurs Bataillons, & revint par le meſme chemin, ſans que la Cavalerie ennemie oſaſt le ſuivre.

Mr le Chevalier de Sourdis ne ceſſa point de s'employer pendant la journée à tout ce qui eſtoit neceſſaire, & quoy que ſon Poſte l'éloignât du lieu où l'Action ſe paſſoit, il ne laiſſa pas d'y venir. Il s'y expoſa beau-

coup, & y ſervit juſqu'à la fin.

Mr de S. Geran, dés l'arrivée de la ſeconde Ligne d'Infanterie qu'il avoit conduite, s'employa à la faire agir, & ſe donna pour cela beaucoup de mouvement tres à propos.

Mr le Prince Palatin qui s'eſtoit fort diſtingué pendant toute la journée, eſtoit ſur la Hauteur avant l'arrivée d'Alſace. Il y reçeut un coup de Mouſquet à l'oreille, qui ne l'empeſcha point d'agir toûjours avec la meſme vigueur.

Mr de Roſen eſtoit à Caſteau dés le matin; & tant que le jour dura, il s'y expoſa comme le dernier Soldat, & donna des ordres en Commandant expérimenté.

Mr Monmon se trouva par tout. Il n'y eut point de Bataillons auſquels il ne portaſt des ordres. Il en donna beaucoup de luy-meſme auſſi utiles que ceux qu'il portoit.

Mr de Tallard fut un des premiers ſur la Hauteur de Caſteau ſans y eſtre commandé. Il y fut bleſſé d'un coup de Mouſquet, & malgré cela il y demeura juſqu'à la fin du Combat. Mr Barberien eut auſſi une contuſion, & s'expoſa ſi fort toute la journée, qu'il méritoit bien d'eſtre traité moins favorablement des Ennemis.

Mr le Chevalier Colbert, Fils de Mr Colbert Miniſtre & Secretaire d'Etat, eut deux Chevaux tuez ſous luy. Comme il

eſtoit toûjours dans le feu, il fut bien heureux d'en eſtre quite à ſi bon marché. Mr le Marquis de la Popeliniere ſon Couſin germain, ſe diſtingua fort aupres de Mr le Comte de Maulevrier-Colbert, à qui il ſervoit d'Ayde de Camp. Ainſi Monſieur Colbert avoit un Frere, un Fils, & un Neveu, qui s'expoſerent beaucoup dans cette journée, & qui firent voir que tous ceux de cette Famille ſervent le Roy avec un zele qui n'épargne rien.

Mr de la Tournelle voyant que ſon Bataillon poſté entre les deux Attaques, avoit eſté inutile, vint ſur la Hauteur de Caſteau, pour demander qu'il ne le fuſt pas, ou du moins pour

trouver l'occaſion de ne l'eſtre point de ſa perſonne.

L'Action de Mr le Marquis d'Uxelles eſt ſi éclatante, qu'elle mérite bien qu'on en diſe quelque choſe en particulier. Son Regiment, qui eſt le Dauphin, ſe trouva poſté au pied du Chaſteau. Un fort grand feu qu'on luy faiſoit par la gauche, tiroit ſur le front de ce Regiment, & il avoit à eſſuyer un autre feu de l'Egliſe qui voyoit ce meſme Regiment par derriere. Ce Marquis s'en voyant environné de ces deux coſtez, prit le party de ſe rendre maiſtre du Chaſteau auſſi-bien que de la Haye. Les Ennemis y firent une vigoureuſe reſiſtance; mais la valeur avec laquelle ce

Regiment s'opiniâtra à venir à bout de cette entrepriſe, l'y fit réüſſir. Il mit le feu au Chaſteau; & comme il eſtoit déja nuit, ce feu éclairoit ſi fort les environs, que nos Troupes eſtoient veuës depuis les pieds juſques à la teſte. Elles ne laiſſerent pas de ſoûtenir avec une intrépidité ſans exemple, celuy que faiſoient les Ennemis. Il fut grand, parce qu'ils ne pouvoient éviter la mort, qu'en faiſant retirer les Noſtres par leurs décharges, & qu'il falloit neceſſairement qu'ils ſe réſoluſſent à eſtre brûlez avec le Chaſteau, ou qu'ils s'abandonnaſſent au feu de ceux qui les attaquoient, en ſe jettant parmy eux pour tâcher de ſe ſauver. Ainſi ils

périrent tous avec Roquefervieres leur Commandant.

Mr le Marquis de Pianeſſe dont je vous ay parlé en pluſieurs autres occaſions, donna dans celle-cy les meſmes marques de courage qui l'ont toûjours diſtingué. Il commandoit la Gendarmerie. Elle fut poſtée à la droite dans le commencement du Combat, pour ſoûtenir l'Infanterie qui défendoit l'Abbaye de S. Denys. Le Canon où elle fut expoſée, luy donna lieu de montrer cette inébranlable fermeté qu'elle a accouſtumé de faire paroiſtre. Mr de Pianeſſe y eut un Cheval bleſſé; & comme dans la ſuite du Combat il vit mener deux Eſcadrons de Tillader, &

deux autres de Varennes, au dela du Défilé du Chaſteau, il prit l'Eſcadron des Bourguignons commandé par Mr le Comte de Marcin qui en eſtoit le moins éloigné, & s'y en alla au grand trot, apres avoir mandé à toute la Gendarmerie de le ſuivre. Le terrain s'y rencontra ſi ſerré, que Mr de Luxembourg qui eſtoit par tout, ou par ſes ordres, ou par ſa perſonne, voyant qu'il ne pouvoit contenir un plus grand nombre de Troupes, renvoya le reſte de la Gendarmerie qui ſuivoit, & ſe contenta de faire former les cinq Eſcadrons qui eſtoient paſſez. Le feu que ces Troupes ſoûtinrent fut fort grand. Il en couſta la vie à pluſieurs. Mr de

Pianeſſe fit voir ſon intrépidité ordinaire. Un de ſes Domeſtiques fut bleſſé à ſes coſtez d'un coup de Mouſquet qu'il reçeut au bras.

Mr le Marquis de Sevigny commandant la Compagnie de Monſeigneur le Dauphin, demeura expoſé pendant trois heures à neuf Pieces de Canon des Ennemis, qui tuerent ou bleſſerent quarante Cavaliers dans ſon Eſcadron. On ne peut montrer plus de fermeté qu'il en fit paroiſtre en cette rencontre. Vous n'en ſerez pas ſurpriſe, apres ce que je vous ay déja dit de luy dans pluſieurs de mes Lettres. Elles vous ont appris qu'il s'eſt ſouvent diſtingué, & on eſt aiſément perſuadé par

tout ce qu'il fait, qu'il n'a pas moins de cœur qu'il y a de beauté & d'eſprit dans ſa Famille.

Mr de Tilly le Jay, Lieutenant de la Colonelle, fut tué dans le Combat. C'eſt le troiſiéme Frere de ce nom dans ce meſme Corps qui a donné ſon ſang pour le ſervice de ſon Prince. Celuy-cy s'eſtoit acquis une tres-grande réputation. Son expérience, ſon attachement aſſidu au ſervice, & ſon intrépidité, l'avoient fait choiſir par Sa Majeſté avec éloge, pour la Lieutenance de la Colonelle, au mois de May dernier, en la place de Mr de Perigny Ferand, que l'on avoit fait Ayde-Major. Il n'eſtoit pas extraordinaire

qu'un Homme de ce nom ſe fiſt diſtinguer. On a toûjours veu des Emplois conſidérables dans ſa Famille. Mre Nicolas le Jay ſon grand Oncle, a eſté honoré de la Charge de Premier Preſident au Parlement de Paris, qu'il a exerçée pendant pluſieurs années avec un applaudiſſement general. Mre Charles le Jay, Seigneur de Maiſon-rouge, Neveu & Heritier de ce Premier Preſident, s'aquit beaucoup d'eſtime dans ſa Charge de Maiſtre des Requeſtes. Il laiſſa deux Filles & ſept Garçons, qui ont tous herité de la pieté, de la capacité, & de la bravoure de leurs Anceſtres.

Mr le Marquis de Môy, Fils

du Prince de Ligne Gouver. neur de Milan, ſe ſignala parmy tant de Braves. Il ſert dans l'Armée du Roy, & eut deux Chevaux tuez ſous luy, une contuſion à la cuiſſe, & deux coups dans ſon chapeau. Il eſt tres. jeune, fort bien fait, & unique Heritier du feu Marquis de Môy Henry de Lorraine.

Mr le Marquis de Vauvillars Maiſol, Ayde de Camp de Mr de Luxembourg, fut bleſſé legerement au coſté, & eut un Cheval tué ſous luy. Il eſt jeune encor, & a tant de cœur, qu'il a déja ſouvent donné ſujet de craindre pour luy.

Mr Robert Intendant de l'Armée, qui dans toute la Guerre de Hollande a ſervy le

le Roy ſi utilement & avec tant de zele, fit luy-meſme ſervir le Canon dans cette rencontre, & demeura toûjours dans le péril avec tous ſes Gens.

Je ne dois pas oublier icy à vous dire que la Brigade du Regiment Lyonnois, commandée par Mr du Peray qui en eſt Lieutenant Colonel, & compoſée de deux Bataillons de Lyonnois, de deux d'Alſace, & d'un de Rouſſillon, reçeut ordre de Mr de Luxembourg de charger les Ennemis à l'Attaque de la gauche; mais comme le Païs eſtoit fort étroit, chaque Bataillon s'enfonça preſque en meſme temps dans les Hayes, dans les Chemins creux, & dans les Houblonnieres, de la meil-

leure grace du monde, char. geant l'Ennemy ſi vigoureuſe. ment, que cette Brigade l'obli. gea de luy ceder le Poſte qu'il avoit occupé pendant pres de quatre heures. Elle repouſſa ceux qui le voulurent défendre, juſques ſur la Hauteur, tout à fait hors le Defilé, tuant & faiſant beaucoup d'Hommes priſonniers. Mr du Peray combat à la teſte du premier Bataillon Lyonnois, & le mena à la charge avec tant de ſuccés, que les Dragons d'Eſpagne, les Gardes du Prince d'Orange, & les Anglois, ne pûrent luy reſiſter. Tout fut mis en déroute. Il y en eut beaucoup de tuez. Le Major, & l'Ayde-Major des Dragons de Salcedo, & quel-

ques autres Officiers Anglois, eurent la vie ſauve, par le ſoin que prit Mr du Peray de leur faire donner quartier. Ce Bataillon ſeul prit deux Drapeaux du Regiment du Prince d'Orange. L'exemple que ce Lieutenant Colonel donna aux Soldats, en chargeant le premier au milieu des Grenadiers, & en tuant d'un coup de Piſtolet un Officier des Dragons de Salhen qui voulut faire ferme, ne contribua pas peu à animer la Brigade qu'il commandoit. Le Regiment Lyonnois n'a jamais laiſſé paſſer aucune occaſion de ſe ſignaler. Il fut preſque tout défait à la Bataille de Caſſel, ayant eu ſeul affaire pendant trois heures à toute la droite des

Ennemis, qu'il ſoûtint avec la derniere fermeté, & donnant á propos en meſme temps que les Mouſquetaires dõnoient à pied de l'autre coſté. Il n'y a aucun Regiment dans les Troupes qui aye plus de Gens de qualité & de plus braves. Il a eu depuis le cõmencement de cette Guerre trois Lieutenans Colonels tuez, & plus de deux cens Officiers auſſi tuez ou bleſſez. Cette derniere Action couſta la vie à deux Capitaines de ce meſme Regiment, qui ſont Mr de S. André Gentilhomme de Bourgogne, & Mr de la Tuillerie Neveu du R. P. de la Chaiſe Confeſſeur de Sa Majeſté. Mr le Chevalier de Gonnery, Frere de Mr le Comte de S. Jean de Lyon, y

eut les deux cuisses percées. Mr le Chevalier de Blot, Auvergnat, y fut blessé à mort. Mr le Marquis de Lecluse, Gentilhomme Beaujolois, y reçeut un coup de Mousquet à la teste. Deux autres coups percerent la cuisse à Mr Martinet, & l'épaule à Mr de Fenoüil Ayde-Major.

Le Regiment des Gardes fit des choses si surprenantes dans la mesme occasion, qu'on peut assurer qu'il n'y a aucun de ses Officiers qui ne s'y soit signalé. Cela se peut voir par le nombre des Morts & des Blessez que je vous envoye.

Capitaines.

M. de Montigny, le bras cassé.
M. de Beauregard, blessé en plusieurs endroits.

M. de Fourilles, le poulce emporté.

M. de Saillant, la cuisse percée.

Lieutenans tuez.

M. le Jay de Tilly.

M. le Chevalier de la Salle.

Lieutenans blessez.

M. d'Arbouville, blessé à mort

M. de Soûpirs.

M. de Meaux.

Sous-Lieutenans tuez.

M. le Chevalier de Montigny.

M. de Viants.

M. de Temericourt.

M. de Feuquieres.

M. de Marsal.

M. de Gaigne.

M. de Rians.

Sous-Lieutenans blessez.

M. de Saint Alvere, un œil perdu.

M. de Maupeou, mort de ses blessures.

M. de la Morezan, blessé à mort.
M. du Jourdy, la jambe emportée.
M. de Maineviletre, la jambe percée.
M. de Vauroüy.
M. de Polastron, blessé à mort.
M. de S. Simon.
M de Pavezin.
M. de Luzancy.
M. de la Trousse.

Enseignes tuez.

M. de Quevricourt.
M. le Gras.
M. de Boisdelmé.
M. de Matonville.

Enseignes blessez.

M. de Constantin.
M. de Ladoüy.
M. de Noisy.
M. d'Artaignan.

Tous ceux qui accompagnerent Meſſieurs les Officiers Generaux meritent auſſi beaucoup de loüanges.

Les meſmes raiſons qui ralantirent le feu de Caſteau firent auſſi diminuer conſiderablement celuy de S. Denys, où les Troupes de Sa Majeſté ſe maintinrent dans leurs Poſtes ſans rien entreprendre ſur ceux des Ennemis.

L'Armée eſtant raſſemblée ſur la Bruyere, Mr de Luxembourg fit retourner les Officiers Generaux aux Poſtes qu'il leur avoit marquez prés de Mons. Ils y menerent les Troupes qui eſtoient à leurs ordres, par des chemins que chacun d'eux avoit reconnus.

Toute l'Armée y arriva avant le jour. L'Aisle droite, & une partie de l'Infanterie fut postée devant la Haisne, & toute l'Aisle gauche de Cavalerie & d'Infanterie, au delà de cette Riviere, pour assurer le Quartier de Glein. Elle occupoit outre cela deux Postes dans le Bois, & avoit toutes les Gardes de la gauche sur la Bruyere de Casteau, où le jour precédent l'Armée estoit en bataille.

Je ne sçay si cette Narration ne vous paroistra point un peu longue : mais, Madame, on ne sçauroit parler succinctement d'une Affaire qui a duré dix heures, à moins que d'oublier force Gens qui ont le plus contribué à l'avantage que les

Troupes du Roy ont remporté dans cette Action.

Cependant pourrez vous reflechir surce qui s'est passé dans ce Combat, sans admirer la force des Armes de la France, l'intelligence de ses Generaux, & la grande conduite de ceux qui les font agir? Si dans les moindres Actions de la vie on se propose toûjours un but, il est à croire que celles qui ne s'éxecutent qu'à force de sang, n'en doivent jamais manquer. On doit conclure de là que M le Prince d'Orange en avoit un en attaquant Mr de Luxembourg, & la raison fait voir qu'il n'en pouvoit avoir d'autre que celuy de secourir Mons. Cõme il n'en a pas approché assez prés pour

le pouvoir faire, on peut dire que cette derniere entrepriſe n'a pas eſté plus heureuſe que tout ce qu on luy a veu tenter juſqu'icy. C'eſt un faitqui ne ſe peut déguiſer, & je vous laiſſe à penſer ſi onpeut croire qu'on ait gagné uneBataille quand on ne réüſſit point dans un deſſein qu'on a formé, & qu'on perd deux fois plus de monde que ſon Ennemy. La gloire que les François ont acquiſe dans cette occaſion eſt tres-grande, & l'on n'en doutera point ſi on veut éxaminer ce que je vay dire. Les François plus foibles que les Alliez, eſtoient obligez de laiſſer une partie de leurs Troupes dans leur Lignes; & ce qui les affoibliſſoit encor, ils avoient

prés de sept lieües de Païs à garder. Ils sçavoient qu'on cherchoit à jetter du secours dans Mons, & ce dessein qu'ils n'ignoroient pas leur donnoit à craindre de tous costez, au lieu que les Alliez que rien n'obligeoit à se separer, pouvoient fondre tous ensemble par un mesme costé, & s'ouvrir un passage pour aller à Mons. Ils ont voulu le faire, mais tous leurs efforts n'ont abouty qu'à gagner une Abbaye à la droite qu'on n'avoit point dessein de garder, estant à nostre égard au delà du Défilé, & à prendre un Chasteau à la gauche, dans lequel sur la fin du Combat une partie de leurs meilleures Troupes fut bloquée. Personne de

peut dire qu'il ſe ſoit paſſé autre choſe que ce que je dis. Ainſi l'on doit demeurer d'accord que les Ennemis n'ont pas aproché de Mons de plus pres qu'une lieüe. Il leur reſtoit avant que d'y entrer à paſſer des Hauteurs & des Défilez, à ſe faire jour au travers de noſtre Armée, à forcer les Retranchemens de Mr du Montal, & à batre ſes Troupes. On peut juger par là s'ils doivẽt s'aplaudir de cette Action comme d'une Victoire, puis qu'elle n'a ſervy qu'à faire répandre du ſang qu'on auroit pû épargner, la Paix ayant eſté ſignée quelques jours avant celuy du Combat. Je ne ſçay s'ils l'avoient appris; mais eſtant plus proches de Nimegue que nous ne l'eſ-

tions, & la nouvelle en eſtant venuë dans noſtre Camp par deux endroits, ils devoient l'avoir reçeuë avant nous. Quoy qu'il en ſoit, on leur a plus d'obligation qu'ils ne penſent, puis qu'avec tant de Troupes de Confederez, il ont donné lieu à la France de batre encor dans cette occaſion celles du ſeul Ennemy qui pouvoit s'unir avec eux. Les Troupes de cette Nation ſont braves, intrépides, & ne craignent rien. Cependant le malheur eſtant tombé ſur la pluſpart de ces Troupes, le ſuccés a fait voir que les François ont aſſez de valeur & de force pour les ſurmonter toutes enſemble. Un Brave de cette Nation, ayant eſté fait priſon-

nier, dit à nos François, *l'ouſ-ſez, vous les baterez tous, puis que vous avez défait les bonnes Troupes.* Je quitte la Guerre, & paſſe tout d'un coup à l'Article de la Paix, puis que celle de Hollande eſtoit faite avant ce Combat.

Le Roy ayant tres-genereuſement renoncé à Beaumont, & à d'autres Places qu'il prétendoit (pour me ſervir des termes meſmes de la Gazette de Hollande,) le Traité entre le France & l'Eſpagne fut conclu le Ieudy 15. de ce mois; mais il ne fut point ſigné ce jour-là, parce que l'on ne pût achever de le mettre au net. Il auroit pû eſtre ſigné le lendemain; mais comme il eſtoit Vendredy, les

Eſpagnols qui prétendent que ce Traité leur ſoit heureux, & qui ſouhaitent poſſeder long-temps les Places que le Roy a eu la bonté de leur donner, ne le voulurent point ſigner ce jour-là, fondez ſur le ſcrupule de cette Nation, qui n'entreprend ny n'execute rien le Vendredy, qu'elle croit un jour malheureux. Ainſi la Signature en fut remiſe au Samedy 17. Les Eſpagnols furent les premiers à faire paroiſtre la joye qu'ils avoient de ce Traité, & dés le grand matin du jour qu'on avoit choiſy pour le ſigner, on entendit des fanfares dans leur Quartier. Nos Trompetes y répondirent, & tous ceux des deux Nations qui ſe rencontrerent

pendant le reſte de la journée, ſe firent des complimens. Sur les dix heures du ſoir, nos Plenipotentiaires partirent de leur Hoſtel avec neuf de leurs Carroſſes, éclairez de trente Flambeaux de cire blanche, & accompagnez de vingt-quatre de leurs Gentilhommes, & d'un grand nombre de leurs Domeſtiques. Ils ſe rendirent à l'Hoſtel des Ambaſſadeurs de Hollande, où ceux d'Eſpagne venoient d'arriver, car ils avoient ſi bien pris leurs meſures pour partir tous de chez eux, que chacun devoit arriver dans le meſme temps. Deux des Ambaſſadeurs de Hollande allerent les recevoir, c'eſt à dire, que l'un fit compliment aux

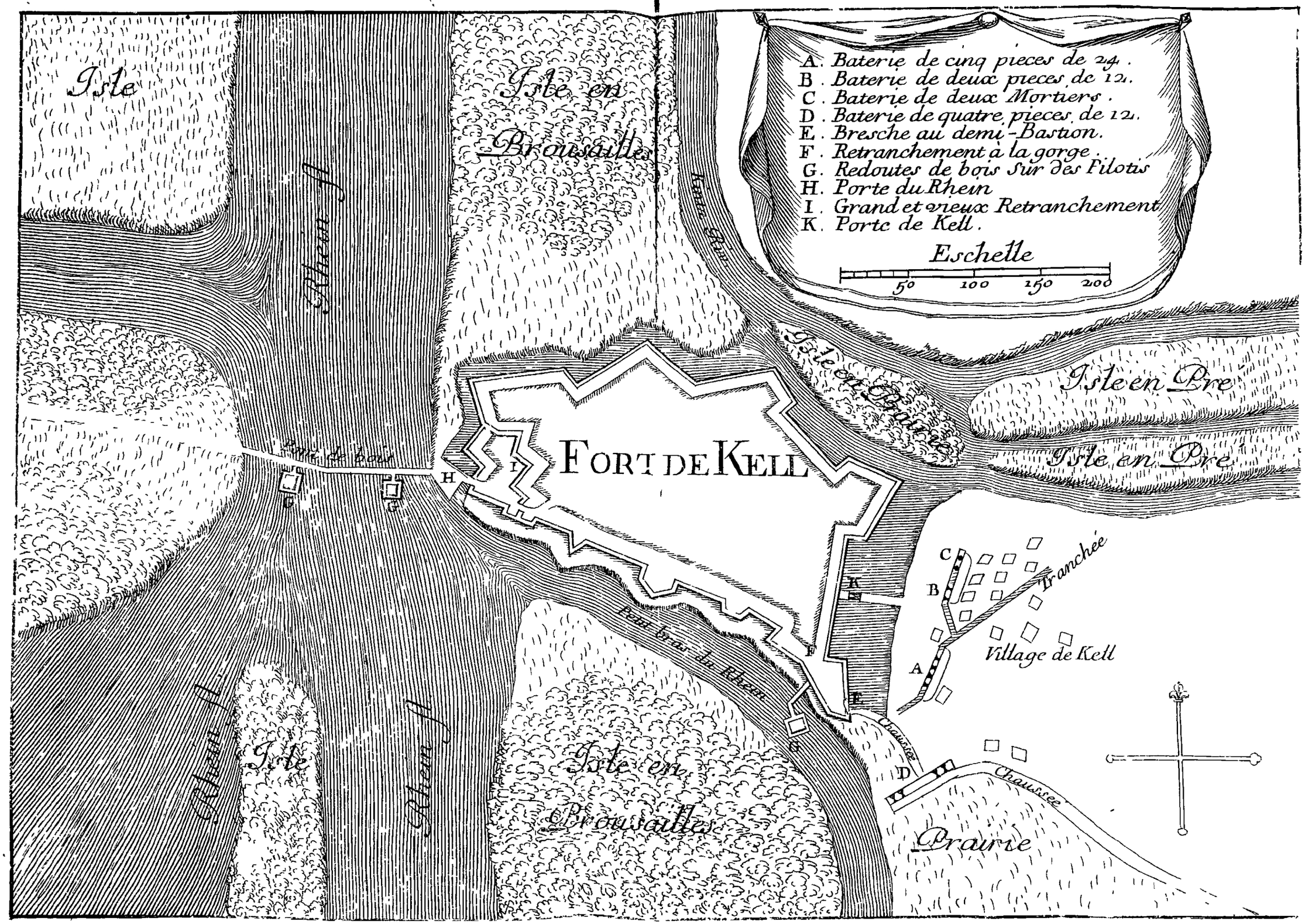
François à leur arrivée, & l'autre aux Espagnols. Ils se rendirent aussitost dans la grande Salle de l'Audiance qui estoit magnifiquement meublée ; & comme elle a deux Portes, les Ambassadeurs de France y entrerent par l'une, & ceux d'Espagne y entrerent en mesme temps par l'autre Il y avoit dans le milieu de la Salle une grande Table couverte d'un Tapis de velours vert à frange d'or, & l'on avoit mis trois Fauteüils de chaque costé pour les six Ambassadeurs, & un Siege à chaque bout pour chacun des Ambassadeurs de Hollande qui ont servy de Médiateurs. Ce fut dans cet état que le grand Ouvrage de la Paix fut consommé. On avoit

fait deux Copies du Traité, l'une en François, & l'autre en Eſpagnol. A peine furent-elles ſignées, que tous les Ambaſſadeurs, toûjours aſſis, ſe firent des complimens les uns aux autres, ſur ce qu'ils avoient eu le bonheur d'achever une Affaire ſi importante à toute l'Europe. Mr le Mareſchal de l'Eſtrade ſe leva le premier; mais comme les autres ſe leverent preſque auſſitoſt, à peine s'en apperçeut-on. Les Eſpagnols ont fait paroiſtre tant de joye, qu'on en a eſté ſurpris. Pluſieurs d'entr'eux avoüerent qu'ils n'avoient point crû que la France fuſt de ſi bonne foy, & qu'elle voulut la Paix avec eux. Mr d'Herbigny, Fils du

Maiſtre des Requeſtes de ce nom, fut auſſitoſt dépeſché pour en apprendre la nouvelle au Roy. Je vous en diray davantage apres la Ratification. On ne la peut avoir que des Roys meſmes. Les Plenipotentiaires ne la peuvent donner, les Ratifications n'eſtans qu'un aveu de ce qu'ils ont fait. Vous me direz qu'ayans des Pouvoirs de conclure, ils ont celuy de ratifier. Non ſeulement ils ne l'ont pas, mais ils ne le doivent pas avoir. Des Plenipotentiaires ne ſçauroient faire des Traitez ſi conformes à leurs Inſtructions, qu'il n'y ait toûjours quelque choſe qui s'en éloigne, & les Ratifications des Souverains ſont neceſſaires pour ap-

prouver ces changemens. Dans toutes les Affaires du monde on en uſe de la meſme ſorte; & tous les Particuliers qui en terminent ſur des Procurations, obtiennent un temps pour les faire ratifier aux Parties, ſans l'aveu deſquelles il n'y a rien de fait. Cela empeſche beaucoup de ſurpriſes. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait de la malhonneſteté de ſe dédire, à moins qu'on n'en ait de grands ſujets. Auſſi cela n'arrive que tres-rarement. Je ne puis m'empeſcher de vous dire icy que les caracteres qui ont eſté trouvez ſur l'œuf du Serpent pris aux environs de Montpellier, dont je vous parlay il y a quelques mois, ont eſté des préſages de la Paix, au moins ſelon

les Lettres de pluſieurs Perſonnes d'eſprit. Je vous expliqueray leurs penſées ſur ce ſujet dans l'Extraordinaire que je vous envoyeray le 15. d'Octobre. C'eſt un lieu propre pour parler de cette matiere, au moins ſelon la liberté que je me ſuis donnée d'y mettre quelque choſe pour les Sçavans, & quelques lignes de Latin en faveur de celles du beau Sexe qui entendent cette Langue. Apres vous avoir parlé de la Paix concluë entre les deux premieres Couronnes du Monde, il faut encor vous parler de Guerre, & vous envoyer le Deſſein du Fort de Kell que vous m'avez demandé. Quoy qu'il ne ſoit plus en nature, comme il a eſté une de nos Con-


A. Baterie de cinq pieces de 24.
B. Baterie de deux pieces de 12.
C. Baterie de deux Mortiers.
D. Baterie de quatre pieces de 12.
E. Bresche au demi-Bastion.
F. Retranchement à la gorge.
G. Redoutes de bois sur des Pilotis
H. Porte du Rhein
I. Grand et vieux Retranchement
K. Porte de Kell.
Eschelle
50 100 150 200
Isle
Isle en Brousailles
Rhein
Isle en Prairie
Isle en Pre
Isle en Pre
Pont de bois
FORT DE KELL
Petit bras du Rhein
Tranchée
Village de Kell
Chaussee
Chaussee
Prairie
Isle
Rhein
Isle en Brousailles

qüeſtes de cette année, il importe à la gloire de ceux qui l'ont pris, & à celle de la France, qu'on en voye le Plan. Ie ne doute pas qu'il ne ſurpenne, quand on fera reflexion ſur le peu de temps qu'on a employé à s'en rendre maiſtre, & qu'on examinera ſa grandeur, ſa force, & ſa ſituation, qui en rendoit l'accés difficile. Ioignez à cela ſa forte Garniſon, & l'intereſt que Meſſieurs de Strasbourg croyoient avoir à faire leurs efforts pour ſe le conſerver. Ie vous envoyeray dans ma premiere Lettre, ſi l'on me tient parole, le Plan des deux autres Forts qu'on a jugé à propos de garder avec le Pont entier. Cependant je paſſe à la ſuite des

Affaires d'Allemagne, dont je vous entretins ſi amplement il y a un mois.

N'attendez point un long détail de ce qui a ſuivy ma derniere Relation. Ce ſont pluſieurs Actions diférentes que je ſeray bien aiſe de reſſerrer, afin que vous puiſſiez plus aiſément les examiner tout d'une veuë. Les voicy toutes en peu de mots, & ſelon l'ordre du temps où elles ſe ſont faites.

Mr de Montrevel bat un Party, fait ſoixante Priſonniers, & prend ſix vingts Chevaux.

Un Party de la Garniſon des Forts du Pont de Straſbourg ſe ſaiſit de huit Bateaux appartenans à la Ville qui porte ce nom.

Mr le Marquis de Joyeuſe, avec la Brigade de Reynel, les Dragons de Teſſé, & la Brigade de la Roque, bat un Party de ſix cens Chevaux, en tuë plus de cent, en prend cent cinquante, & oblige le reſte à ſe ſauver dans les Montagnes.

Mr le Marquis de Reynel qui avoit la teſte de tout, s'y diſtingue.

Mr le Mareſchal de Créquy s'avance vers Weiſſembourg, où il entre ſans reſiſtance. Il en fait enlever du Grain & du Fourrage. Il retourne en ſon Camp de Wert. Mr le Marquis de Joyeuſe demeure à Weiſſembourg pour conſommer ce qui y reſtoit de Fourrages. Mr le Marquis de Villars ſe trouvant

aux environs de cette Ville avec trente Hommes, empesche cent cinquante Chevaux des Ennemis d'enlever nos Fourrageurs qui estoient dans un Village. M de Chastelier, Parent de ce Marquis, est blessé aupres de luy.

Mr le Mareschal de Créquy donne ses ordres pour empescher que les Ennemis ne se saisissent de Lauterbourg, & revient à Weissembourg.

Ce Mareschal envoye deux Partys en mesme temps, l'un commandé par Messieurs les Marquis de Montrevel & de Beaupré, qui batent les Ennemis en deux rencontres; & l'autre par Mr du Rosel, qui est batu. Ce dernier Party estoit

de trois cens Chevaux. Il fut enveloppé par plusieurs Escadrons des Ennemis. M. le Marquis d'Arcy à la teste d'une partie des trois cens Chevaux, voulut gagner le Defilé par lequel il estoit venu, mais les Ennemis avoient fait passer des Troupes par derriere pour l'occuper. Ainsi il fut question de le forcer. M^r le Marquis d'Arcy y fit des choses surprenantes, mais il y reçeut sept coups dont il mourut. Cent Chevaux de ceux qu'il commandoit, passerent le Défilé, & tuerent un grand nõbre des Ennemis. On croyoit les deux cens autres Chevaux tuez ou prisonniers, mais quelques jours apres ils revinrent dans nostre Camp, à la reserve

d'environ ſoixante, dont la plû. part ſont priſonniers avec Mr du Roſel.

Mr de Créquy donne de nouveaux ordres pour empeſcher que rien n'entre dans Straſbourg, & vient camper dans la Plaine de Mainfeld.

Mr de S. Syleſtre ayant batu les Ennemis qui avoient abandonné Landau à ſon approche, Mr de Créquy s'en ſaiſit Il y trouve beaucoup de Grains qu'il fait tranſporter dans ſon Camp.

Les Ennemis ſont en meſme temps pouſſez par tout. Le Baron de Mercy prend mal ſes meſures pour enlever le Quartier de Mr de Langallerie. Il eſt batu luy-meſme, & pouſſé juſ-

ques aux Portes de Strasbourg. Plusieurs de ses Gens sont pris, & d'autres renversez dans le Fossé.

Voila presque une douzaine d'Actions en peu de paroles. Il en est de generales dont on ne peut parler sans en faire le détail; mais dés qu'on fait un recit trop étendu d'un grand nombre d'Actions particulieres, la confusion s'y rencontre, & il ne faut que dire les choses precisément pour en faire bien concevoir la suite.

Toutes ces Actions qui vous font connoistre l'état où se trouvent les Ennemis, vous font voir en mesme temps que nous sommes maistres du Rhin presque depuis Strasbourg jusqu'à Phi-

lisbourg, & que nous les avons batus par tout de ce costé-là. Ils avoient accoustumé de passer le Rhin les autres années, mais celle-cy leurs affaires ont esté de mal en pis. Ils ont mangé leur Païs pendant toute la Campagne, & ils achevent de manger celuy de l'Electeur Palatin, qui s'en plaint fort haut. Quand ils passeroient presentement, ils ne pourroient subsister, Mr de Créquy ayant ruiné tout le Païs de deça.

Les Enigmes sont toûjours expliquées dans leur vray sens par quantité de Personnes. Vous trouverez celuy de la premiere du dernier Mois dans ces Vers de Mr le Courrier, de Caën.

QVe voſtre humeur eſt obligeante!
Vous fourniſſez à nos Concerts
Chaque Mois deux ou trois
beaux Airs,
Dont l'harmonie eſt raviſſante.
Si c'eſt trop de faveur pour nous,
Trouvant que c'eſt trop peu pour
vous,
Vous ajoûtez grace ſur grace,
Et pour nous obliger ſans fin,
Par un bienfait nouveau qui tout
autre ſurpaſſe,
Vous nous faites encor preſent d'un
Clavecſſin.

Ceux qui ont expliqué cette Enigme ſur le meſme Mot du *Clavecſſin*, ſont Meſſieurs du Monter; Neveu Deſbourée;

Du Freſne, Chanoine de Saint Etienne, & Sous-Directeur de la Congrégation de Troyes; De S. Uſage; Barbier Fils, Maiſtre des Comptes à Dijon; De Tirman, Abbé de S. Loüis à Troyes; Le Chevalier, de la Ruë Chapon; Le Prieur d'Illiac, de Lyon; De Pruneville, Capitaine au Regiment de Champagne; Meſdames Chiconeau, d'Orleans; Reyne de Beaulieu; De Belleville; Le Rede de la Poterne; La Reyne des Vertus, de Roüen; Les trois aimables Veuves de la Ruë S. Loüis; La Veuve de la Ruë Chapon; La Bande des neuf Sœurs, de Noyon; Les Fauvetes à teſte noire, de Clignancour; La Nymphe des Moulineaux; Les Demoiſelles

de la Fontaine Saint Vincent; & Brigide Marion; Les Enfans de la Ruë des Eleus, de Rheims; Rosine & Clindor; Tamirisle, de la Ruë de la Cerisaye; & l'Organiste inconnu. La vraye Explication de la mesme Enigme m'a esté envoyée en Vers par Messieurs Barbete Echevin à Troyes; Geoffroy le Petit; Bugler, Prevost de Boüilly; Malherbe, Medecin; Lescarde Voisvenel: De Vierlemont; De Chanv Bechu, d'Angers. Les autres Mots sur lesquels elle a esté expliquée, sont *le Livre*, *le Moulin à Papier*, *l'Imprimerie*, *l'Ecriture*, *le Papier*, *l'Orgue*, & *la Terre*.

La seconde Enigme du mes-

me Mois, eſt le *Tournebroche*. C'eſt là deſſus que Mr Odard Veſtier, de Troyes, a fait ces Vers.

VOus qui conduiſez le Mercure,
Par ce Sixain je vous conjure
De me parler icy tout net.
Seray-je à couvert de reproche,
Si je conſens que voſtre Tourne-broche
Soit placé dans mon Cabinet !

Voicy les Noms de ceux, qui l'ont expliquée ſur le meſme Mot. Meſſieurs Catel, de la Ruë du Four; Fueillet, Avocat à Chartres; De Pleurre, Chanoine & Grand Fabricien de S. Etienne de Troyes; De Mer-

ville, de Dieppe ; De Bellefontaine ; De Garlade ; Laſſon le jeune ; Merlette ; Neveu Deſbourrée ; Meſdames de la Fontaine S. Vincent, de Roüen ; Rambourg, de Mondoubleau ; Les trois Matadors ; Linus ; Bajet de Mariſſel ; & les Bergers de S. Oüen. Ceux qui ſuivent, en ont envoyé l'Explication en Vers. Meſſieurs de Villeherſen ; L'Abbé Sonneau ; Le Lieutenant Paillot ; Des Roſiers de Cadriole ; De Montaney, Conſeiller au Preſidial de Bourg en Breſſe ; Eroſi, de Senlis ; Meſdames Morliere, de Tours ; & d'Orval, de Falaiſe. On a expliqué cette meſme Enigme ſur ces autres Mots, *l'Horloge, la Pendule, la Montre*

ſonnante, le Marteau d'une Porte, le Réveille matin, un Fuſil à tirer, & le Preſſoir.

Le vray ſens de toutes les deux a eſté trouvé par Meſſieurs le Marquis de Vadeladent; Bouchet, de Grenoble; Panthot, de Lyon; De Yenval, Sr de Sainte Marie; Jouſſes, Sr de la Chapelliere; Hugo, de Gournay ſur Epte; Le Bourg, Medecin à Caën; François-Loüis Vander Willen, Gentilhomme Allemand; Maze, de Roüen; De Chaſſebras, Sr de Cramail; De Bollain, Capitaine dans Picardie; Malbet, Directeur des Poſtes de Champagne; Nicolaïf Nippuoch; De S. Ferrieux, Gentilhomme de Champagne, pres de Rethel; Bru-

neau, Avocat; Le Franc, Gentilhomme Rhémois; Boulanger, de Chaſtillenay; Miconet, Avocat à Châlons ſur Saône; Jourdan de la Salle, de Troyes; Lamy de Vignery; L'Abbé de Cypiere; L'Abbé Teautar; Un Chanoine de S. Victor; Chandmar; Thabaud des Ferrons; Perry l'aiſné; Baiſé le jeune; Berot, Avocat & Secretaire des Dames d'Avalon; De la Touche, de Saumur; De la Mouliere; Meſdames Picard; De la Croix; De l'Iſle, de la Ruë des Lyons; Les Cotieres, de Roüen; La Salamandre en liberté; Les Joüeuſes de Triſtrac de la Ruë des Marmoüſers; La Belle Voix du Quartier de S. Sauveur; L'Infante

Cecile ; Les trois Bergeres de Monmagny ; La Brune & la Blonde de Fontainebleau ; Le Demon de la Ruë de Betiſy; Le bon Clerc du bon Maiſtre de Muſique de Châlons ſur Sâône ; Le Secretaire de la Ville de Colommiers en Brie; Le petit Bon de la Bonne ; Les Allez de Marſeille ; L'heureux Inſulaire ; Les nouveaux Confreres de Noyon ; Le Solitaire de Rennes ; L'Amant deſintereſſé de Noyon ; Le Mercure ſans peur ; & le Cavalier Eccleſiaſtique. Pluſieurs ont expliqué l'une & l'autre en Vers, & ce ſont Meſſieurs le Chevalier de la Heronne; Breſſy, Preſtre d'Avignon ; Geoffroy le jeune; Bonnet, de Vaux;

Mornac le jeune, Avocat; Du Mont, Avocat à Chaumont en Vexin; Novion de Pomelot, de Pontoise; Goüet; Gardien, Secretaire du Roy; Bataille, Sr de Mesnard, Avocat à Loches, Le Mauvilleu de Chauven, de Soissons; Madame Penavaly, de Brest en Bretagne; La Provinciale du beau Quartier; Fredinic, de Pontoise; La Belle du Mont Parnasse; Le Solitaire de Pontoise; L'Amant converty, de Troyes; Les Reformateurs de Bretagne; & le fidelle Berger des Rives de Seine.

Je vous envoye deux nouvelles Enigmes, dont la premiere est de Mr Gardien Secretaire du Roy.

ENIGME.

IE ſuis né Roy, je vis Eſclave,
Ie ſuis premier, je ſuis dernier,
Dãs l'intrigue & particulier,
Et meſme temps timide & brave.

Ie puis ſans voix me faire entendre,
Quand je ſuis petit je ſuis grand.
Aſſez rarement on me prend,
Sans danger de ſe laiſſer prendre.

Avec un fonds inépuiſable,
I'ay toûjours de preſſans beſoins.
Chez moy tout ſe fait ſans témoins,
Ie ſuis un témoin redoutable.

Quelquefois une ame bien faite
Me payeroit de tout ſon bien,
Tres ſouvent je ne couſte rien,
Et ne ſuis point à qui m'achete.

Deux fois un ſont deux, sãs miſere,
C'eſt des nombres l'ordre commun;
Mais qu'enfin deux ne faſſet qu'un,
C'eſt là ma principale affaire.

AUTRE ENIGME.

MA naiſſance eſt aſſez commune.
I'ay la peau délicate & brune.
Mon cœur eſt inſenſible & dur & partagé.
Il ne s'eſt jamais affligé

De me voir aux ardeurs du Soleil
exposée.
Chacun me trouve disposée,
Quand il veut me toucher, à le bien
recevoir.
Ne doit-on pas à me voir,
Qu'à regner je suis destinée,
Nature m'ayant couronnée?
Lors que j'agis, c'est lentement,
On n'oseroit honnestement
Se plaindre du mal que je donne.
A quelques-uns je fais du bien,
Et je commence d'estre bonne,
Lors que je me dispose à ne valoir
plus rien.

Je viens à l'Enigme de la Statuë de Memnon. Voicy les divers sens qu'elle a reçeus, & les noms de ceux qui les ont donnez. Messieurs de Prune-

ville, Capitaine au Regiment de Champagne ; Geoffroy le Petit, de Loches ; Bouchet, de Grenoble, *l'Aſtrologie, & la bonne Avanture* ; De Chanvalon, *l'Horoſcope* en Vers ; Le Mauvilleu de Chauven, de Soiſſons ; Le Secretaire de la Ville de Colommiers en Brie ; Le Jaloux de la gloire des Tourangeaux ; & la Salamandre en liberté, *le Parlement & le Conſeil du Roy* ; De Yenval, Sr de Sainte Marie ; & Novion de Pomelor, *le Verre ardent, & le Miroir* ; Le Triton d'Yport, *le Miroir enchanté* en Vers ; L'Amant converty de Troyes, en Vers ; Voiſin de Bariere, d'aupres. Francaſtel ; Le bon Clerc du bon Maiſtre de Muſique de

Châlons ſur Saône ; Roſine & Clindor, *le Coq* ; Tuiſand Avocat à Dijon, *la Mon-noye* ; Panthot, *Loüis le Grand, Arbitre de la Paix* ; Geoffroy l'aiſné, *les Ennemis ſoûmis* ; Jouſes, Sieur de la Chapelle, *la Blanque* ; Boulain Capitaine dans Picardie, *le Sceau à ſceller* ; Merville, de Dieppe, *les Oyſeaux* ; Le petit Bon de la Bonne, *les Favoris des Princes* ; Les trois Demoiſelles du Grenier aux Pois de Senlis ; & la Societé des bons Enfans de la Ruë Saint Pierre, *le Vin* ; Le Solitaire de Pontoiſe, *l'Or*, en Vers ; Bajet de Mariſſel, *l'Eloquence* ; Perry l'aiſné, *la Vendange* ; L'Infante Cecile, *le Point du Jour* ; & les trois Bergeres de

Monmagny, *la Paix.*

Il y a beaucoup de ces Mots qui ſelon les regles ne doivent point entrer dans l'explication de ces Enigmes. Ceux qui en voudront ſçavoir la raiſon, la trouveront dans les ſçavantes & ſpirituellles Lettres de Mr l'Abbé de la Valt ſur les Enigmes en Figurès. Ces Lettres ſeront parmy les autres Ouvrages qui doivent compoſer l'Extraordinaire que je vous envoyeray dans quinze jours. Meſſieurs de la Touche, de Saumur; Maze, de Roüen; Baraille, Sr de Meſnard; Neveu Deſbourrée; & le Courrier, de Caën, qui ont expliqué la Statuë de Memnon ſur *l'Almanach*, ne ſe ſont pas fort éloignez du vray

ſens, puis qu'il n'eſt autre que *le Cadran Solaire*, trouvé par Meſſieurs l'Abbé Palleau, Chanoine de la Sainte Chapelle de Dijon; Le jeune Barbe, de Rennes; Du Meſnil; Le Bourg, Medecin à Caën; Malbet, Directeur des Poſtes de Champagne; Bruneau, Avocat; Miconet; Lamy de Vigneti; Duhamel, Precepteur des Enfans de M^r le Marquis de Cany; Thabaud des Ferrons; Les trois Matadors; Les Reformateurs de Bretagne; Le Solitaire de Rennes; Madame le Brun; Mademoiſelle Clarice, Genoiſe; & la belle Voix du Quartier de S. Sauveur. Meſſieurs Paillot Lieutenant à Troves; Leſcarde Voiſvenel; Geoffroy le jeune,

de Loches ; Rault, de Roüen; Bonnet, de Vaux ; Chaſteau-Chinon ; Chevalier, Tréſorier de S. Urbain; Veſtier, de Troyes; & Linus, l'ont expliqué en Vers ſur ce meſme Mot du *Cadran*.

Rien ne repreſente plus naturellement le Cadran Solaire que la Statuë de Memnon. Elle ne rendoit jamais ſes Oracles que quand elle eſtoit frapée des rayons du Soleil. Le Cadran ne ſçauroit marquer que les heures, s'il n'eſtoit éclairé de cet Aſtre. Le Vieillard qui montre la Statuë eſt le Temps qui regle ſes Heures. Le doigt qu'il avance peut paſſer pour l'Aiguille du Cadran, ſi vous n'aimez mieux l'appliquer au bras étendu de la Statuë qui produiroit l'om-

bre. Les Perſonnes qui obſervent l'action du Vieillard, ſont ceux qui viennent conſulter le Cadran pour ſçavoir quelle heure il eſt. Le Globe que la Statuë a ſous les pieds, eſt la Sphere où ſont marquez les divers Cercles & les differens mouvemens du Soleil, imitez par le Cadran.

Daphné fuyant devant Apollon, vous ſervira de nouvelle Enigme. Vous ſçavez qu'elle eſtoit Fille du Fleuve Penée, & qu'eſtant un jour pourſuivie de ce Dieu qu'elle dédaignoit, elle euſt cedé à la violence, ſi elle n'euſt eſté tout d'un coup changée en Laurier. Il n'y a que deux Figures dans ce Tableau, & elles vous doivent moins

DAPHNE ENIGME.

embaraſſer, que s'il y en avoit un plus grand nombre.

Il eſt temps de vous apprendre les Divertiſſemens de Fontainebleau. Il s'y fit une Courſe de Bague un des premiers jours de ce mois, en preſence du Roy, de la Reyne, & de toute la Cour. Ceux qui coururent, furent Monſeigneur le Dauphin, Meſſieurs les Princes de Conty & de la Roche ſur Yon, Mr le Comte de Brionne, Mr le Prince de Caumercy, M le Marquis de Bellefonds, Mr le Comte de Tonnerre, Mr de Boulingeux, & Mr le Chevalier de Mailly. Le Prix eſtoit une Eſcharpe magnifique que donnoit le Roy. Chacun courut trois Courſes. Mr le Prince de la Roche ſur-

Yon emporta le Prix, ayant fait deux dedans & une atteinte. Ce jeune Prince n'a pas moins de vivacité d'esprit que d'adresse.

Le jour de la Naissance du Roy il y eut un grand Bal. Toute la Cour estoit parée de Pierreries, & il ne se pouvoit rien voir de plus éclatant.

Il y a eu treize Parties de Chasse au Cerf seulement. Il y en eut une entr'autres où on laissa courre le Cerf au lieu nommé Arcloffe. Le Roy eut toute la satisfaction possible de cette Chasse, à cause du beau Païs que ce Cerf prit, & de la maniere que les grands Chiens l'y poursuivirent. Apres plusieurs autres Chasses, on

laiſſa courre un Cerf devant le Roy, dans le Buiſſon de la Boiſſiere, qui eſt un Buiſſon de deux lieuës. Ce Cerf ne fit que ſortir dans la Brande, & retourna dans le meſme Buiſſon, où il ſe fit chaſſer pendant deux groſſes heures, & donna le plus grand plaiſir du monde, malgré un orage & un tonnerre épouvantable. On peut dire que l'on n'a jamais chaſſé avec ſi grand bruit, ny avec tant de régularité qu'on a fait dans toutes ces Chaſſes; & cela, par les ordres de Sa Majeſté.

Il y a eu pluſieurs Chaſſes de Sanglier. Dans l'une, il ſe trouva deux gros Cerfs enfermez dans les Toilles au Buiſſon de la Boiſſiere. Le Roy eut le

plaisir d'en tuer un à coups de Fusil, & Sa Majesté empescha par là qu'il ne fist un tres-grand desordre. Elle fit lever les Toiles pour donner la vie au second, apres qu'on eut tué quatre Sangliers qui estoient dedans. Comme Elle se promenoit un jour dans le chemin de Moret, un gros Sanglier qui estoit couché sous un Arbre, prés de la Portiere de son Carosse, partit. Plusieurs Personnes de Qualité qui accompagnoient le Roy, le pousserent sous la Futaye, & particulierement Mr le Comte de Marsan qui luy fit tourner la teste. Cela donna lieu à Mr le Chevalier de Loraine qui montoit un Cheval de Sa Majesté, d'y arriver avec Mr le

Marquis d'Effiat, & un Ecuyer de Monſieur. Ils paſſerent ſur le Sanglier, & luy donnerent quelques coups d'épée ; apres quoy le Sanglier choiſit Mr le Chevalier de Loraine entre vingt Perſonnes qui y arriverent. Il bleſſa ſon Cheval, qui donna un ſi furieux coup de pied ſur la teſte du Sanglier, qu'il demeura tout étourdy. Ce coup fut cauſe qu'on eut moins de peine à le tuer.

Une autre Chaſſe de Sanglier qui ſe fit dans le Parquet couſta la vie à trois gros Sangliers. Dés que le ſecond, qui eſtoit beaucoup plus gros que les deux autres, parut dans le Parc, il fut pourſuivy des Chiens, & chacun voulut aller

à luy l'epée à la main. Il ſe defendit avec tant de furie, qu'il ſe rendit redoutable. Il renverſa Hommes & Chevaux, en bleſſa quelques-uns, & tua ou eſtropia plus de quinze Chiens. Le Sieur Brecourt joüa une aſſez longue Scene avec luy. Il le bleſſa d'un coup d'épée en l'abordant. Ce coup ne ſervit qu'à l'irriter, & fut cauſe qu'il s'attacha à luy. Il vint pluſieurs fois à la charge contre ſon Cheval, prit le Sieur Brecourt à la Botte, & le tint longtemps ſans le bleſſer que legerement. Mais enfin il luy donna un coup d'épée juſqu'à la garde, qui le mit hors d'état de le faire craindre davantage. Il n'avoit jamais joüé un Rôle plus grand ny plus honorable

devant le Roy; & ſi les plus fameux Acteurs que nous vante l'Antiquité revenoient au monde, il ſeroit difficile qu'ils ſe tiraſſent mieux d'une Scene où il y auroit du ſang à verſer. Celle-cy ſe paſſa toute aux yeux du Roy, qui eut la bonté de demander au Sieur Brecourt s'il n'eſtoit point bleſſé, & de dire qu'il n'avoit jamais vû donner un ſi furieux coup d'épée. Pluſieurs Dames eſtoient ce jour-là à la Chaſſe, & fort magnifiquement habillées en Chaſſereſſes. Celles qui courent ordinairement le Cerf avec le Roy & Madame, ſont Madame de Boüillon, Madame la Princeſſe d'Epinoy, Mademoiſelle de Grancé, & Meſmoiſelles des Adrets & Poitiers.

On s'eſt ſouvent délaſſé de l'agreable fatigue de la Chaſſe, par le divertiſſement de la Comedie. La Troupe Italienne pour donner plus de plaiſir au Roy pendant ſon ſejour à Fontainebleau, avoit mandé un Acteur nouveau & une Actrice nouvelle Ils ſont venus d'Italie, & ont eu l'honneur de divertir pluſieurs fois Leurs Maieſtez.

Mr le Mareſchal de Belle-fond a eu permiſſion de revenir à la Cour. Comme je ſçay que vous l'eſtimez beaucoup, je croy vous donner une nouvelle fort agreable.

Apres un Article de plaiſirs, il faut vous en faire un de triſteſſe. Mr Foucaut Marquis

de S. Germain Beaupré, Gouverneur de la Haute & Baſſe Marche, eſt mort en ſa ſoixante & unziéme année. Comme il y a peu que je vous ay parlé de luy à l'occaſion du Mariage de Mr le Marquis de S. Germain ſon Fils, reçeu à la ſurvivance de ſon Gouvernement, je ne vous en diray pas davantage.

Nous avons auſſi perdu Mr de Flavacourt, un des Lieutenans Generaux pour le Roy en Normandie, & Gouverneur de Giſors. Il eſtoit Frere du Commandeur de ce nom, dont je vous appris la mort il y a quelques mois. Mr le Marquis de Flavacourt ſon Fils avoit la ſurvivance. Il s'en eſtoit rendu digne par de longs ſervices,

ayant fait seize Campagnes dans la Cavalerie.

Mr Roulier Intendant en Poitou, & Frere de celuy qui a l'Intendance de Provence, est mort aussi. Il estoit fort estimé. Vous pouvez juger de là combien il est regreté.

Le Roy a nommé Mr Lieres, Doyen de l'Eglise Cathedrale de S. Omer, à l'Evesche d'Ypres, qui estoit vacant. Sa Majesté en répandant ainsi ses graces sur ses nouveaux Sujets, fait voir qu'Elle ne considere que le merite. Elle n'a pas moins d'égard aux services des Gens qui ont sacrifié leur vie dans ses Armées, & c'est par cette raison qu'Elle a donné l'Abbaye d'Orbias à Mr de Guichelin, Neveu

de Mr le Chevalier d'Eſclainvilliers, tué au Combat donné devant Mons le 14. du dernier mois. Mr le Chevalier de Montchevreüil a eu le Regiment du Roy qu'avoit feu Mr le Marquis de S. Georges, tué dans le meſme Combat. Il eſtoit déja Lieutenant-Colonel de ce Regiment. On peut voir par là que le Roy récompenſe le merite dans toute ſorte de Profeſſions, & qu'il reconnoit également la pieté & la valeur.

Il s'eſt fait pluſieurs agreables Parties de Vendanges. Je n'ay point aujourd'huy le temps de vous en parler, & ne puis que vous faire voir ces Vers ſur le retour d'une Saiſon ſouhaitée de

tant de Gens. Ils ont eſté mis en Air par Mr Beſſant de Poitiers.

AIR NOUVEAU.

Mis, n'eſtes-vous pas étrange?
Hé quoy, toûjours l'Amour? quoy, toûjours le Printemps?
N'entendray-je dans tous nos Champs
Que chanter leurs loüanges?
Croyez-moy; laiſſez là le Printemps & l'Amour,
Et chantons tour à tour
Le retour des Vendanges,
Il n'eſt point de ſi beau retour.

J'oublios à vous dire que le Mariage arreſté il y avoit déja quelque temps entre Mr le Duc

pre six Cardinaux dans cette

AMis, Amis, n'eſtes-vous pas e- ſtranges ? Hé quoy? toujours l'Amour, quoy toujours le Prin- temps ? N'entendray-

AMis, Amis, n'eſtes-vous pas eſtranges? Hé quoy? toujours l'Amour, quoy toujours le Prin- temps ?

je dans to⁹ nos chãps Que chan- ter, Que chan- ter, Que chã- ter leurs loüan- ges ? ges? Croyez-moy, laiſſez-

N'entẽdray-je dãs to⁹ nos chãps Que chan- ter, Que chan- ter leurs loüan- ges ? ges? Croyez-moy, laiſſez-là le

là le Printemps & l'Amour, Et chantons, chantons tour à tour le retour des vendan- ges, Il n'eſt point de ſi beau re-tour. tour.

Printemps & l'Amour, Et chantõs, chan- tons tour à tour le re- tour des vendanges, Il n'eſt point de ſi beau re- tour. tour.

BESSANT.

de Villars & Mademoiſelle de Meſnieres, Fille d'Honneur de Madame, s'eſt fait depuis trois ſemaines avec l'agrément de Leurs Alteſſes Royales. Mr de Villars eſt ſorty d'une Branche de la Maiſon de Brancas, l'une des plus anciennes & des plus illuſtres du Royaume de Naples. La plûpart de ceux qui ſont deſcendus de cette Maiſon, ont demeuré en France, à Rome, & à Avignon. Buffile de Brancas, Mareſchal d'un Pape Clement, fut le premier qui prit les intereſts de la France. Il ſuivit le Party de Loüis I. Duc d'Anjou, Roy de Sicile, & apres ſa mort il s'attacha à Philipe de France, Duc de Bourgogne. On compte ſix Cardinaux dans cette

Maiſon, dont l'Egliſe a reçeu des ſervices tres. conſidérables, & ſur tout aux Conciles de Conſtance, & de Piſe. Elle s'eſt alliée en France aux Maiſons d'Agout. de Sault. d'Ancezune, de Grimaldi, d'Oraiſon, d'Eymont, de Porcellet, d'Eſcalin, de Monteil - de Grignan, de Joyeuſe, d'Eſtrées, d'Ampus, de Lenoncourt, &c. André de Brancas, Gouverneur du Havre, & l'un des Lieutenans pour le Roy en Normandie, fut nommé Admiral de France par Henry IV. George de Brancas ſon Frere, Duc de Villars, luy ſucceda au Gouvernement du Havre. De ce Duc de Villars, & de Julienne-Hyppolite d'Eſtrées ſa Femme, Sœur de Fran-

çois-Annibal d'Eſtrees, Marquis de Cœuvres, Comte de Nanteüil, Mareſchal de France, ſont ſortis Charles Comte de Brancas, Chevalier d'Honneur de la feu Reyne Mere; Marie de Brancas, Femme de Henry de Caſtelane, Marquis d'Ampus; & Loüis de Brancas, Duc de Villars, qui vient d'epouſer Mademoiſelle de Meſnieres. Elle eſt tres-bien faite, & a beaucoup de merite. Sa Maiſon vous eſt connuë par ce que je vous en ay dit la derniere fois.

Comme on ne va parler dans voſtre Province que de la Paix ratifiée avec la Hollande, il faut vous dire qu'elle fut hyer publiée icy, & qu'elle doit l'avoir eſté auſſi à la Haye, le

meſme jour ayant eſté choiſy pour les deux Publicatiõs. On y obſerva les Ceremonies accoûtumées. Les Trompetes Tambours, & Hautbois de la Grande Ecurie du Roy, ſe firent entendre dans toute la Marche, mais ils firent beaucoup moins de bruit que les acclamations de *Vive le Roy*. Les Peuples eſtant juſtement perſuadez que ce grand Prince ne fait rien que pour la gloire de la France, ont moins pouſſé ces acclamations par le beſoin qu'ils ont crû avoir de la Paix, que par la juſtice qu'ils rendent à toutes les Actions de noſtre incomparable Monarque. Quand il partit en 1672. pour la premiere Campagne de cette Guerre, les meſmes cris

de joye ſe firent entendre, & on donnera toûjours les meſmes applaudiſſemens à tout ce qu'il luy plaira de faire. La Marche eſtoit compoſée des principaux Officiers de Mrs du Chaſtelet, & du Corps de Ville, tous en Robe de cerémonie, à cheval & en houſſes, accompagnez des 300. Archers de la Ville, & du Guet. Les Huiſſiers du Chaſtelet marchoient à pied. Les Tromperes, Tambours, & Hautbois, eſtoient à la teſte de tout. Les Herauts les ſuivoient. Je ne vous parle point de leur habillement, il eſt connu de tout le monde. Le Sieur le Lievre, au titre de Touraine, repreſentant le Roy d'Armes Montjoye S. Denys, à cauſe que cette

Charge eſt vacante, commença la Publication de la Paix devant le Palais des Tuilleries. Elle fut faite en ſuite tour à tour dans tous les lieux accoûtumez par les cinq Herauts d'armes, qui ſont les Sieurs de Chaume, au titre de Normandie; le Blanc de Bornat, au titre de Xainton. ge; de Bellegarde, au titre de Picardie; le Roy, au titre de Rouſſillon; & d'Aubiny, au titre de Charrolois. Je ne doute point que la joye n'ait eſté grande en Hollande. Les Peuples y doivent eſtre fort ſatisfaits de la fermeté de leurs Magiſtrats à ne s'eſtre point laiſſé ébloüir par des offres ſpétieuſes, qui tendoient à les empeſcher d'accepter celles du Roy, & qui ne

les euſſent pas garantis de tous les maux que cauſe la Guerre. Cette Paix en enfantera beaucoup d'autres. Elle a déja produit celle d'Eſpagne, & nous avons tout lieu d'eſperer qu'elles ſeront bientoſt ſuivies de celle de toute l'Allemagne & des Couronnes du Nort. Les Souverains qui ſont en guerre de ce coſté-là, méritent aſſurément de grandes loüanges. On les a veus tour à tour malheureux ſans perdre courage ; mais la Victoire qui a volé ſucceſſivement dans chaque Party, n'a eſté conſtante ny pour les uns ny pour les autres, comme elle l'a eſté pour LOÜIS LE GRAND, & c'eſt par cette raiſon qu'ils doivent entendre à la Paix pour

conſerver le ſang de leurs Peuples. Ainſi je veux croire que nous la verrons bientoſt generale. Ce ſera alors qu'au lieu de Plans de Villes gravez, je vous envoyeray mille choſes curieuſes que me fourniront les beaux Arts qui fleuriſſent en France avec tant d'éclat. J'y joindray celles que j'eſpere recevoir de beaucoup de Royaumes Etrangers; & mes Lettres eſtant plus diverſifiées, ne vous plairont peut-eſtre pas moins avec ces agrémens nouveaux, qu'elles vous ont plû par les recits des Sieges & des Batailles. Cependant je croy ne pouvoir mieux finir celle-cy, qu'en vous parlant encor du grand Prince, dont je vous ay parlé en la

commençant. J'emprunte pour cela les Vers que luy adreſſe Mr Broſſard Conſeiller de Bourg en Breſſe.

Héros fameux, qui de tous les
Guerriers
Efſacez aujourd'huy la gloire,
Dormez à l'ombre des Lauriers,
Et goûtez en repos les fruits de la
Victoire.
Enfin vos Ennemis s'ajuſtent à vos
Loix,
C'eſt aſſez pour vous ſatisfaire.
Pourquoy vous fatiguer par de
nouveaux exploits?
Quãd on eſt le plus grãd des Rois,
Que reſte-t-il à faire?

Je ſuis, &c.

A Paris le 30. de Sept. 1678.

Par apoſtille, Madame, je vay vous éclaircir pleinement ſur le mot de *Porfil* dont nous avons déja parlé. Vos Amis qui prétendent qu'il ait vieilly depuis Regnier & Balzac, n'ont pas veu ce qu'en écrit M. Ménage au 84. Chapitre de la premiere Partie de ſes Obſervations imprimée en 1672. Il dit, en parlant des noms qu'on doit prononcer en *o*, & non pas en *ou*, qu'il faut dire *choſe*, & non pas *c'ouſe*, *Porfil*, & non pas *Pourfil*. Cela fait voir qu'il n'a point crû qu'on puſt recevoir *Profil*. Cependant il eſt certain que les Peintres & les Sculpteurs ſe ſervent toûjours de ce dernier mot ſoit en parlant, ſoit en écrivant; & c'eſt ſans doute par cette raiſon qu'une partie des Illuſtres qui compoſent l'Académie Françoiſe, prend ce party, ſe perſuadant que c'eſt à ceux qui ſont habiles dans les Arts à déterminer les mots qui leur ſont propres. Les autres (car j'ay fait propoſer la Queſtion dans une de leurs Aſſemblées) tiennent obſtinément pour *Porfil*, & ils conviennent tous enſemble qu'on peut employer indifféremment l'un & l'autre mot. Ainſi, Madame, vos Amis diront *Profil*, & me permettront de garder *Porfil* que je luy préfere, ſans que je vous en puiſſe donner de raiſon.

Extrait du Privilege du Roy.

PAr Grace & Privilege du Roy, Donné à S. Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé, Par le Roy en son Conseil, JUNQUIERES. Il est permis à J. D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé MERCURE GALANT, presenté à Monseigneur LE DAUPHIN, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois: Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit Livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé, a cedé & transporté son droit de Privilege à C. Blageart, Imprimeur-Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 30. Septembre 1678.

Avis pour placer les Figures.

L'Air qui commence par, *On ſoufre quand on aime bien*, doit regarder la page 39.

Le Mauſolée de feu Monſieur le Mateſchal du Pleſſis, doit regarder la page 69.

L'Air qui commence par, *Amis, puis que Bacchus nous aſſemble en ce jour*, doit regarder la page 103.

Les Deviſes doivent regarder la page 179.

L'Air qui commence par, *Olimpe eſt de retour avec de nouveaux charmes*, doit regarder la page 226.

Le Plan du Fort de Kell doit regarder la page 355.

L'Enigme en figure doit regarder la page 360.

L'Air qui commence par, *Amis, n'eſtes-vous pas étranges ?* doit regarder la page 372.